



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

JANVIER 1710



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du
Palais, au Mercure Galant.



Comme il est impossible dans la con-
joncture présente de ne pas grossir
le Mercure, ce qui en augmente conside-
rablement les frais, on ne peut se dispen-
ser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorénavant 8. sols. Quant
aux volumes qui seront reliez en parche-
min, on n'en payera que trente-cinq.
Les Relations se vendront autant que
les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCCX.
Avec Privilège du Roy.



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puisque malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on néglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

A U L E C T E U R

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne débilitent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECUEIL
GALANT



JANVIER 1710.

SI vous avez esté contente
des Ouvrages composez à
la gloire du Roy, & des Eloges
de Sa Majesté prononcez en
divers lieux & en diverses oc-
casions que je vous envoyay

A iij

6 MERCURE

le mois dernier , vous ne devez pas prendre moins de plaisir à lire l'Article qui suit , où vous trouverez un Abregé de tout ce que ce Monarque a fait de grand pendant sa vie , & particulièrement pour le bien de ses Sujets.

Le Pere Cottin , Professeur d'Eloquence dans le petit College de la Ville de Lyon , pronça le jour de Saint André un Eloge du Roy , en presence de M^r le Prevost des Marchands & de tout le Consulat ; l'amour paternel de ce Prince pour ses Sujets , & ce que cet

amour luy a fait faire firent la division de ce Discours, qui reçut de grands applaudissemens. Avant que d'entrer dans la premiere partie, il fit un Compliment à Mrs du Consulat sur le zele avec lequel ils remplissent les bonnes intentions du Roy pour son peuple, en faisant voir que quelques bonnes que fussent ces intentions & quelque affection que le Souverain eut pour son peuple, il luy seroit presque impossible de les executer; & d'en faire gouter les fruits à ses Sujets, si ses Ministres &

A iij

8 MERCURE

ceux qui sont chargez de l'exécution de ses ordres dans les Provinces , n'entroient sur cela dans ses veües , & n'étoient animez du même esprit. Cette pensée fut délicatement maniée ; & elle luy fournit un champ fecond d'Eloges pour Mr Ravat Prevost des Marchands , & pour les Echevins dont l'Administration a esté d'autant plus difficile que la saison a esté des plus sterile & des plus rigoureuse. Avant de prouver l'amour paternel de Sa Majesté pour ses Sujets & de mettre dans une pleine

GALANT · 9

évidence cette qualité si glorieuse à un Souverain, & que les Rois doivent plus estimer que tous les lauriers dont ils peuvent couronner leur tête, il fit de ce Monarque, un portrait aussi beau que naturel; il le fit voir par tous les endroits qui découvrent en luy l'Heroïsme, & qui dans le Paganisme ou dans la folle Antiquité luy auroit fait mériter à plus juste titre qu'à plusieurs Empereurs, les honneurs de l'Apothéose. Il parla des glorieuses campagnes qu'il a faites en Personne & sur

10 . MERCURE

tout de celle de 1672. dont il fut l'ame & le mobile par sa prudence , son activité & la sagesse de ses ordres. Il parla ensuite de l'amour que ce Prince a toujours eu pour la justice, l'exactitude avec laquelle il l'a toujours fait rendre & même contre ses interests ; sa prudence dans les Conseils où il a toujours présidé en personne ; sa pénétration , & sa sagacité qui ont brillé d'une manière si extraordinaire dans les conjonctures les plus difficiles , & dans les affaires les plus délicates ; enfin sa modé

GALANT II

ration dans les prosperitez les plus rapides , & la fermeté dans les revers les moins meritez & les plus accablans pour un Prince toujours accoûtumé à vaincre, fournirent au jeune, mais éloquent Orateur , la matiere d'un Eloge également solide & délicat. Il dit ensuite que toutes ces vertus , & toutes ces qualitez quelques éclatantes qu'elles fussent , auroient esté ternies , ou du moins qu'il leur auroit manqué quelque chose , si elles n'avoient esté relevées par l'amour vrayment paternel de ce Prince pour ses Sujets ; amour

12 MERCURE

aussi effectif que veritable & aussi veritable qu'il a esté soutenu par mille traits qui l'ont decouvert durant tout le cours d'un regne que la Providence n'a permis qui fut si long que pour en faire le modele d'un bon & juste regne & pour montrer à la posterité en la personne de Loüis le Grand , l'image du meilleur Prince qui fut jamais ; mais d'autant plus digne des loüanges de ceux qui viendront après nous , que sa bonté a esté naturelle & acquise. Loüis le Grand a esté bon par nature ; il n'a fait que suivre son penchant & la pensée de son

cœur quand il a aimé son Peuple ; mais il s'est aussi fait une étude particulière de cet amour ; il l'a regardé comme le devoir le plus indispensable de sa condition suprême , & il s'est dit tous les jours de sa vie , que regner sans amour c'estoit exposer la Royauté à degenerer en tyrannie ; que rien ne ressembloit mieux à l'oppression que le pouvoir arbitraire que l'amour ne tempere point ; que l'amour paternel du Roy parut dès les premières années de son regne ; & que les premières étincelles de sa raison furent , pour ainsi dire , les premières signes de

14 MERCURE

l'amour qu'il avoit pour le Peuple dont la nature l'avoit fait naître le maître ; que cet amour l'avoit rendu dans tous les temps de sa vie , & presque dans toutes les heures de la journée , accessible à ses Sujets ; également prêt à écouter leurs plaintes & à leur rendre justice ; que le moment où on l'a veü preferer à un devoir si essentiel , mais si souvent négligé , les soins de sa gloire ou des passions attachées à l'humanité est encore à naître ; mais qu'insensiblement il anticiroit sur la deuxième partie. Il la commença en faisant voir les mar-

ques de cet amour paternel
 que le Roy donna dès qu'il
 gouverna par luy-même aussi-
 tôt que le Cardinal Mazarin
 eut les yeux fermez. Il ajouta
 qu'alors tout fut sur son compte ;
 & que comme on n'auroit pas mis
 sur le compte du Ministre qui ne
 voyoit pas ce qu'il y auroit pu
 avoir de plus réprehensible dans
 le Gouvernement si on y eut re-
 marqué quelque chose de pareil ,
 qu'aussi ne devoit on mettre que
 sur le seul compte de ce Monarque
 les traits de bonté qui échapoient
 en fonte de son cœur dès ce temps-
 là ; il continua ainsi ; ces sages

16 MERCURE

Et judicieuses Ordonnances ont fait revivre la majesté des Loix ; Et ont donné une forme stable Et constante à la Jurisprudence Françoisé, qui varioit selon la difference des Tribunaux , Et ont assuré le repos des familles. Loix dont la sagesse met leur Auteur au dessus de Licurgue , tant chanté des Lacedemoniens , Et des Atheniens , Et dont l'utilité , Et les avantages élèvent Loüis le Grand, non-seulement au-dessus de ces Legislateurs Romains ; mais aussi au dessus du celebre Roy des Atheniens , Codrus , de bonne Et d'éternelle memoire , qui pour

remplir l'Oracle fatal se dévoua pour le salut de sa Patrie ; & qui ayant esté le dix-septième Roy de ce Peuple en fut aussi le dernier. Les Atheniens pour honorer sa memoire & pour reconnaître autant qu'il estoit en eux le sacrifice de ce genereux Roy abolirent la Royauté , desespérant d'avoir un aussi bon Prince pour Souverain. De là le Gouvernement des Archontes , dont le fils du bon Codrus fut le premier. AMANTI
NIL DIFFICILE , a dit un Ancien ; aussi Louis le Grand , n'a rien trouvé de difficile quand il a fallu satisfaire
Janvier 1710. B

18 MERCURE

l'inclination qu'il a pour son Peuple ; de cette tendresse , de cette bonté paternelle sont nez tant d'Edits pour assurer le repos de ses Sujets , pour éteindre parmi cette generosité cruelle & feroce qui détruisoit la Noblesse du Royaume ; je parle de l'Edit des Duels ; Edit qui soutenu par la severité de la Loy a enfin détruit cette peste publique ; de cette bonté paternelle sont sorties tant de sages Ordonnances pour la Police extérieure du Royaume , pour le Reglement des conditions , & pour donner des bornes au luxe excessif auquel se livroit insensiblement la Nation :

qu'on ne nous vante plus, s'écria l'Orateur, le zèle de l'Orateur Romain; l'amour de la Patrie qui animoit Cicéron & qui luy fit découvrir l'horrible conjuration de Catilina; la tendresse que Jules César conserva pour ses Compatriotes dans les terreurs de la guerre qui déchiroit sa malheureuse Patrie; tendresse qui luy fit recommander à la Bataille de Pharsale qu'on épargnât les Citoyens Romains; ne voulant pas qu'un si noble sang coulât à ses yeux; qui luy fit envier la mort du sage Caton, & qui luy fit répandre des larmes à la vue de la teste sanglante de Pom-

20 MERCURE

pée; qu'on ne vante plus sur cette mort la bonté de celui-ci qui défendit si long-temps la liberté de Rome & qui la vit finir avec sa vie dans cette journée memorable qui decida du sort de l'Univers; que les Panegyristes de Tite & de Trajan se taisent, puisque de l'aveu même du premier il y'a eu une journée inutile qui luy fit regretter de n'avoir rien fait pour ses Sujets, en disant à quelques-uns de ses Courtisans; Mes Amis, nous avons perdu ce jour; & que le second contre ce qu'il avoit écrit au Senat à son élévation à l'Empire, que jamais par ses

ordres un homme de bien ne feroit condamné à la mort, ne donna que trop de preuves de la haine qu'il portoit aux Chrestiens, quoy qu'il affectât de ne point publier d'Edit contr'eux : Louis le Grand a surpassé tous ces modes de bonté. L'Orateur fit alors un détail suivi & soutenu par le feu de son imagination & par toutes les finesses de l'Art, de toutes les marques de bonté que ce Prince a données à son peuple. L'Europe si souvent pacifiée dans les temps où le torrent de ses prosperez luy pouvoit faire tout ef-

22 MERCURE

perer de la continuation d'une guerre juste. Sa prévoyance comme un autre Joseph, à faire remplir les greniers publics dans les temps de sterilité, & à envoyer chercher du Grain dans un autre Hemisphere, dans des terres éloignées & que nous ne connoissons que sur la foy des Relations; & son aplication à rendre par une heureuse industrie à son Peuple ce que la terre sterile & infidelle luy refuse, furent des morceaux habilement maniez. Il rapella en cet endroit les horreurs de l'année de calami-

GALANT 23

té qui fit éprouver tant de rigeurs sur la fin du dernier siècle ; & dont on se souviendroit encore avec une espece de frayeur , si une calamité & plus pressante & aussi plus presente n'en étouffoit le souvenir. Ce fut en cet endroit que le Pere Cottin se surpassa & que piqué d'une noble émulation contre luy-même , il tâcha autant de s'élever au-dessus de luy-même qu'il s'étoit élevé au commencement de son Discours au-dessus des Orateurs ordinaires ; mais le chef-d'œuvre de l'Art & où

24 MERCURE

il fit de plus grands efforts pour s'élever & pour louer plus magnifiquement son Heros ; c'est dans le chef d'œuvre de sa vie , c'est à dire , dans l'extinction de l'Herésie : il loua & avec justice ce Monarque d'avoir purgé ses Etats d'un Monstre qui a esté plusieurs fois prest à les bouleverser. Ce qu'il dit à ce sujet des troubles que les nouveautez Calviniennes exciterent en France ; & les desordres auxquelles elles donnerent lieu sur la fin du 16^e siecle , fut curieux & recherché. La fermeté de ce Prince

Prince à refuser les offres les plus ébloüissantes & les plus capables de tenter une ame moins grande que la sienne , au prix même de son repos ; & en quelque maniere de sa propre gloire , fut mise dans le plus beau jour qu'elle pouvoit recevoir. La France armée pour la défense de la Religion contre des Princes qui ont toujours fait une ostentation orgueilleuse de Catholicité & qui la veulent oprimer en établissant le culte d'une fausse Religion & de toutes les sectes impies que l'enfer a vomis dans

Janvier 1710. C

26 MERCURE

l'Angleterre ; & qui la veulent
opprimer dans le Royaume le
plus Catholique qui ait jamais
esté , donna une belle matiere
& ouvrit un beau champ à
l'Orateur. On connut bien
qu'il parloit de l'Espagne des
secours & de la protection
donnez au Roy Catholique
& à celuy d'Angleterre , & ces
endroits furent délicatement
touchez. Ce morceau réservé
pour la fin & pour donner
un nouveau relief à toutes les
vertus & à l'amour paternel
de Louis le Grand , estoit
un effet susceptible de toutes

les beautez de l'éloquence ,
& plus l'Orateur se trouva en
cet endroit comme en beau-
coup d'autres endroits de son
Discours , au dessous du sujet
qu'il traitoit , plus on le trouva
digne de le traiter ; & il éprou-
va en cette occasion que ceux
qui ont le plus d'esprit sont
ordinairement ceux qui sont
toujours moins satisfaits d'eux-
mêmes ; & cependant il a dû
l'estre des grands applaudisse-
mens qu'il a reçus.

Quoyqu'il s'agisse d'une O-
raison funebre dans l'article

C ij

28 MERCURE

qui fuit, vous le trouverez bien différent de ce qui regarde ordinairement ces sortes d'ouvrages qui contiennent plus de traits d'éloquence & de loüanges que de faits, ceux qui s'y trouvent n'y étant presque toujours rapportez que pour donner lieu de briller à l'éloquence de l'Orateur ; mais ce que vous allez lire doit être regardé comme l'Histoire entière d'une vie remplie d'incidens merveilleux & de l'histoire d'une conversion encore plus merveilleuse, & dont la lecture ne doit pas moins attacher

& faire de plaisir , que feroit celle de l'histoire la plus curieuse.

On a fait un Service magnifique dans l'Eglise de l'Abbaye de Maubuisson , pour la Princesse Louïse Hollandine , Palatine , derniere Abbessse de cette Abbaye. Mr l'Evêque de Beziers officia ; & Mr l'Abbé Maboul , Grand Vicaire de Poitiers , & nommé à l'Evêché d'Aler , prononça l'Oraison funebre en presence de Madame la Princesse. Mr l'Evêque d'Aler prit pour texte ces paroles du 44^e. Pscaume : OMNIS GLO-

C iij

30 MERCURE

RIA EJUS FILIÆ REGIS AB
INTUS. Toute la gloire de la
Fille du Roy vient de son
cœur. *Le saint Esprit*, dit-il,
dans son Exorde, parlant dans
l'Ecriture de la Fille du Roy, ne
fait entendre dans son éloge, ni
les avantages de la naissance, ni
les prééminences du rang: il ne la
louë ni par la majesté de ses traits,
ni par la dignité de sa personne; il
ne luy fait un mérite ni de l'éclat
de ses richesses, ni de la magnifi-
cence de sa Cour: il ne la chërche,
il ne la regarde qu'en elle-même,
& il met toute sa gloire dans son
cœur. Chargé du glorieux, mais

difficile Ministère de rendre à la
Fille d'un Roy un juste tribut de
louange , me sera-t-il permis de
chercher hors d'elle-même les titres
de sa gloire ? Vous parleray je de
la noblesse de ce Sang illustre, qui
de Heros en Heros a coulé tout pur
dans ses veines ? Assembleray-je
sur son tombeau les lauriers que
ses Ancestres ont cueillis en tant
d'occasions ? Vous représenteray-je
la hauteur de tant de Trônes , au
milieu desquels elle est née ? Fe-
ray-je le dénombrement des Em-
pereurs , des Rois , des Electeurs
que sa Maison a donnez à l'Eu-
rope & qui ont rempli le monde

32 MERCURE

entier du bruit de leur nom? Elle-même m'en désavoueroit, & elle me défend encore après sa mort de la revêtir de ces grandeurs hereditaires, & dont elle s'est pendant sa vie si genereusement dépoüillée? Cette Princesse étoit seconde fille de Frederic V. dit le Contant, Electeur Palatin, & élu Roy de Boheme, & d'Elizabeth Stuart, fille de Jacques I. Roy d'Angleterre. L'Orateur tira le partage de son Discours de l'Histoire de la Conversion de cette Princesse. Egalement superieure, dit-il, & aux obstacles & aux devoirs,

elle surmonte ces obstacles par la grandeur de sa foy ; elle remplit & surpasse même ses devoirs , par l'étendue de sa charité. L'hérésie , continua-t-il au commencement de la première partie , qui comme un torrent impétueux , inonda dans le pénultième siècle toute l'Allemagne & qui soutenu par les intérêts d'une politique mondaine , entraîna presque malgré eux , tous les plus puissans Princes de l'Empire , s'étoit fait du Chef de la Maison Palatine un de ses plus grands Protecteurs. (C'étoit l'Ayeul de Madame l'Abbesse de Maubuis-

34 MERCURE

son) de venue comme hereditaire dans cette auguste Maison , elle passa aux Princes ses descendans , & elle se vantoit d'avoir en eux ses plus fermes appuis , & de trouver dans leur haute valeur , autant que dans leur faux zele des armes pour pousser plus loin ses conquestes. Vous le permîtes ainsi , ô mon Dieu , pour suivre Mr d'Alet , non pour détruire , mais pour purifier vôtre Eglise : Vous fistes de ces Princes les nobles instrumens de vôtre Justice : Vous empruntâtes leurs bras pour châtier Israel , & y établir par ces salutaires effets de vôtre colere pa-

ternelle, la pureté de vôtre culte...
 Le Duc de Brunswick & la République d'Hollande presenterent au Baptême le Princesse Loüise, & ces Princes, continua-t-il, qui suivant la sage Institution de cette ancienne ceremonie auroient dû répondre à l'Eglise de l'intégrité de sa foy, servirent de caution & d'interpretes de son dévouement au Calvinisme. Il parla ensuite de l'éducation que lui donna Sybille de Keller de la Maison des Ducs de Curlande, qui avoit aussi eu soin de celle du Roy de Boheme son pere. Faisant de la droiture du

36 MERCURE

cœur, dit-il, en parlant de cette Dame & de la pureté des mœurs, du mépris de la vanité & de l'horreur du mensonge; de la compassion pour les pauvres; & de la tendresse pour les malheureux; de la crainte de Dieu & de son amour, ses plus familières instructions, elle versoit dans cette ame tendre le poison de l'erreur avec d'autant plus de facilité, qu'à la faveur de ces grandes vertus, ils y trouvoient plus d'accès & qu'ils se presentoient à elle sous les noms empruntez de vérité & de Religion... Les préjugés de la Princesse, continua t-il,

grossissoient encore par la politique des Ministres attentifs à les cultiver : découvrant de jour en jour en elle de nouvelles vertus qui meurissoient avec l'âge , comprenant tout ce qu'ils devoient en attendre pour l'honneur de la secte & pour leur propre reputation , ils s'accréditerent de plus en plus auprès d'elle sous la qualité usurpée d'Envoyez du Seigneur , & couvrant leur fausse doctrine de la parole de Dieu , pour elle toujours respectable , ils n'oublioient rien pour luy en faire une religieuse habitude , toujours plus forte & plus insurmontable que la

38 MERCURE

nature même. Il dit ensuite, que la lecture assidue de l'Ecriture sainte commença à dissiper ses tenebres, & il opposa l'utilité de cette lecture au danger inevitable de celle des Romans, & autres Livres profanes. Cet endroit fut délicatement touché, & après quelques solides réflexions sur la témérité des Protestans, qui prétendent être seuls les Juges & les Interpretes de l'Ecriture. Il fit voir le premier moyen dont la Providence se seroit pour toucher le cœur de la Princesse, la conférence qu'un Medecin Catho-

lique de la Reine de Bohême
 eut en présence de ces deux
 Princesses sur le Baptême des
 enfans, & il dit : *Que le Mini-*
tre étant demeuré sans replique,
demanda huit jours pour y répon-
dre, & qu'à la fin de ce terme
ayant manqué au rendez-vous,
s'excusant sur des affaires ; enfin
pressé par la Reine, il luy avoua
qu'après une longue attention &
un pénible travail, il n'avoit
rien trouvé dans la Bible de quoy
répondre aux objections du Mede-
cin ; que la Princesse alors âgée de
huit ans s'en souvint toujours de-
puis & que la grace luy en fit

40 MERCURE

tirer dans un âge plus avancé des motifs de conversion. La mauvaise foy d'un Ministre, ajouta ce Prélat, dont dans un âge tendre, elle avoit esté un témoin non suspect, vint fortifier ses doutes.... Ces salutaires doutes, ces heureuses inquiétudes croissoient encore lorsque lisant dans l'Ecriture les terribles vengeances que Dieu jaloux de l'honneur de son Culte, exerce contre les Rois qui l'ont abandonné, elle en faisoit une triste mais juste application aux disgrâces du Roy son pere. L'Orateur fit en cet endroit un détail des mécontentemens des Etats de

Bohème, qui appellerent à leur secours l'Electeur Palatin, & le firent leur Roy ; & dit que l'on trouvoit l'éloge de ce Prince terminé par cette pensée. *Quel Prince plus digne du trône si l'heresie ne luy avoit servi de premier degré pour y monter.* Il fit ensuite un détail de la bataille de Prague (en 1620) que Maximilien, Duc de Bavière, ayeul de l'Electeur de ce nom, gagna sur le Roy de Bohème : *Bataille, continuait-il, dont les suites furent si funestes pour ce dernier & si avantageuses pour le premier, puisque la*
 Janvier 1710. D

42 MERCURE

dignité Electorale fut transportée de la branche aînée dans la branche cadete de la Maison Palatine de Baviere ; pendant que les Courtisans , continua le Prélat , regardoient ces évenemens comme d'injustes caprices d'une aveugle fortune, la Princesse y adoroit les Jugemens profonds d'une secrète providence , & la grace se mêlant à ses réflexions , luy faisoit appercevoir dans ces malheurs domestiques , les malheurs inévitables que doivent craindre tost ou tard les protecteurs de l'Herefie. Il parla ensuite des Révolutions d'Angleterre , qui furent

pour la Princesse un champ fécond de salutaires réflexions : Ce Schisme fameux , dit-il , d'un Roy , qui comme un autre Salomon abandonna la Sagesse pour sacrifier aux Idoles d'une hon-teuse volupté (il parloit d'Henry VIII.) & qui pour serrer de plus près les liens scandaleux qu'une aveugle passion avoit formez , rompit les nœuds sacrez qui l'attachoient à l'Eglise. Ce Schisme qui par une malheureuse fécondité produisit dans un Royaume autrefois si fidelle ces monstrueuses Sectes , qui divisées entre elles-mêmes , ont donné presque de nos

D ij.

44 MERCURE

jours le plus horrible spectacle (il parloit de la mort tragique du Roy Charles I. oncle maternel de cette Abbesse) que tous les crimes ensemble puissent donner à l'Univers : ce Schisme la funeste origine des malheurs d'une Royale Maison dont les plus heroïques vertus unies aux droits du sang n'ont pû la garentir. Cette Princesse instruite par des pieces authentiques, & d'autant moins suspectes , parce qu'elle les tenoit des mains même les plus interessées à les cacher, ne pût voir sans horreur que les noms specieux de pureté & de reforme , qui l'avoient

abusée, n'avoient esté que le masque de l'ambition & de l'intérêt; le zèle qu'une aveugle fureur; la séparation de l'Eglise, qu'une revolte déclarée contre les Puissances legitimes, &c. ... Aidée, dans la situation où ces reflexions la mettoient, des conseils de la Princesse d'Oxeldre, son illustre Amie, que son mérite plus que sa naissance luy avoit justement acquise; éclairée de Ministres fideles (des Prestres Ecoissois) enfin pleinement convaincuë par la lecture d'un livre où l'heresie forcée dans ses derniers retranchemens, se trouve accablée sous le poids

46 MERCURE

immense de l'éternelle vérité (c'est un Traité écrit en Langue Flamande contre les Ministres de Bosleduc) elle se declara à ses Confidens ; & Catholique dans le cœur, il ne manquoit à sa parfaite conversion qu'une profession publique. Réjoüissez-vous, s'écria le Prelat en cet endroit, Anges du Ciel, la Brebis égarée est sur les épaules du Pasteur ; la dragme perduë est retrouvée ; l'enfant prodigue va revenir dans la maison paternelle. Il fit ensuite un éloquent détail des combats intérieurs que la Princesse eut à soutenir pour manifester sa

creance. La tendresse paternelle, les préjugés, & les liens que l'éducation luy avoit formez dans sa famille; les hommages & les deférences respectueuses qu'une puissante République luy rendoient; la note d'ingratitude qu'elle alloit encourir; le regret de l'avoir estimée prendre la place de l'estime qu'on a eu pour elle; soutenir seule contre tous une Religion proscrite & décriée, & se faire de tous ceux qu'elle connoissoit & qu'elle aimoit ses plus implacables ennemis. Quelle tentation! quelle épreuve! sondez vous icy, Grands du monde, s'écria l'éloquent Prelat,

48 MERCURE

interrogez vos cœurs & nous dites quels efforts il en coûteroit à vostre Foy, si au préjudice des plus forts & des plus anciens engagements ; si au préjudice des liaisons les plus tendres ; si au préjudice de vôtre fortune & de vôtre gloire ; si au préjudice des plus flatteuses esperances elle avoit à se declarer. ... Une tentation encore plus forte s'éleva, la crainte de déplaire à une Mere Anguste qu'elle aimoit uniquement & dont elle estoit tendrement aimée, qui faisoit seule toute sa joye, & dont elle estoit reciproquement la plus douce consolation ; cette crainte formée

formée par les plus nobles & les plus religieux sentimens luy defendoit de se découvrir : elle se défia d'elle-même ; elle apprehendoit d'estre trahie par sa propre tendresse ; elle redoutoit des larmes puissantes ; elle craignoit une douleur respectable & n'osant s'exposer à un combat trop inégal , elle ferma pour la première fois de sa vie à la Reine sa mere le sanctuaire de son cœur.... Mais une voix evangelique luy cria sans cesse que quiconque ne haïssoit pas son pere & sa mere ne pouvoit estre Disciple de Jesus-Christ. La Princesse se réveilla à cette

Janvier 1710. E

50 MERCURE .

voix , & pénétrée de cette importante maxime , fit taire la nature pour n'entendre que la Grace & quoy qu'il en püst coûter à son cœur , elle s'arracha par une fuite genereuse du sein de la Reine pour se réunir à l'Eglise. Ce Prelat fit ensuite le détail de la fuite de cette Princesse , qui déguisée traversa toutes les rues de la Haye , & sans aucun secours ny aucune des précautions que la prudence peut suggerer en pareille occasion , arriva à Anvers où elle se jeta dans les Carmelites Angloises. Le détail de cette fuite fut suivi de

BALANT 51

celuy de la desolation où se trouva la Cour de Boheme , touchant l'éclipse de la Princesse , & sur tout après qu'on en eut reconnu le motif par un billet trouvé sur sa toilette , & où estoient écrits ces mots : *Je passe en France pour me faire Catholique & me rendre Religieuse* (paroles courtes , s'écria Mr d'Alet) mais admirables , dignes d'estre transmises à la posterité dans les *Annales* de l'Eglise , paroles marquées du sceau de l'Esprit de Dieu qui les a dictées , qui respirant cette noble simplicité de l'Evangile qui ne connoist ny

E ij

52 MERCURE

déguisement , ny artifice , font un miroir fidelle de la candeur & de la pureté du cœur de la Princesse qui les a écrites. Après s'estre affermie , ajouta - t - il , de plus en plus sous la conduite d'un Ministre habile & fidelle (un Pere Jésuite) qui comme un autre Ananie , luy ouvrit de plus en plus les yeux sur la verité de nos Mysteres , elle renonça publiquement à l'Herésie , qu'elle avoit depuis long-temps abjurée dans son cœur. Il parla ensuite de son exactitude sur les moindres pratiques de la Religion Catholique. Point de doutes inquiets ,

dit-il, point de curiosité indiscrette, point d'orgueilleuse singularité ; respectant jusques dans les moindres Ceremonies l'autorité de l'Eglise, tout luy en paroist grand, tout luy en paroist auguste.

Parlant ensuite du desir qu'elle eut de se consacrer à Dieu dans la Religion, il rapporta son voyage en France, & dit qu'elle fut reçue à Rouen par Edoüard Prince Palatin son frere. Vous diray-je, s'écria-t-il, quels furent les transports de leur mutuelle amitié, qui formée par les plus purs sentimens de la nature empruntoit de nouvelles forces de

E ij

54 MERCURE

la conformité de Religion ? (ce Prince ayant abjuré la Religion Protestante) vous représenteray je les tendres mouvemens de son cœur , lorsque passant par la Royale Abbaye de Maubuisson , elle embrassa les trois Princesses ses nieces , Marie-Loüise Princesse de Salms , Anne Princesse de Condé , devant qui Mr d'Alcet parloit , & Benedicte de Brunswick , mere de l'Imperatrice & de la Duchesse de Modene ; & que dans leurs vertus naissantes elle apperçut par un heureux pressentiment , tout ce que l'Europe en devoit attendre , non-seulement pour le bon-

*heur des Etats où la Providence
les destinoit mais plus encore pour
la gloire & l'édification de l'Egli-
se.*

*Il fit ensuite un éloge court,
mais vif , d'Anne de Gonza-
gue leur mere, & belle-sœur
de M^e de Maubuiſſon. Enfin
dit-il , la Princesse arrivée à la
Cour fut présentée au Roy par
Henriette-Marie de France , Rei-
ne d'Angleterre , Princesse plus
celebre par la grandeur de son cou-
rage que par la singularité de ses
malheurs. Ce Prince , en parlant
du Roy , joignant aux bien-faits
l'accueil le plus gracieux , fit con-*

E iiiij

56. MERCURE

noistre par ce noble essai de sa bonté & de sa liberalité Royale qu'il seroit de formais le Protecteur, & l'azile des Princes persecutez pour la Justice, & que malgré la dureté des temps les plus difficiles, il leur fourniroit du fonds de ses propres besoins dequoy soutenir avec éclat la majesté des Rois & l'honneur de la Religion. La Princesse se retira ensuite à la Visitation de Chaillot auprès de la Reine d'Angleterre sa tante, & après y avoir affermi sa vocation pendant une année, elle alla se renfermer à Maubuisson.

Mr d'Alet commença sa se-

conde Partie par une peinture de l'état Monastique, qui fut vive & touchante & qu'il finit par ces paroles : quel prodige de voir une Princesse de 36. ans qui joignoit à la noble fierté qu'elle avoit puisée dans son sang, un esprit solide & élevé ; & qui accoutumée aux douceurs d'une Cour flatteuse voyoit l'obeissance courir au-devant d'elle ; de la voir, dis-je, se plier tout d'un coup à des observances si pénibles ; courir à son tour au-devant de l'obeissance, & oublier ce qu'elle estoit née pour descendre à ce qu'il y a de plus bas & de plus humi-

58 MERCURE

liant dans la Religion ; en vain une sage Abbesse (Catherine Angelique d'Orleans) veut ménager une foy naissante & épargner à un temperament délicat ce que la Religion a de trop austere ; la Princesse n'y peut consentir & leur charité en cela peu d'accord se manifeste également dans la Supérieure par la prudence & dans la Novice par la ferveur. Il prit à témoin de sa ferveur & de son exactitude de son humilité ; & de ses autres vertus Religieuses , les Vierges ses compagnes qui luy ont survécu.

*Me de Maubuisson , dit-il ,
attaquée d'une maladie mortelle
& dépositaire des vœux unani-
mes de sa Communauté dont tous
les regards estoient fixez sur la
Princesse , écrivit au Roy pour
luy représenter des vœux si justes.
Ce Prince ; ajoûta-t il , qui
dans le choix des Ministres de
l'Eglise a plus d'égard à la gran-
deur de la vertu qu'à éclat de la
naissance , les trouvant réunis au
plus haut degré dans la personne
de la Princesse, la nomma à cette
Abbaye & assurant par ce noble
choix le bonheur de ce Monastere ,
il proposa à tous ceux du Royaume*

60 MERCURE

un modele du plus sage & du plus heureux Gouvernement. L'Orateur , fit ensuite un portrait de la nouvelle Abbessé dont il opposa la conduite à celle de quelques autres Abbesses dont la dignité ne fait qu'amollir la vertu ; & après les avoir peintes d'après le naturel , il s'écria, plut au Ciel que ce ne fût icy qu'un portrait de fantaisie qui ne trouvât point de ressemblance ; & ayant encore chargé celuy de la nouvelle Abbessé de Maubuisson de nouveaux traits, il le finit ainsi : contente de porter la Croix de Jesus-Christ,

dans le cœur , elle ne porta jamais
 celle qui estant dans l'institution
 un symbole de penitence , est de-
 venue dans l'opinion des hommes
 un ornement de dignité : consen-
 tant à peine d'estre la premiere
 dans le Chœur , elle descendit de
 la Chaire qui l'élevoit au-dessus
 des autres pour y placer l'Image
 de la Sainte Vierge , & oster par
 cette sage conduite à celles qui
 viendront après elle jusqu'à la
 tentation d'y remonter ; elle effaça
 elle-même ses Armes qu'on avoit
 peintes à costé d'un Autel , per-
 sonne n'osant toucher à un monu-
 ment si respectable ; ce qui don-

62 MERCURE

na occasion à l'Orateur de dire , qu'elle sçavoit peindre ; & que dans ses heures de loisir , elle avoit fait un grand nombre de Tableaux , dont l'Eglise & sa Maison sont remplies , & qu'elle en avoit donné plusieurs aux Paroisses , & Communautéz voisines. En parlant de son humilité , il raporta une délicate concession qu'elle fit à une autre Abbessé , sur la simplicité d'une naïve réponse. Cette Abbessé voulant venir à Maubuisson , fit demander à la Princesse si elle luy donneroit la droite , Me de

Maubuiſſon répondit : depuis que je ſuis Religieuſe je ne connois ni la droite ni la gauche que pour faire le ſigne de la Croix. Un Orateur , continua-t'il , la montrant elle-même dans un portrait fidelle , tout le monde ſ'y reconnoiſt , elle ſeule ne ſ'y trouve pas , & elle regarde un éloge délicat & détourné comme un innocent moyen pratiqué avec Art pour l'inſtruire plus poliment de ſes devoirs.

Mr d'Alet ſ'étendit ſur les fruits & l'utilité du bon exemple : les hommes, dit il, naturellement portez à l'imitation ne ſ'ac-

64 MERCURE

coutument qu'à ce qu'il voyent,
• & l'obéissance aux loix penibles
• & rigoureuses par elles-mêmes ne
leur devient suportable & facile
qu'autant qu'elles sont gardées
par ceux mêmes qui les ont faites.
Cela fut precedé d'un détail
circonftancié de l'exactitude
& de la pureté des mœurs de
Me de Maubuiſſon ; ce qu'il
dit de ſa douceur eſtoit peint
d'après le naturel, & il finit cet
endroit par ces paroles : cette
ſage Abbeſſe naturellement inca-
pable des ſoupçons inquiets &
des injurieufes défiances qui font
plus d'Hypocrites que de Saints

laissoit à ses filles une liberté honneste qui loin de dégénérer en abus ne servoit qu'à donner de l'éclat & plus de mérite à la ferveur. La familiarité avec laquelle elle vivoit avec ses Religieuses & l'accès qu'elle leur donnoit en tout temps auprès d'elle, fournirent de beaux traits à l'Orateur, mais par quel secret pensez-vous, ajouta-t-il, qu'elle ait entretenu dans cette sainte Maison (Mau-buisson) cette austere regularité qui depuis tant d'années ne s'est jamais démentie & qui servant d'exemple à toutes les Commu-

Janvier 1710.

F

66 MERCURE

nautez de son Ordre , en est en même temps l'admiration ; ce fut par un rare & prudent desintéressement & une attention particulière à n'y admettre que des filles d'une vocation éprouvée. Il s'éleva alors contre les maximes de quelques Supérieures qui sous le nom tant vanté du bien du Monastere cachant souvent une insatiable avarice qui met à prix l'entrée du Sanctuaire , & font un indigne trafic du vœu de pauvreté , & qui jalouses de signaler leur Gouvernement par de superbes édifices , le font peu de

former des temples vivans au
Saint Esprit.

Le reste fut également fort
& soutenu & ce fut un des plus
beaux endroits du Discours.
Jamais Traité jamais Conven-
tion, ajouta-t il, en parlant
de Mc de Maubuisson, dans
la reception des sujets, elle laissoit
à la discretion des parens ce que
leur tendresse ou leur charité leur
inspiroit & les recevant comme
une aumosne elle ne l'exigea ja-
mais comme une dette. Ce qu'elle
faisoit pour examiner la vo-
cation des filles fut extraor-
dinaire & éloquemment traité

F ij

68 MERCURE

& en parlant de son amour pour les Pauvres , il poursuivit de la sorte : dans une année de calamité dont le triste souvenir dureroit encore , s'il n'estoit étouffé sous le poids d'une calamité présente , plus longue & plus rigoureuse, M^e de Maubuisson se trouva assiégee par une infinité de malheureux que la faim, la nudité, les maladies, & plus encore la réputation de ce charitable Monastere y attiroient de toutes parts ; les fonds presque épuisés , & sa Communauté prête à tomber dans l'indigence qu'elle avoit voulu faire éviter aux autres , elle voit croi-

me tant d'un coup les ressources de
cette providence aux promesses de
qui elle avoit esté fidelle ; soutenir
sa Communauté allarmée sans que
les pauvres cessassent d'estre se-
courus , ce qui donna lieu à M^r
d'Alet de s'élever avec force
contre les riches avares qui se
refusent aux besoins connus
d'une misere presente pour
prévenir les besoins incertains
d'une misere à venir. Cet en-
droit fut fort applaudi , & à
l'occasion des vœux que M^r
de Maubuisson faisoit con-
tinuellement pour l'extirpa-
tion de l'Herésie , & la par-

70 MERCURE

qu'elle prenoit aux malheurs de ceux qui errent dans la foy, l'Orateur dit qu'elle redoubloit chaque jour ses prieres & ses vœux pour la Personne Sacrée du Roy. *L'Herésie vaincûe par ses bontez & proscrire par sa puissance, les Nouveautez confonduës ; la Verité protégée ; la Pieté en honneur ; la Religion assise avec luy sur le Trône ; ces merveilles toûjours presentes à son esprit, luy faisoient compter les triomphes de la Foy par les jours de Louis le Grand, & sa charité en cela d'accord avec sa reconnoissance, luy faisoit un devoir par-*

*riculier & personnel d'implorer
 sans cesse de nouvelles Bénédic-
 tions sur son regne & de deman-
 der à Dieu la conservation d'un
 Prince si cher à ses sujets , &
 si nécessaire à l'Eglise. A des
 vœux si legitimes & si saints ,
 continua l'éloquent Prelat , se
 joignoit un zele ardent pour les
 Princes de l'Auguste Maison Pa-
 latine. Zele qui formé par la ten-
 dresse & la charité untes ensen-
 ble , avoit moins pour objet leurs
 prosperitez temporelles , que leur
 sanctification. Zele glorieusement
 récompensé par la conversion d'une
 grande Princeffe (Mr l'Evê-*

72 MERCURE

que d'Alet parloit en cet endroit de S. A. R. Madame) qui dans la place la plus proche du premier Trône du monde , ne s'y fait pas moins aimer par ses rares bontez , qu'elle y est admirée par le brillant éclat de ses heroïques vertus. Cet endroit fut extrêmement applaudi , & il convenoit d'autant plus de louer ces deux Princesses , que Madame & M^e la Princesse qui estoit presente à la Ceremonie , sont toutes deux nièces de feu M^e de Maubuisson , & filles de ses deux freres , feu M^r l'Electeur Palatin & le feu Prince Edoüard.

doüard. Ce Prelat finit par un Compliment qu'il fit à M^e la Princesse; par des éloges de la Maison de Condé, & par un détail de la mort de cette illustre Abbesse à laquelle elle s'étoit préparée pendant une maladie de sept ans.

L'Article qui suit doit vous paroître curieux, le 20. Novembre 1709. M^r Dom Joseph Antonio de Amezaga, natif de la Ville de Bilbao, dans la Seigneurie de Biscaye, se trouvant en France, & ne pouvant aller en Espagne, fut fait par dispense Chevalier de l'Ordre

Janvier 1710. G

74 MERCURE

d'Alcantara en vertu de deux Patentes du Roy Catholique Philippe V. comme Administrateur perpetuel Apostolique des trois Ordres Militaires, Saint Jacques , Calatrava , & Alcantara , par lesquelles Sa Majesté Catholique donne plein pouvoir & permission à tous Commandeurs ou Chevaliers Profés d'Alcantara ou de Saint Jacques , s'il s'en trouve à Paris ou ailleurs , de le faire & armer en son nom & par son autorité Chevalier de l'Ordre d'Alcantara ; pareille permission & pouvoir estant ac-

cordé au Prieur des grands Augustins de luy en donner l'Habit & la Marque aussi en son nom , & par son autorité , avec toutes les solemnitez accoustumées , la Ceremonie fut faite dans l'Eglise des grands Augustins , où Mr Dom Joseph Francisco de Cañas , Chevalier Profés de l'Ordre de S. Jacques , accompagné du R. P. Rast , Docteur de Sorbonne , & Prieur desdits Religieux , de Mrs Dom Juan de Goyneche , & Dom Piedro de Zuniga , Chevaliers de S. Jacques ; de Dom Joseph de Amezaga

G ij

76 **MERCURE**

& de Mr le Macquis de Saint André, Chevaliers de Calatrava, & de Mr le Comte de Castelblanco, Chevalier d'Alcantara, revêtus de leurs grands Manteaux blancs de l'Ordre, fit & arma Chevalier d'Alcantara ledit Aspirant Dom Joseph Antonio de Amezaga, suivant les Statuts & Reglemens de l'Ordre, après qu'il eut fait tous les sermens qui se pratiquent en pareille occasion; le tout en presence de tous les Religieux assemblez dans leur Eglise à cet effet. Après cette Ceremonie Mrs

Dom Joseph de Amezaga, Dom Juan de Goynèche & le Comte de Castelblanco attacherent les Eperons à l'Aspirant, & Mr Dom Joseph Francisco de Cañas luy mit l'Epée au costé, ensuite de quoy le P. Rast Docteur de Sorbonne, & Prieur des grands Augustins, luy donna l'Habit & la Marque de l'Ordre, en faisant les Benedictions & les Oraisons accoûtumées, & ainsi Mr Dom Joseph Antoine de Amezaga fut fait & armé Chevalier d'Alcantara.

Je vous envoie le Portrait
G iij

78 MERCURE

d'un parfaitement honneste-homme ; & quoy qu'il puisse estre appliqué à beaucoup de personnes, on prétend néanmoins qu'il a esté fait d'après nature. Je ne vous en nomme point l'Original, & vous l'envoye seulement comme une Enigme à deviner pour avoir le plaisir de voir si dans les noms que l'on m'enverra , l'Original se trouvera. Ce sera faire honneur à ceux que l'on nommera , & quand ce portrait n'auroit pas esté fait d'après eux, ce sera une marque qu'ils luy ressembleront beaucoup.

GALANT 79

Préferer son salut à toutes les
Couronnes & à toutes les digni-
tez du monde ; aimer la verité &
détester tout ce qui approche de l'er-
reur ; se déclarer ennemy de l'im-
piété , de l'hypocrisie & du
mensonge ; avoir pour guide dans
ses actions , la Foy , l'Espérance,
& la Charité ; adorer avec hu-
milité les œuvres de Dieu que
l'esprit humain ne peut compren-
dre ; porter à l'Agneau sans ta-
che immolé sur l'Autel des vœux
sinceres , des pensées pures &
des affections Spirituelles ; renon-
cer à ses desirs , & à ses incli-
nations ; trouver dans la parfaite

G iij

80 MERCURE

soumission aux ordres de Dieu ;
une paix véritable & une
solide consolation ; mépriser les
faux plaisirs du siècle & goûter
par avance les douceurs du souve-
rain bien avant que d'en avoir
la possession ; mettre ses délices
dans la prière , dans le recueil-
lement & dans la retraite ; rendre
sa vie conforme à sa créance ;
fuir la moindre apparence du mal
& purifier ses fautes par une
severe penitence ; estre humble
sans bassesse , simple sans supersti-
tion , exact sans scrupule & su-
blime sans presumption ; conduire
sa langue avec prudence ; observer

GALANT 81

la Loy du Seigneur dans toute son étendue ; se retrancher de son nécessaire pour secourir les Pauvres dans leurs pressans besoins ; pardonner à ses ennemis & rendre le bien pour le mal ; se nourrir du pain des Anges pour se fortifier & se disposer au voyage de l'éternité ; attendre avec vigilance & avec joye la dissolution de son corps pour se réunir à Dieu ; gémir comme étranger sur la terre ; soupirer après le celeste patrie ; & acquérir par des vertus Heroïques les récompenses éternelles. C'est remplir les devoirs de l'honneste homme, & du veritable Chestien.

82 MERCURE

Voicy un autre Portrait fait
par Mr le Chevalier de Ver-
tron , dont on pourra aussi
envoyer les noms de ceux que
l'on croira ressembler à ce por-
trait.

*Heureux, qui n'a point de desirs !
Heureux, qui se fait violence !
Qui se prive de ses plaisirs ,
Et se plaist dans la dépendance !*



*Heureux l'homme de bonne foy ,
Simple , sage , plein d'innocen-
ce ,
Qui toujours se vere pour soy ,
Pour son prochain est rempli de cle-
mence !*



*Heureux , qui chérit le silence ,
Qui ne parle qu'utilement ,
Et se repose uniquement
Sur la divine Providence !*



*Heureux , qui connoissant son ex-
trême indigence ,
L'expose au Ciel incessamment ;
Et qui de son Dieu seulement
Attend toute son assistance !*



*Heureux , qui n'a rien d'affec-
té !
Heureux l'homme sans volon-
té ;
Et qui tout vuide de luy-même ,*

84 MERCURE

*Est tout plein du vray Dieu
qu'il aime !*



*Heureux qui penetré des besoins
du Prochain ,*

*Lui partage son cœur , son esprit ,
et son pain !*

Heureux celui qui l'édifie !

*Heureux celui qu'on humilie ,
Et qui sçait profiter de ses abaisse-
mens !*



*Heureux , qui n'a jamais de ver-
tus chimeriques ;*

*Et qui chérit ses domestiques ,
Comme s'ils estoient ses enfans !*



GALANT 85

Heureux , qui ne va point par des
routes obliques !

Heureux , plus heureux qu'on
ne croit ,

Qui marche constamment dans le
chemin étroit !



Heureux qui par ses soins , par son
économie

Sçait amasser pour l'autre vie ;

Et ménager si bien ses précieux
momens ,

Qu'il n'en perd pas un seul en
vains amusemens !



Heureux , qui se voit sans atta-
che ;

86 MERCURE

*Qui se fait petit , qui se cache ;
Et qui ne suit jamais ses propres
mouvemens !*



*Heureux qui sur la Grace uni-
quement se fonde ;*

*Qui sçait , & ne croit rien sça-
voir ;*

*Qui peut , & qui n'a du pou-
voir ,*

Que pour obliger tout le monde.



*Heureux celui , qui du Sau-
veur*

S'efforce d'estre la copie !

*Heureux celui de qui le cœur
Goûte la parole de vie !*



Heureux qui sçait aimer , crain-
dre , croire , espérer ,
Comme le doit un vray Fidelle !
Heureux qui sçait perséverer ,
Et soumettre à l'esprit une chair
si rebelle !



Heureux l'homme nouveau , qui
souvent dans son cœur .
Trouve une utile , douce & sainte
solitude ;
Et qui fait toute son étude
De la Croix de son Redem-
pteur !



Heureux le Grand sans tyran-
nie !

88 MERCURE

Heureux le Petit sans envie !

Heureux l'Homme toujours é-
gal,

Qui ne pense d'autrui, ny ne dit
aucun mal !



Heureux qui gemit & qui prie
Pour le prochain comme pour
soy ;

Et qui sent pour le vice une hor-
reur infinie !

Heureux qui se fait une loy
De son devoir, qu'il aime & qu'il
veut tou-jours suivre !



Heureux qui souffre tout, & ne
fait rien souffrir !

IGALANT 89

*Heureux, celui qui sçait bien
vivre !*

C'est le moyen de bien mourir !

Je passe aux Articles de Marine, que d'autres vous ont déjà appris ; mais avec moins de détail que ce que vous allez lire.

Le Vaisseau le *Saint Louis* appartenant à Mrs de la Compagnie Royale des Indes Orientales, est arrivé au Port Louis venant de Pondichery d'où il estoit party le 17. Fevrier 1708. commandé par Mr de Boissieux, Lieutenant
Janvier 1710. H

90 MERCURE

de Vaisseau de Roy. Il a apporté plus de 500. ballots de poivre, dindigo, de cannes, de benjoun, de muc, & d'autres marchandises precieuses qu'il avoit chargées à Pondichery, à Bengale, & à la Côte de Coromandel. Il a passé aux Indes par le Cap de Horne, c'est une Navigation qui n'avoit point encòre esté entreprise.

La Fregate *la Rusée* commandée par M^r Simon Taillefier, & *la Trompeuse* par M^r Jean Bachelier, de quatre canons chacune, sont rentrées

à Calais avec plusieurs ballots de Pelleteries , & de cuir de Roussi , pris sur une Fluste Hollandoise de 500. tonneaux nommée *le Corbeau de Rotterdam* , qu'ils avoient enlevée venant de Moscovie , quoyque son équipage fut fortifié de trente foldats qui y avoient esté mis par le Gouverneur d'Yarmouth avec un Officier pour la conduire à Londres. Ces deux Corsaires en amenant cette prise ont eû le malheur de rencontrer à la veüe de Calais deux Vaisseaux de Guerre Anglois de

H ij

92 MERCURE

60. & de 26. canons qui les ont obligez de l'abandonner: elle estoit chargée de 300. tonneaux de bled, de Pelletteries, de chanvres, & de cuir de Roussi.

Le Capitaine Jean l'Eguillon, commandant la Barque longue *la Prompte* a amené à Calais deux rançons l'une de 4000. livres en argent, & une 45. livres sterlin en billets.

Le Vaisseau du Roy le *Sorlingue*, armé en course a amené à Saint Malo le Vaisseau *la Marie de Londres*, de 200. tonneaux chargé de 300.

boucauts de sucre , vingt-six
barils d'Indigo , & de douze
de tectede clouds de geroffe ,
venant de Montsarra , estimé
soixante mille livres. *La Couronne* , autre Corsaire a amené
aussi à Saint Malo deux prises ,
l'une nommée *le Richard Henry de Plimouth* , venant de la
Virginie chargée de 350.
boucauts de tabac , l'autre
nommée *la Prudence* , venant
de la Caroline chargée de
bray de ris & de goudron.

Le Vaisseau du Roy *le Tigre* ,
arrivé en course s'est battu
contre un Corsaire de Flessin-

94 MERCURE

gue , de 32. pieces de canon.

Ce Vaisseau estoit en compagnie de deux autres qui firent de Voile pour avoir part à l'action mais ce premier Corsaire estoit déjà si incommodé qu'il fut obligé de mettre à la bande & de tirer plusieurs coups de canon d'assistance ; en sorte que ses camarades arriverent sur luy pour le secourir ; mais inutilement puisqu'on a appris qu'il a coulé bas. Les Corsaires Fleffingois ont esté malheureux pendant le cours de l'année derniere M^r Saus , commandant les

GALANT 95

Vaisseaux du Roy *l'Auguste* ,
 & *le Blakwal* , en ayant pris
 encore nouvellement , deux
 l'un nommé *la Dianne* , de
 36. canons , tout neuf tres-
 beau & d'un pont avec deux
 gaillards. Il avoit 300. hom-
 mes d'équipage & il avoit
 mieux aimé s'échoüer sur la
 coste de Nieuport que de se
 laisser prendre ; l'autre est
le Faucon , de 28. canons &
 de 200. hommes d'équipage ;
 le premier a esté relevé de la
 coste ; & ces deux Vaisseaux
 ont esté amenez à Dunkerque.
 M^r Vandebroeck comman-

96 MERCURE

dant un petit Corsaire de Calais de six canons , a pris une Flutte Hollandoise , chargée de mats ; & de graine de lin , venant de Riga estimée 70000. livres.

Un autre Corsaire a amené à Dunkerque , une prise venant de Lille de Fayal , chargée de 300. caisses de sucre , chaque caisse pesant douze mille livres estimée cent mille francs.

La Fregatte *la Victoire* , a conduit au Havre , une prise estimée cent mille livres ; elle est chargée d'estain , de cacao , de draps , de harangs , & d'autres

d'autres Marchandises.

M^r Blanque commandant la Fregatte du Roy le *Zephire*, prit le trois Decembre entre Ouessant & Sorlingue un Brigantin de 40. tonneaux venant de Baston , chargé de molüe verte & seche , d'huile de baleine , & de Pelleteries.

Le 22. du même mois estant sur le Cap Lezard il prit aussi un Navire Anglois de 250. tonneaux venant de la Virginie chargé de 532. boucauts de tabac estimé 85. mille livres.

Vous trouverez beaucoup
Janvier 1709. I

98 MERCURE

de faits curieux dans l'Article
que vous allez lire.

Maître Nicolas Lair, un
des premiers Suppôts de l'Uni-
versité de Paris, est mort âgé
de 85. ans, sans s'estre ja-
mais servi de Lunettes. Il estoit
Doyen de la Nation de Nor-
mandie, & le plus ancien des
Doyens du Corps de l'Univer-
sité. Il y avoit esté aggregé en
1650. & s'y estoit acquis par
son travail une reputation
d'homme consommé dans les
belles Lettres, & principale-
ment dans l'éloquence qu'il
avoit professée jusqu'à 1682.



GALANT



au Collège d'Harcourt ,
il avoit esté l'élève sous le ce-
lebre M^r Pierre Padet , & où
il avoit plusieurs fois exercé
pendant la Regence , la Char-
ge de Prieur des deux Maisons
de Theologie & des Arts. Il a
possédé les premieres dignitez
de sa Nation, sçavoir celles de
Procureur & de Censeur , & il
a eu la gloire de se voir élevé
pendant deux années à la pre-
miere place de l'Université. En
1669. il eût l'avantage, estant
Recteur, d'haranguer à la teste
de cet illustre Corps, le Roy
dans le Palais du Louvre , la

I ij

100 **MERCURE**

Reine , la Reine d'Angleterre, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc d'Anjou, en presentant à leurs Majestez, & aux Princes du Sang , des Cierges le jour de la Chandeleur. Il harangua à l'Hostel de Condé , feuë S. A. S. Monsieur le Prince. Le Recteur harangue toujours en François le Roy & les Princes , & ils répondent ordinairement en la mesme Langue. Monsieur le Prince luy répondit en Grec; mais toute sa Cour ne fut pas moins surprise que ce Prince, d'entendre sur le champ le

Reçeut faire son Eloge , en luy repliquant aussi en Grec, que la France estoit glorieuse de renfermer dans son sein un Heros qui faisoit revivre l'ancienne Grece , à quoy il ajouta beaucoup de choses qui rendoient ce Prince l'admiration de son siècle. Mr le Prince jugeant par là du grand merite & du grand sçavoir de Maître Nicolas Lair , oublia son rang, & en traversant son appartement , il le conduisit jusqu'à l'escalier , en luy donnant des marques de sa bien veillance, accompagnées de beaucoup de

102 MERCURE

loüanges. Tous ceux qui se trouverent presens furent d'autant plus surpris de ce qui se passa en cette occasion , que peu de gens parlent en Grec sur le champ sur toutes sortes de sujets , & que ce que l'on appelle sçavoir le Grec , n'est que le sçavoir expliquer , ou dire des choses que l'on a travaillées avec application , & non répondre avec la mesme facilité que l'on feroit en d'autres Langues sur toutes sortes de matieres.

En 1679. le 20^e Juin , il eut encore l'honneur de por-

ter la parole au nom de l'Université, & d'haranguer le Roy à Saint Germain en Laye sur la Paix que Sa Majesté venoit d'accorder à toute l'Europe: Et le 7. Septembre suivant, il complimenta au Palais Royal, en cette mesme qualité de Recteur, Mademoiselle, fille de Monsieur Frere unique du Roy, sur son mariage avec le Roy d'Espagne; & dans la mesme année, le College des Jacobins de la rue S. Jacques luy dédia par un de ses Etudiens une These, comme au Chef de la premiere Université du monde. I iiij

Après la mort de Me Cefas Egasse du Boulay, Greffier & Historiographe de l'Université, la Faculté des Arts luy donna la Charge de Greffier qu'il a exercée pendant 28. ans avec toute l'application qu'on avoit attenduë de luy. Il s'en démit volontairement en 1706. en faveur de Me Pierre Viel alors Recteur, & qui estoit de la mesme Nation de Normandie, afin de finir ses jours avec plus de tranquillité. Feu Mr Colbert avoit autrefois jetté les yeux sur luy, pour le placer auprès de Mrs ses enfans; mais

préférant l'étude de son Cabinet à un employ où il falloit partager son tems, il le remercia du grand avantage qu'il vouloit bien luy offrir. Un si grand merite , & toutes les Charges qu'il a dignement remplies , luy ont fait donner des marques de distinction , & mesme après sa mort.

Deux jours après, la Faculté des Arts se rendit au College d'Harcourt pour honorer ses funeraillles avec toute la pompe dont elle est revestue. Les deux Bedeaux de la Nation de Normandie , portant leurs

106 MERCURE

Masses couvertes de crêpe, marchoient devant le Corps. Quatre anciens Recteurs avec le Chapperon violet doublé d'hermine, tenoient les quatre coins du Poil, sur lequel on voyoit les Ecussions de la Nation de Normandie, qui sont de Geules à deux Leopards l'un sur l'autre lampascez d'azur. Le Recteur revêtu du Manteau violet, de sa Chape d'hermine, & de la Bourse Rectorale, marchoit après, precedez de six Massiers. Les quatre Procureurs des quatre Nations, en robes rouges dou-

blées d'hermine l'accompa-
gnoient. On y voyoit ensui-
te les Professeurs du College
d'Harcourt en robe avec le
Chapperon & le Bonnet quar-
ré, suivis d'un grand nombre
de personnes de l'Université &
de la Ville. Quelques jours
après la Nation de Normandie
luy fit un Service dans la Cha-
pelle du College d'Harcourt
où elle s'assemble ordinaire-
ment, avec toute la solemnité
qu'elle a coûtume d'observer
à la mort de son Doyen, où
Me François Guenon, Licen-
cié en Theologie, Professeur

108 MERCURE

Philosophie , & maintenant
Doyen de la Nation , officia
avec les ceremonies ordina-
res.

On ne peut assez regretter
le Pere Bernardin de Piquigny ,
Capucin du Convent du Ma-
rais ; c'étoit un Religieux d'un
vray merite , qu'une pieté rare
& une vertu solide , soutenue
d'un air toujours modeste &
majestueux rendoient égale-
ment aimable & respectable ;
& on peut dire que son Ordre
a perdu en sa personne un de
ses meilleurs sujets , l'Eglise un
excellent Theologien , & la

Republique des Lettres une de
ses meilleurs plumes. De 76.
ans dont il étoit âgé , il en a
passé près de 60. en son Ordre,
tant dans les emplois de Pro-
fesseur & de Supérieur, dont
il s'est toujours acquité avec
beaucoup de sagesse & de capa-
cité , que dans la conduite des
consciencés , & dans la com-
position de plusieurs beaux Ou-
vrages qu'il a donné au Public.
Il s'est sur tout distingué par sa
triple exposition latine des E-
pistres de saint Paul , Ouvrage
généralement estimé, non seu-
lement des Prélats & des Theo-

110 MERCVRE

logiens de France, mais aussi de toute l'Eglise, & du Pape même, qui a dit plusieurs fois à la louange de cet Auteur: *Que peu de personnes avoient pris aussi bien que luy l'esprit de saint Paul.* Il ne vouloit pas en rester à ce seul chef d'œuvre, & il est mort, pour ainsi dire, la plume à la main en achevant de composer par ordre de sa Sainteté un Commentaire sur les quatre Evangelistes, qui ne diminuera rien de cette haute réputation que le premier luy a acquise.

M^{re} N... Gomer de Lus-

LE GALANT III

cy, Prestre Docteur de la
Maison & Societé de Sorbon-
ne Abbé de Nôtre-Dame de
Vertus, ancien Chanoine &
Archidiacre de Meaux, est
aussi decedé. Cet Abbé étoit
d'une naissance distinguée; il
étoit proche parent de Mon-
sieur le Cardinal de Noailles,
& il étoit petit Neveu des
Grands Maîtres de Malte de
Vignacour, & il dedia même
au dernier mort, seulement
depuis quelques années, une de
ses Theses de Sorbonne. La
Maison de Gomer Lusancy,
est de Picardie, elle est alliée à

112 MERCURE

celle de Mailly , de Boufflers , d'Ailly , d'Auxi , & autres de cette qualité de la même Province. Le frere de cet Abbé , qui étoit Capitaine aux Gardes , fut tué à la journée de Senef. Il laissa deux fils âgez de quatre à cinq ans, dont feu Mr le Duc de Gesvres qui estoit aussi allié à cette Maison , prit soin ; il les fit élever Pages de la Chambre ; ils entrèrent ensuite dans le Regiment des Gardes , & l'aîné fut tué dans cours de la derniere guerre ; & le cadet eût le même sort à la bataille de Ramillies. Il étoit

Ayde-Major du Regiment des Gardes , & le Roy l'avoit en-
voyé en Espagne pour dresser
le Regiment des Gardes de Sa
Majesté Catholique , & S.
M. luy donna , en partant ,
pour l'encourager , un Brevet
de Colonel , la Croix de saint
Louis , & une pension. S'il eust
échapé à la journée de Ramil-
lies il auroit eu une Compagnie,
& le Roy avoit dit de luy ,
que c'étoit un sujet propre à
être un jour un bon Major.
La Mere de ces deux Messieurs
se fit Carmelite à la rue Cha-
pon , il y a environ six ans ,

Janvier 1710.

K

114 MERGORE

& feu Monsieur l'Evêque de Meaux prêcha à sa prise d'Habit; elle a esté ensuite transférée au Convent de la rue saint Jacques. Messieurs de Goumer de Lusancy, descendant du Chancelier Henry de Matle, en 1413. & qui avoit esté pendant neuf ans premier President au Parlement de Paris. Ce Magistrat perit en 1418 par la violence & la faction des Ducs de Bourgogne. Mr l'Abbé de Lusancy étoit fort estimé en Sorbonne, par sa vertu & par son mérite.

Mre Charles de Raousser,

Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & Lieutenant de Roy du vieux Brisac, a subi le même sort. Il avoit longtemps servi dans l'Infanterie; & il y a eu peu d'occasions dans le cours de la dernière Guerre où il ne se soit trouvé; & où il n'ait donné des preuves de sa valeur. Il avoit longtemps servi avec Mr le Comte de Reignac Brigadier, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, & aujourd'huy Commandant dans la même place dont Mr de Raousser, estoit Lieutenant de Roy; la fortune

K ij

116 MERCURE

s'estant plû a réunir dans un même lieu deux Officiers de distinction qui avoient servi une partie de leur vie ensemble & qui estoient liez depuis leur premiere jeunesse par une tendre & sincere affection. Mr de Raouffet dont je vous aprens la mort estoit assez proche parent de Mr Raouffet Chevalier de l'Ordre de Saint Michel & attaché depuis long temps à Mr le Cardinal deBoüillon, & ils estoient d'une ancienne famille originaire de Champagne ; & connuë dans le Royaume depuis le regne

de Philippes de Valois. Elle a produit de celebres personna-
ges dans l'Eglise, & dans la pro-
fession Militaire. Sous le regne
d'Henry I I I. un celebre Pre-
dicateur de ce nom & qui
estoit de l'Ordre de Saint Be-
noist, se distingua à la Cour
par son zele contre ceux qui
favorisoient secretement les
nouvelles opinions ; & il arrêta
par sa fermeté Apostolique
plusieurs personnes qui com-
mençoient à se déclarer & à
soutenir les nouveaux Here-
tiques.

Mre N... de Thelis-Valor-

118 MERCURE

ges, Religieux & Hostellier de l'Abbaye de Savigny, où il n'entre que des personnes d'une naissance distinguée, y est mort à la fleur de son âge. Il estoit frere de Mr l'Abbé de Valorges, Abbé de l'Il. barbe une des plus belles Abbayes de Royaume, & proche parent du feu Pere de la Chaise; son mérite & ses talens le rendoient encore plus considerable parmi ses Confreres, & tous ceux qui le connoissoient. Il entendoit parfaitement les affaires Ecclesiastiques, & il seroit difficile de trouver quelqu'un qui

GALANT 119

fut plus versé que luy dans la
Jurisprudence Canonique:

La Maison de Thelis est
originaire d'Angleterre, & elle
est établie en France dès le
temps de Saint Louis; Hugues
de Thelis dont tous ceux qui
portent aujourd'huy ce nom,
descendent, vivoit en 1260.
Guillaume de Thelis son arrie-
re-petit fils, fut Chanoine &
Comte de Lyon; & Guichard
de Thelis petit-neveu de ce
Comte, épousa Jeanne de Foul-
dras Courcenay, d'une illustre
famille, dont il y a encore au-
jourd'huy deux Comtes dans

120 MERCURE

l'Eglise de Lyon. Jean de Thelis Seigneur de Farges & de Cornillon, qui épousa Marie de Puttey, sœur de Jeanne de Puttey épouse de Guillaume de Vitry, d'une des plus grandes Maisons de Savoye, sortit de ce mariage, & fut grand-pere d'Antoine de Thelis, E-cuyer du Duc de Bourbon, à qui il rendit de grands & signalez services; cet Antoine, un des plus grands guerriers de son temps, épousa Huguette de Saint Romain, fille de haut & puissant Seigneur Pierre de Saint Romain, Chevalier Seigneur

gneur de Larcy , & de Claude de Thalaru , niece des deux Cardinaux de Talaru , Archevêques de Lyon. Une fille unique sortie de ce mariage épousa Louis d'Angerolles , Seigneur de Commiers en Forez. Guillaume de Thelis son frere & Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, quitta la Croix & épousa Françoise de Rougemont, d'une illustre famille qui est éteinte à present & qui a donné plusieurs Comtes à l'Eglise de Lyon. Les descendants de Guillaume estant entrez dans la Robbe

Janvier 1710.

L

122 MERCURE

en eurent les premières Charges dans les Parlemens de Paris & de Toulouse. Guichard de Thelis d'une branche de l'Espinaffe, avoit épousé dès le 13^e siècle Catherine de Talaru, grande tante des Cardinaux dont je viens de parler. Geoffroy & Estienne de Thelis ses petits-fils furent Chanoines & Comtes de Lyon. Jean de Thelis leur neveu épousa Catherine de Sainte-Colombe, d'une famille qui a donné aussi des Comtes à l'Eglise de Lyon, & Antoine leur petit-neveu est allié aussi à

la Maison de Saint Romain. Gilbert de Thelis un des plus grands hommes de guerre du 16^e siecle , leur petit-neveu , épousa Antoinette de Damas , & par là la Maison de Thelis est alliée à celle de Thianges. C'estoit ce Gilbert de Thelis qui estoit Seigneur de Valorges & qui n'ayant point d'enfans donna cette Terre à Jean de Thelis son neveu , qui s'étoit signalé au service d'Henry IV. sur la fin du 16^e siecle. Jean épousa Henriette de Saron , d'une illustre Maison , dont il y a aujourd'huy deux

L ij

124 MERCURE

Comtes dans l'Eglise de Lyon. George de Thelis son petit-fils épousa Catherine de Malivert d'une Maison de Bresse. Antoine fils cadet de Jean dont je viens de parler, fit la branche de Valorges au commencement du dernier siècle. Il fut ayeul de Mr le Comte de Valorges d'aujourd'huy, & du Chevalier de Thelis qui fut tué d'un coup de canon en 1674. devant le Fort de Sainte Anne en Comté. Il y a encore de cette illustre Maison les branches de Charnay, de Peisselay & des Forges. Milon de Thelis Che-

valier forma celle de Charnay au commencement du dernier siecle. Il estoit second fils de Jean de Thelis & d'Arthau de Charnay d'une ancienne famille de Franche-Comté. Ils s'allierent aussi aux Maisons de Varennes, de Talaru, de Chiel-Gigny : ce Milon fut Colonel dans les Troupes Françoises, & se distingua dans toutes les occasions de son temps. Pierre de Thelis forma la branche de Peisselay en Beaujollois ; il épousa Clemence de la Olpilliere. Guillaume de Thelis, Chevalier Seigneur des Forges,

L iij

126 MERGURE

forma la branche de ce nom en 1534. Cette Terre passa ensuite dans la Maison de Sarron, où elle est à présent, & dont un Comte de S. Jean porte le nom. Cette branche s'établit ensuite dans le Nivernois, où Marguerite de Thelis avoit épousé Guillaume d'Orgeres. Philibert Conseigneur des Forges se distingua à la teste d'une Compagnie de Lances à la Bataille de Coutras, & le Duc d'Anjou depuis Roy de France, sous le nom d'Henry III. luy donna une gratification considerable. L'Abbé de Valorges

qui vient de moutir , n'est pas le seul de la Maison qui ait esté Religieux de Savigny. Hugonin de Thelis l'estoit aussi dans le quatorzième siècle.

Le Pere Violet de la Compagnie de Jesus , est mort dans le Grand College des Jesuites de la Ville de Lyon. Il estoit un des plus grands Theologiens de la Compagnie; Il avoit enseigné la Theologie Scholastique ou Positive durant 20. ans entiers & avec une grande reputation. Il avoit esté aussi Professeur en langue Hebraïque pendant quelques

L iij

128 MERCURE

années avec beaucoup de succès. Ce Pere , estoit aussi grand Casuiste. On le consultoit de toutes parts , & ses décisions estoient toujours soutenues par celles des plus grands Theologiens du Royaume. Nous avons quantité de ses Poësies Latines. Il y en à quelques unes adressées à Mr le President Dugas , à qui il avoit donné les Principes de la langue Hebraïque dans laquelle ce Magistrat a fait de grands progrès. Il avoit fait aussi quelques Dissertations sur la Baguette dans le

temps que l'homme qui la faisoit tourner comme il vouloit parut en France , & ces Dissertations furent tres-estimées. Ce Pere avoit resolu de donner un *Traité De triplici anima* , c'est à-dire , sur les trois sortes d'Ames , la Vegetante, la Sensitive ; & la Raisonnable ; mais son grand âge ; & ses infirmités l'empêcherent d'exécuter ce dessein. Il estoit de Seyssel , petite Ville de Bugey , dont il avoit entrepris de donner l'Histoire au Public , ce qu'il n'a pu exécuter à cause de diverses occupa-

130 MERCURE

tions dont les Superieurs l'ont chargé en divers temps. Il faisoit voir dans cet Ouvrage que C. Sextius Gouverneur du Pays des Allobroges pour les Romains fit bastir Seyffel qu'il fit appeller *Sextellum* de son nom & que par abus au lieu de *Sextel* on a dit *Seyffel*. Amé IV. du nom Comte de Savoye, accorda, selon cet Auteur, de grands Privileges à cette Ville. On espere que ceux qui auront soin des Papiers de ce sçavant homme donneront cette Histoire au Public qui sera d'autant plus curieuse que Seyffel,

anesté le Theatre de la Guerre de Savoye. Le Pere Violet est mort âgée de 84. ans.

Mr le Marquis de Barbesieres , Chevalier de l'Ordre de saint Louis , Gouverneur de saint Quentin , Lieutenant General des Armées du Roy , est mort dans un âge fort avancé , regretté de tous ceux qui le connoissoient ; il joignoit à de longs & anciens services rendus au Roy & à l'Etat, un genie capable des plus grandes affaires. Il avoit servi toute sa vie dans la Cavalerie & à la tête du Regiment qui a long-temps por-

132 **MERCURE**

té son nom. Il donna dans le cours de la dernière guerre, de fréquentes preuves de son courage & de son expérience dans la Discipline militaire. Il a vécu pendant les dernières années de sa vie dans la pratique des vertus Chrêtiennes & en cela il a sçu allier ceux de sa Profession avec ceux d'un état qui luy paroist quelquefois assez opposé. Ce Marquis étoit d'une ancienne Maison originaire de Lorraine, où elle étoit connue dès le temps du Duc René II. dont la vie fut remplie de si beaux & de si grands évenc-

mens. Mrs de Barbesieres possédoient dans cette Cour les premières dignitez. Ils passerent ensuite en France , lorsque les Princes cadets de cette Maison y vinrent & y formerent la Branche de Guise , dont toutes les autres sont sorties. Depuis ce temps-là ceux de cette Maison se sont toujours distinguez dans la profession des armes.

Dame N... de la Chaise , plusieurs fois Superieure de la troisième Maison des Filles de Sainte Elisabeth , de l'Ordre de saint François , de la Ville de Lyon , qu'on nomme vul-

134 **MERCURE**

gairement *Colinettes*, à cause du bien que feus Mr & Me de Coligni ont fait à cette Maison, y est morte d'apoplexie, âgée de 77. ans. C'étoit la seule qui restoit des freres & des sœurs du Pere de la Chaise. On a remarqué que ce Pere mourut au commencement de l'année dernière, & que Madame de la Chaise est morte à la fin; c'est à dire, dans les derniers jours de Decembre. La memoire de Madame de la Chaise sera long temps en benediction dans cette Maison, à cause des bons exemples qu'elle y

a donnez durant une vie assez longue, & par le bien qu'elle luy a procuré, ayant fait unir, il n'y a pas encore longtemps, un Prieuré à ce Monastere. Elle étoit fille de feu Mre Gorge d'Aix, Seigneur de la Chaife, & de Dame Renée de Rochefort, & petite fille Mre N.. de la Chaife, & de N.. de Cotton, sœur du Pere Cotton, Confesseur d'Henry IV. Elle étoit aussi sœur de Mr le Marquis d'Aix, pere de Mr de Souternon, de Mr le Comte de la Chaife, pere du Marquis de ce nom, Capitaine des Gar-

136 MERCURE

des de la Porte ; de feu Mr d'Aix , Abbé d'Ambronay ; de Mr l'Abbé du But , Abbé & Prieur de Savigny ; de Mr l'Abbé de la Chaise , nommé Coadjuteur de Clermont , mais qui mourut avant d'avoir ses Bulles, & de feuë Madame l'Abbesse de Marcilly. La Maison de la Chaise est de Forcz.

Mre N... Canau , Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , & cy-devant Vicaire de la Paroisse de S. Eustache , est mort après 11. mois de maladie , dans le cours de laquelle il a donné de frequentes mar-

ques de sa patience & de sa
 soumission aux ordres de la
 Providence. Il estoit connu par
 rapport au talent qu'il avoit
 pour la conduite des ames. Il
 dirigeoit plusieurs personnes
 de qualité , mesme quelques
 Princesses , & il a procuré de
 grands biens par le zele qu'il
 inspireit à ceux dont il gou-
 vernoit les consciences pour
 le soulagement des Pauvres. Il
 estoit un des plus habiles Doc-
 teurs de la Faculté. Il y a brillé
 dans plusieurs occasions d'éclat.
 Mr le Cardinal de Noailles
 l'honoroit d'une estime parti-

Janvier 1710. M

138 MERCURE

culiere , & rien ne fait plus d'honneur à la memoire de ce Docteur que les regrets de toute la Paroisse de S. Eustache, lors qu'il en quitta la conduite ; & ces regrets ont redoublé lors qu'on a appris sa mort.

Mre Elie Camus de Pontcarré, Chevalier non Profés de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem , est mort dans un âge fort avancé , après avoir mené une vie qui a esté l'édification & l'exemple de tous ceux qui le connoissoient. Il estoit frere de feu Mr Camus de Pontcarré, Conseiller d'honneur au

Parlement , & pere de Mr de Pontcarré , premier President du Parlement de Rouen. Mes de Pontcarté , descendent de M^{re} N... Camus Gentilhomme Lionnois , & leur quatrième ayeul, qui ayant beaucoup d'enfans , laissa aux aînez les terres de Fougerolles , de Bagnols & d'Arginis : & c'est d'eux que sont sorties les Branches d'Yvours , d'Aubourg, Pufignan , Camus Chavanieu, & Camus de Coindrieu , & dont le Chef a épousé une cousine germaine de Mr le Maréchal de Villars. Mr Ca-

M ij

140 MERCURE

mus dont je viens de parler , en établit les Cadets dans le Parlement de Paris , & il acheta à l'aîné de ces deux cadets une Charge de Conseiller au Parlement, qui ne luy coûta alors que dix mille francs ; c'estoit vers le commencement du seizième siècle. C'est de ce Conseiller que descendent Mrs de Pontcarré. Il acheta à l'autre une Charge de Maître des Requêtes , & Mr Camus Evêque de Bellay, dont il a esté tant parlé dans le dernier siècle , en descendoit , & cette branche finit en ce Prelat. Mr de Pont-

carré Conseiller d'honneur au Parlement, laissa plusieurs enfans, dont deux de ses filles épouserent des Magistrats de tres anciennes Maisons de la Robbe, & dont il y en a un qui a esté Intendant. Mr le premier President de Rouën, qui estoit l'aîné, 'a eu deux femmes, la premiere, fille de Mr le President Boulanger; & la seconde, fille de Mr de Bragelogne Maistre des Requestes.

Mr N..... Deshayettes, Conseiller en la Cour des Aides, est mort fort regretté

142 **MERCURE**

dans sa Compagnie , où son mérite & sa probité lui avoient acquis beaucoup de réputation. Il estoit d'une ancienne famille originaire de Normandie , & qui a donné beaucoup de Magistrats au Parlement de Rouën. Il avoit de grandes alliances dans la Cour des Aides , tant de son costé que du costé de sa femme , du nombre desquelles sont M^r Petit de Ville-neuve , President du même Corps & Mr Belayet , qui en est Avocat General. Toutes ces alliances l'avoient attiré dans cette Compagnie. Il avoit

beaucoup de talens naturels ; il estoit éloquent , & avant d'estre en Charge il avoit plaidé pour s'exercer , plusieurs Causes d'appareil au Parlement avec beaucoup de succès. Il sçavoit fort bien les Langues étrangères ; il s'y estoit attaché depuis sa plus grande jeunesse , & il y auroit parfaitement réüssi , & sur tout à l'égard de la Langue Italienne , dont il sçavoit toutes les fines-
ses. Il estoit fort lié avec Mr le Cardinal Gualterio , ci-devant Nonce en France ; ce Prelat qui a acquis avec justice la ré-

144. MERCADE

putation d'un des plus habiles Prelats de l'Europe, se plaisoit fort avec Mr Deshayettes, & ils rappelloient quand ils estoient ensemble tous les plus beaux endroits des Auteurs Italiens tels que sont le Tasse, le Guarino, Bocace, Bonarceli, &c.

• Messire Gilles Brunet, Conseiller - Clerc de la Grand' Chambre, est mort dans un âge assez avancé. Il étoit d'une Famille de Bourgogne, originaire de Beaune, & qui a donné plusieurs Officiers au Parlement de Paris. Mr de Chailly,

Chailly, President de la Chambre des Comptes est neveu de l'Abbé dont je vous apprens la mort. Cet Abbé étoit fort estimé dans le Parlement, & il y avoit acquis la réputation d'un Juge fort integre & fort éclairé. Il étoit Abbé de Villeloin, Ordre de saint Benoist & Diocese de Tours, & il avoit fait de grands biens à son Abbaye, par le soin qu'il avoit pris dans les premieres années qu'il en fût pourvû, d'y faire venir plusieurs fonds alienez. Il y a aussi fait faire quantité de reparations qui ont entiere-

Janvier 1710. N

146 MERCURE

ment fait changer de face à cette Abbaye. Il étoit Docteur en Theologie, & il avoit fait son Cours & ses Licences avec beaucoup de succès. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Jurisprudence, dans le dessein d'entrer dans la Robe; & on convint alors qu'il y avoit peu de personnes qui le surpassassent dans la connoissance du Droit, & sur tout du Canonique, auquel il s'étoit particulièrement attaché. Il avoit aussi fait une longue étude des Libertez de l'Eglise Gallicane, & il seroit à souhaiter que quelque ha-

belle main mit en ordre les Mémoires qu'il avoit assemblés sur cette importante matière pour les donner au Public. Mr l'Abbé Joisel, par la mort de Mr Brunet, est monté à la Grand' Chambre, & est venu, à la mode de Bretagne, du célèbre Mr Joisel, Doyen de la Faculté de Theologie de Paris.

Mr N... du Peray, Brigadier des Armées du Roy, & cy-devant Lieutenant-Colonel du Regiment Lyonnois, est mort dans un âge fort avancé, après avoir donné pendant un grand nombre d'années qu'il a

N ij

porté les armes , de fréquentes preuves de son courage & de son expérience dans la Discipline militaire. Il étoit de Corbeil près Paris , & d'une famille qui avoit toujours esté fort attachée à la Maison de Villeroy. Feuë Madame la Maréchale de Villeroy , mere du Maréchal de ce nom , luy fit avoir une Compagnie dans le Regiment Lyonois qu'on leva il y a plus de 50. ans. Il vint par son rang , & encore plus par son mérite , au poste de Lieutenant-Colonel , & en cette qualité , comme en celle de

Capitaine, il s'étoit trouvé dans toutes les occasions où le Regiment Lyonnois s'est distingué, sur tout dans les guerres de Franche-Comté, où cet Officier s'attira des louanges de la bouche même de Sa Majesté. Il avoit quitté le service depuis quelques années à cause de son grand âge & de ses incommoditez, & le Roy luy donna une grosse pension lors qu'il quitta. Mr de Tricaud, aujourd'huy Brigadier, & alors Major du Regiment Lyonnois, eut la Lieutenance-Colonelle après luy. Le défunt avoit pas-

N iij

150 MERCURE

fé sa vie dans le celibat , & il a
laissé ses biens qui sont fort
considerables à Mr Renaud ,
son petit neveu , & fils d'un
Conseiller au Parlement de Pa-
ris. Il a passé les dernieres années
de sa vie dans une pratique
exacte des devoirs de sa Reli-
gion. Il a fait en mourant de
grandes aumônes aux pauvres.

Mre Pierre Eon de la Ba-
ronic, Chevalier , Comte Mar-
quis de Cely, Seigneur de Soy-
fy , Baron de saint Germain , &
President en la Chambre des
Comptes , est mort âgé de
quarante-huit ans. Il laisse des

enfans de Dame N. Dargou-
ges de Rannes , fille de Mr
Dargouges de Rannes , & de
Dame N. le Pelletier , sœur
de Mr le Premier President , &
fille de Mr le Pelletier, Ministre
d'Etat. Ce Magistrat est de S.
Malo , & il étoit parent du feu
Pere le Gobien Jesuite , qui a
donné plusieurs Recueils de
Lettres sur les Missions d'O-
rient , & qui étoit aussi de saint
Malo. Il a esté fort regretté à
la Chambre des Comptes , où
son application aux devoirs de
sa Charge , & son merite par-
ticulier luy avoit fait beaucoup

152 MERCURE

d'amis. Me la Presidente sa veuve & à qui il a laissé la garde noble de ses biens, qui sont fort considérables, est nièce de Mr le Marquis de Rannes, Colonel de Dragons, & Officier General. C'est un des Officiers qui entend le mieux la Cavalerie. Le Magistrat dont je vous apprens la mort, étoit allié du côté maternel à la Maison de Coëtlogon, une des plus anciennes Maisons & des plus qualifiées de Bretagne. Il étoit aussi du même côté à celle de Guebriant, qui a produit dans les derniers siècles un Maréchal

de France. Les pauvres ont beaucoup perdu à la mort, & il leur donnoit toutes les semaines de grosses sommes.

Les hommes sont attaquez de tant de differentes maladies qui leur font quitter ce monde avant que d'atteindre à l'âge où ils pourroient parvenir sans leurs infirmités, il ne faut pas s'estonner s'il se trouve tant de personnes qui travaillent à chercher des remèdes pour la guérison des differentes maladies dont les hommes sont attaquez. L'Auteur de la Piece que vous allez lire est de ce nombre.

DISSERTATION SUR la Goutte & le Rhumatisme, faite par Mr Dumont, Chi- rurgien Juré d'Auch.

Il y a des Auteurs fameux, qui prétendent que la pituite & les serositez acres, qui se separent des humeurs, par le tissu des parties membraneuses & glanduleuses, sont la cause de la Goutte & du Rhumatisme, lesquelles s'épanchant sur l'habitude du corps, deviennent la source féconde des douleurs arthritiques & rhumatiques, procédant du vice

des filtrations , & ordinairement de celles qui se font dans la tesse, appellée pour ce sujet , la source des maladies.

Cependant le sentiment le plus suivi est , que le sang chargé des sels acides, & des sels acres, épanchez hors des routes de la circulation , par les extrémités , ou par les pores de plus petites artères dans les jointures ; auquel lieu, ils ne peuvent plus estre repris par les veines, ou dissipez , il forme la matiere de la goutte par le dérangement & le mélange disproportionné de ses principes , & par le relâchement des parties. C'est

156 MERCURE

donc uniquement dans le vice, & dans la constitution dépravée du sang, qu'il faut chercher la source & le levain de la goutte & du rhumatisme ; de sorte qu'on n'en peut attendre la guérison avant qu'on n'ait restably sa tissure, & redonné de l'élasticité aux parties, en renouvelant tout le système du sang, & en le faisant changer de nature.

Sur ce principe, il est aisé de s'imaginer que ces sels acides & acres, extravasés par voye d'épanchement, se glissent entre les membranes, qui enveloppent les muscles, jusques à ce qu'ils soient

conduits par la circulation dans les parties membraneuses , vers les tendons & ligamens des jointures , où ils trouvent des cavitez qui les arrestent , dont il reste tres-souvent au fonds une espeece de marc ou de vase , en forme de plâtre , ou de sel , qui forme des concretions & des nœuds presque indissolubles , par la coagulation de leur synovie , jusques à y contracter avec le temps la fermeté de la pierre ; & c'est-là le levain qui occasionne la rechûte & le retour periodique de la goutte noïée , dans le temps que ces sels viennent à se fermenter.

158 MERCURE

Il est vray de dire , que les fels acides & acres s'arrestent suivant leur determination dans les jointures , & dans les parties qui les touchent , & qu'ils y causent des irritations & des dislocations douloureuses ; ils piquent & ébranlent les filers membraneux & nerveux qui en derivent ; ils compriment & pressent les tendons , les ligamens , les vaisseaux sanguins , les vaisseaux lymphatiques , & les tuyaux excreteurs ; & par ce moyen troublent & empêchent la circulation du sang , & consequemment le cours des esprits animaux ; & par là ils entretienn-

ont une sensation douloureuse pendant tout le cours de la maladie.

Le rhumatisme est une espèce de goutte vague, par distinction de la goutte fixe, qui a son siège précisément dans les jointures & articulations des parties, au lieu que la vague afflige tout le corps; c'est à-dire les espaces entre les articles, les muscles, leurs membranes, & toute l'habitude, avec une douleur cruelle, faisant sentir des élancemens indifféremment le long des parties, tantost dans l'un des bras, tantost dans l'autre, comme si ces douleurs estoient cr-

160 MERCURE

rantes , la cause de cette goutte vague estant une serosité empreinte d'un nître sulfureux , qui abonde dans la masse du sang , qui est d'une grande acrimonie , souvent accompagnée de vents ; il faut que cette serosité soit telle , puisqu'elle se fait sentir par des chaleurs & par des piqueres douloureuses dans les parties , les chaleurs venant du souffre , & les piqueres procedant du sel.

Le rhumatisme ne differe d'avec la goutte que par son estendue ; car la goutte s'insinuë dans les parties des articles , où les os emboitez laissent quelque espace vui-

de , au lieu que le rhumatisme est comme un débordement qui se répand sur toute l'habitude du corps, ou sur quelque partie en particulier ; de maniere que cette serosité demeure quelquefois engagée entre les parties membraneuses & musculuses , vers le milieu des membres ; mais lorsqu'elle coule le long des tendons & des ligamens, elle se jette dans les jointures, & par son explosion cause , ou le rhumatisme qui se termine souvent par la goutte , ou la goutte qui se change souvent en rhumatisme.

Il n'y a point de doute que l'acide ne soit l'ennemy juré du
Janvier 1710. O

162 MERCURE

genre nerveux, & de toutes les parties du corps, excepté l'estomac, selon Vanhelmont, en aigrissant trop la masse du sang, & luy donnant trop de consistance & de grossiereté ; de sorte que la circulation devenant plus difficile & plus lente, le sang imprime aux parties solides un caractère qui affoiblit toutes leurs actions ; de maniere que les esprits animaux sont comme engourdis & noyez dans les humeurs, dont les couloirs sont farcis ; de sorte que les recremens du sang nagent & circulent avec luy dans les parties, & deviennent les semences fecon-

des de la goutte & du rhumatisme, par la separation des parties serenses du sang, d'avec les fibreuses, & par la rapidité & appauvrissement des liqueurs, & des parties balsamiques & spiritueuses du sang.

Cela estant supposé & fondé, je suis sûr des experiences constantes & averées ; & j'ose dire, que le plus sûr moyen de combattre la matiere de la goutte, est la voye des urines & de la transpiration, procurée par l'Or Diaphoretique horizontal (que j'ay composé :) car enfin, si dans la transpiration naturelle, les épanchemens des

O ij

164 MERCURE

sels acides & acres dans les jointures, se consomment d'eux-mêmes par leur ardeur propre, & par le nouveau degré de chaleur qu'ils reçoivent de l'obstruction, en s'évaporant à travers les pores, il est à presumer raisonnablement, que la transpiration artificielle sera d'un très-puissant secours ; & comme la chaleur naturelle de ceux qui sont avancés en âge, qui va toujours en s'affaiblissant, ne peut pas faire entièrement transpirer la matière qui s'amasse dans les jointures, les nerfs, les tendons & les ligamens continuellement imbibés se relâchent, & con-

tractent une foiblesse qui augmen-
te à mesure que la douleur di-
minue. Enfin, lorsque les attein-
tes de la goutte se sont multipliées,
les vaisseaux tant de fois déco-
lez, obriissent à la moindre effu-
sion ; de sorte que ces serosittez se
forment un passage libre, jusques
aux articles, qui s'élargit tou-
jours, & ne se bouche jamais ; ce
qui fait que la goutte devient plus
cruelle, à mesure qu'elle vieillit,
& prend toute sa force de la va-
pidité & de l'appauvrissement du
sang, & de la foiblesse des le-
vains digestifs, & du relâchement
des parties fibreuses ; ce qui donne

166 MERCLINE

occasion à une espèce de crudité dans les humeurs. Les personnes néanmoins avancées en âge, ne doivent pas desespérer de voir souvent soulager, & quelquefois guerir à fonds leurs maux, comme je l'ay expérimenté sur un homme septuagenaire, travaillé de la goutte, & sur plusieurs autres de tous âges, dont les uns estoient attaquez de la goutte, & les autres d'un rhumatisme chronique & inveteré.

L'experience en effet, prouve tous les jours, qu'il est des personnes sexagenaires, qui ont leurs ferments vigoureux, le tonus des

parties fermes, & la tiffure du sang robuste. Cependant j'avoue, que la goutte noïée ne cédra pas toujours à ce remede, mais elle deviendra moins frequente & moins cruelle ; c'est toujours un grand bien d'estre foulagé d'un mal, dont on ne peut entierement guerir, qu'en tâchant de corriger & de rectifier la crudité ontrée des humeurs, & de primer l'exaltation de l'acide, de la lymphe, du suc pancreatique & de la bile, qui prend toute sa force de l'aigre avec lequel elle fermente ; car l'exaltation de ces liqueurs ne vient que par un trop long se-

168 MERCURE

jour qu'elles ont fait dans les filtres , soit par le relâchement des fibres destinées à en faire l'expression , soit enfin par le vice des ferments qui fixent le sang ; c'est de cette crudité que naissent dans les premières voyes , & dans le sang mesme , tous les sels étrangers , qui occasionnent des attaques si fréquentes de la goutte & du rhumatisme.

Nous voyons au contraire, que les jeunes gens , & sur tout les enfans , trouvent une heureuse exemption dans la justesse de leur temperament , qui n'a souffert encore aucune attaque , parce que
leurs

leurs vaisseaux toujours également remplis; étant étroitement inferez les uns dans les autres, la serosité ne trouve aucune issue pour s'extravafer, ou s'il s'en échape quelques gouttes, les muscles joints & serrez entr'eux, leur refusent le passage; elles sont plustost dissipées par la transpiration, qu'elles ne sont arrivées aux jointures; car dans le bel âge, le sang est riche en esprits, les ferments sont vigoureux, & dans lequel les Parties ont tout leur tonus; enfin s'il arrive alors quelque desordre dans le Système du sang, & qu'il fasse quelque im-

Janvier 1710.

P

170 MERCURE

pression mauvaise sur les Parties, la nature se sert heureusement de ses esprits qui rayonnent dans les liqueurs, pour en chasser ce qu'il y a de sucs salins étrangers dans la masse, qui en troublent l'économie, & déconcertent pour ainsi dire la machine; c'est pourquoy la suppression de l'insensible transpiration, produit une infinité de maladies, tant aiguës que chroniques; car ce qui se dissipe ordinairement de nos corps, soit par le passage de la matière subtile, qui en détache continuellement quelques parties, ou par les filtrations des glandes cutanées, & tuyaux

excréteurs, est bien sensible, puisque Sanctorius prétend qu'il surpasse quinze fois le volume des autres excretions.

Il faut donc suivant mon système de pratique, pour guerir la goutte & le rhumatisme, se servir de la voye d'attenuer les humeurs ; afin qu'en leur donnant plus de fluidité, elles puissent aisément se débarasser, ou pour entrer dans la masse du sang & suivre son cours ; ou enfin pour se perdre par l'insensible transpiration ; ce qui s'obtiendra par des remèdes fondans, diurétiques, dépurans absorbans, & diaphore-

P ij

172 MERCURE

tiques, pour combattre la goutte & le rhumatisme; enfin l'or diaphoretique horizontal renferme en soy ces cinq qualitez, & par consequent c'est un remede spécifique à ces maux.

On peut donc conclurre suivant les Anciens & les Modernes, que la goutte vient par le vice de l'estomac, d'où s'ensuit une digestion aigrie & altérée, le chile devient grossier, & acide, en sorte que d'un chile aigri, il ne peut estre produit qu'un sang empreint de particules acides, lesquelles estant portées aux articles, & ne pouvant estre digerées & évacuées

par les esprits fixes de ces parties ,
 deviennent plus acides par le se-
 jour qu'elles y font , & causent
 les douleurs de la goutte : ainsi la
 véritable indication , pour la gue-
 rison de cette maladie , est de forti-
 fier l'estomach , d'en absorber l'aci-
 de , & dissiper l'humeur qui est
 dans la partie ; l'or diaphoretique
 horizontal , corrige & repare ce dé-
 faut , ranime & rectifie le ferment
 digestif de l'estomach , assaisonne
 le chile , proportionne les coctions ,
 donne de la fluidité aux sucs , rend
 les couloirs libres , resout les cras-
 ses du système des nerfs & des

P iij

174 MERCURE

glandes, & fournit au sang des parties huileuses, balsamiques & spiritueuses, afin qu'il reprenne sa premiere pureté, & sa premiere force.

Il est certain que j'ay donné de ce remede à un grand nombre de personnes de tous âges dans la plus grande rigueur de l'Hiver, & dans la plus grande chaleur de l'Esté, sans que l'usage de ce remede ait causé plus d'émotion, ny de chaleur, que si l'on n'avoit rien pris. L'or diaphoretique horizontal n'est pas seulement un spécifique pour la goutte, mais encore pour les maladies chroniques &

rebelles , dont la masse du sang est tout-à fait dérangée suivant les expériences que j'en ay faites tant à Paris qu'en Province.

M^r Dumont , donnera à ceux qui l'iront voir , des preuves convaincantes , des heureuses expériences qu'il a faites. Je vous ay déjà envoyé plusieurs de ses Ouvrages dont les Journaux des Scavans ont avantageusement parlé. Il loge au Grand Turc , rue de la Huchette.

● Ce qui suit est bien digne
P iij

176 MERCURE

de vostre curiosité, & à quelques mots près, je vous l'envoie de la maniere qu'il est tombé entre mes mains, ceux qui ont écrit cette Relation à la quelle j'ay fait scrupule de toucher, estant mieux instruits que moy desc choses dont il s'agit.

Les Peres Jesuites, du College de Bourges qui ont des obligations particulieres à la Maison de Condé, ne se contenterent pas de celebrer les Sacrez Misteres pour l'ame de

S. A. S. Henry Jules de Bourbon, si tost qu'ils eurent appris la mort de ce Prince ; ils voulurent encore donner des marques singulieres de leur reconnoissance par quelque action publique qui fût entierement consacrée à sa memoire ; mais comme ils vouloient rendre la Ceremonie celebre & que les Membres des principaux Corps de la Ville de Bourges , se trouvoient alors dispersez à la campagne , ils remirent à executer leur dessein jusqu'au mois de Decembre dernier ,

178 MERCURE

où tout le monde à coutume de se rassembler dans la Ville; ce fut le 19. du même mois qu'ils choisirent pour cette solemnité.

Le matin fut employé à offrir le Saint Sacrifice sur tous les Autels de leur Eglise; l'après-dinée le Père de Blainville, un des Professeurs de l'Eloquence prononça en latin l'Oraison funebre du Prince. M^r de Foulé, Intendant de Berry, les quatre Facultez de l'Université en habit de Ceremonie, le Corps de Ville, les Magistrats, les Superieurs d'Ordre;

& presque toutes les autres personnes de distinction de la Ville formoient une Assemblée également nombreuse & choisie.

Le dessein de l'Orateur fut de représenter Henry Jules de Bourbon, comme un Prince accompli & qui possédoit toutes les qualitez d'un véritable Heros. Il fit voir que son Heros ne cédoit à aucun autre pour les vertus du cœur, & que presque aucun ne l'avoit égalé pour les qualitez de l'esprit. Les preuves de la premiere partie consistèrent à

180 MERCURE

faire connoître qu'Henry Jules de Bourbon remplit toujours & en tout lieu les devoirs d'un Grand Prince ; c'est-à-dire , qu'il fut à la Guerre valeureux & intrepide ; à la Cour sage également soumis & fidele ; à la Ville & dans sa famille , humain , complaisant , équitable. Ainsi les vertus Militaires , celles qui sont propres d'un Prince à la Cour , les civiles & les domestiques firent le partage de cette partie.

L'Orateur en parlant des vertus Militaires fit sur tout

valoir le passage du Rhin , où le Prince ne cessa de combattre que lorsqu'il eut vengé par la mort , ou la prise de tous les Ennemis , la blessure que son Pere y reçut. L'Assemblée applaudit beaucoup à cette endroit & ne prit pas moins de plaisir à entendre le recit de la Bataille de Seneff , où le Prince quoyque blessé en deux endroits , & après avoir perdu son cheval , vint au secours de son Pere , le sauva des mains des Ennemis , & en le sauvant fut cause de la Victoire & du salut de la France.

182 MERCURE

La prise de Limbourg, & de plusieurs autres Places où Henry Jules de Bourbon, signala sa valeur, ne furent pas oubliées.

Lorsqu'il vint aux vertus que Monsieur le Prince avoit pratiquées à la Cour, il loua sur tout sa sincérité, sa droiture, son attachement à tous ses devoirs, son assiduité auprès du Roy, & son attention à se regler en tout sur les volontez & sur les inclinations de Sa Majesté; ce qui parut plus glorieux pour le Prince, fut la remarque qu'il

fit , que toutes ses démarches & toutes ses actions n'eurent jamais d'autre principe que son zele , son amour & son estime pour Loüis le Grand.

Al'égard des vertus domestiques & civiles , il s'étendit particulièrement sur la reconnaissance & la pitié de Henry Jules de Bourbon envers le le grand Condé son Pere ; sur son soin pour l'éducation & l'établissement des Princes ses enfans ; sur la protection qu'il accorda toujours constamment à la Province dont il avoit le Gouvernement ; sur

184 **MERCURE**

sa bienveillance, sa charité, sa clemence, pour tous ceux qui eurent recours ou qui eurent affaire à luy. Je serois trop long si je vous rapportois en détail ce que dit l'Orateur sur les sommes immenses que Henry Jules de Bourbon, fit distribuer aux Pauvres, après la mort du Prince son Pere; les Paroisses qu'il fonda; les dettes qu'il acquita; sur l'abondance qu'il conserva dans la Bourgogne dans un temps de famine; sur sa facilité à pardonner les injures; sa compassion pour les malheureux,

quand même ils auroient esté les ennemis & sur la bonté de son cœur , qui alloit jusqu'à luy faire répandre des larmes au seul récit de quelque action de pieté.

Mais l'endroit ou l'Auditeur témoigna le plus de joye, fut lorsque l'Orateur , en parlant de l'amour paternel , fit remarquer avec verité , que le Prince n'avoit rien fait pour ses enfans , qu'il ne leur fut dû ; qu'ils meritoient encore plus que la fortune qu'il leur avoit laissée , & qu'à considérer leurs vertus , il sembloit

Janvier 1710. Q

même n'en avoir pas assez fait pour eux. Ce fut à cette occasion que l'Orateur fit un caractère aussi juste qu'avantageux de Son Altesse Serenissime Madame la Princesse, qui par ses exemples encore plus que par ses leçons, a entreteint tant de vertus heroïques dans son Auguste Famille.

Dans la seconde Partie, l'Orateur après avoir fait entendre, qu'on n'est point véritablement Heros, si on ne joint aux vertus du cœur, les qualitez d'un genie éminent, distingua trois sortes de connoissances qu'un

Prince doit avoir pour meri-
 ter la réputation d'un excel-
 lent esprit ; il dit que les premie-
 res servoient à deffendre & à sou-
 tenir un Etat ; que les secondes
 contribuoient à son embellissement
 & à sa gloire ; que les troisièmes
 sont nécessaires pour y conserver la
 Religion dans sa splendeur , &
 qu'Henry-Jules de Bourbon n'a-
 voit presque point eu d'égal dans
 ces trois sortes de connoissances.

Entre les Sciences qui pro-
 curent le bien d'un Royaume,
 comme la Militaire est une des
 principales , l'Orateur sans rien
 repeter de ce qu'il avoit dit de

Q ij

188 **MERCURE**

la valeur du Prince , montra combien il estoit entendu dans le métier de la guerre. On ne peut exposer d'une maniere plus variée qu'il fit , les dix Campagnes où son Heros s'est fait remarquer par mille actions éclatantes , dans tous les Sieges & tous les Combats differens dont la France sortoit alors toujours victorieuse.

Il ajoûta que Mr le Prince ne fut pas moins admirable dans les autres connoissances , soit des choses qui concernent le dedans du Royaume , comme les Loix del'Etat, les mœurs

& les usages des Peuples ; les Coutumes & les Privileges des Provinces ; soit celles qui appartiennent aux affaires Politiques , comme le genie & les interets des Nations étrangères , les vuës & les projets des Princes. Il s'attacha sur tout à faire le caractere particulier du Prince en marquant l'étendue de son esprit également capable des plus grandes & des plus petites choses. Le détail infini où Son Altesse entroit , soit qu'il fallut mettre l'ordre dans la Maison du Roy , soit qu'il fallut regler la sienne pro-

190 MERCURE

pie ; ou presider aux Etats de Bourgogne fut un des beaux morceaux de la Harangue.

Il fut aisé de montrer combien Henry Jules de Bourbon excella dans la connoissance de tous les Arts qui contribuent à l'ornement & à la gloire d'un Royaume. Le Portrait que l'Orateur en fit comme d'un Prince autant élevé par sa capacité que par sa naissance , estoit vif & donnoit une belle idée de la superiorité de genie que personne n'a jamais refusée au Prince de Condé.

Ce fut avec la même facilité

qu'il fit voir que jamais personne ne connut mieux la Religion & ne fut plus docile à la suivre.

Après une espece de Recapitulation , que l'Orateur fit de tant de rares qualitez , soit du cœur , soit de l'esprit , il ne craignit pas d'avancer qu'il estoit en quelque maniere de la gloire de Dieu qu'un Heros si accompli mourut en parfait Chrestien : il dit qu'*Henry-Jules de Bourbon mourut en effet avec une entiere connoissance , & une fermeté inébranlable , muni de tous les Sacremens de l'Eglise , qu'il reçut avec une pieté exem-*

192 MERCURE

plaire, laissant après sa mort la mémoire d'un Prince encore plus grand qu'il n'avoit paru pendant sa vie.

Le lieu où cette Oraison funebre fut prononcée estoit une grande Salle toute tendue de noir depuis le haut jusqu'au bas, avec un appareil funebre qui répondoit parfaitement au dessein de l'Oraison.

Dans un des fonds de la Salle, à la droite de l'Orateur, on avoit élevé un Dais magnifique sous lequel on avoit placé un grand Tableau où estoient les armes du Prince ;
il

il estoit accompagné de chaque côté de deux trophées , dont l'un par divers instrumens de guerre , & l'autre par tous les symboles des Sciences , & des Arts , marquoient que Henry-Jules de Bourbon estoit également grand & dans la guerre & dans la Paix ; au-dessous on avoit dressé une grande table parée d'un riche tapis : sur cette table estoit la Couronne à fleurs de lis , couverte d'un crepe sur un carreau de velours noir ; avec tous les ornemens qui convenoient aux dignitez

Janvier 1710.

R

194 MERCURE

dont feu Monsieur le Prince a esté revêtu.

Dans l'autre fond de la Salle estoit élevé un autre tableau de même grandeur, qui contendoit le chiffre du Prince, accompagné de deux trophées differens des deux premiers.

Au-dessus de la teste de l'Orateur ou avoit placé un grand Cartouche, qui representoit un Mars & un Apollon soutenant les armes de la Maison de Condé ; deux autres estoient un peu au-dessous ; dans l'un du costé où estoit Apollon, on avoit peint un Parnasse, où l'on

voyoit toutes les Muses qui president aux Sciences & aux beaux Arts ; dans l'autre on avoit peint les differens Dieux de la Fable , qui passent pour presider à l'Art Militaire & pour estre les Inventeurs des Instrumens qui servent à la Guerre.

A ces trois Cartouches répondoit de l'autre costé de la Salle une nouvelle decoration , qui consistoit en diverses Figures , qui representoient & les vertus du cœur & les qualitez de l'esprit , avec cette seule Inscription , qui renfermoit

R ij

196 MERCURE

tout le deſſein de l'Oraiſon
& qui ſe trouvoit juſtement
au milieu de la Salle & vis-à-vis
l'Orateur.

PRINCIPI PERFECTO.

Au Prince accompli,

A la droite de cette Inſcription regnoient autour de la Salle juſqu'à la Chaire de l'Orateur, des Inſcriptions, des Peintures & des Deviſes, qui expri-
moient les vertus du cœur,
qui faiſoient le ſujet de la pre-
miere partie de l'Oraiſon.

D'abord une Inſcription
generale marquoit les vertus
Militaires ;

VIRTUTES BELLICÆ.

Au dessous estoient en forme de quarré trois Inscriptions particulieres & trois Tableaux qui se rapportoient à l'Inscription generale.

Premiere Inscription particuliere.

PATRIS ULTORI.

Au Vengeur de son Pere.

Elle estoit accompagnée d'un grand Tableau où l'on avoit dépeint le Passage du Rhin, avec ces mots : *ad Rhenum*, pour marquer que Mr le Prince n'avoit point quitté la mêlée, que la mort où la prise

R iij

198 MERCURE

de tous les ennemis ne l'eut
vengé de la blessure que son
Pere avoit reçue dans le Com-
bat.

Seconde Inscription parti-
culiere.

PATRIS ET GALLIÆ
CONSERVATORI.

*Au Conservateur de son Pere
& de la France.*

Le Tableau representoit la
Bataille de Seneff, avec ces
mots : *Ad Seneffum*, pour mar-
quer qu'en secourant son Pere,
tombé de cheval dans un fossé,
& en le retirant des mains de
l'Ennemi, il avoit en même



GALANT

temps sauvé la France.

Troisième Inscription particulière.

SUIS AUSPICIIS TRIUM-
PHANTI.

*Au Vainqueur qui ne doit qu'à
lui-même sa Victoire.*

Le Tableau representoit la
Ville de Limbourg & plusieurs
Forts assiegez & pris par le
Prince , avec ces mots : *Ad
Limburgum, &c.*

La seconde Inscription ge-
nerale marquoit les vertus que
ce Prince a pratiquées à la
Cour.

VIRTUTES AULICÆ.

R iij



200 MERCURE

Au - dessous estoient trois autres Inscriptions particulieres & trois Devises qui formoient une figure quarrée semblable à la premiere.

Premiere Inscription particuliere.

REGIS OBSERVANTISSIMO.

*Il fut toujours attaché & soumis
à son Roy.*

La Devise qui exprimoit ce zele & cet amour pour Sa Majesté estoit un Girasol penché du costé du Soleil, avec ces mots :

HOC QUOCUNQUE SEQUOR.

Je le suis par tout.

Seconde Inscription particulière.

RECTI TENACISSIMO.

*Il n'eut pour règle que la droiture
et la vertu.*

Devise : Une Bouffole toujours tournée vers le Nord, avec ces mots :

DU COR AMORE POLI.

*Mon inclination me porte vers
le Pole.*

Troisième Inscription particulière.

SUI SEMPER SIMILLIMO.

Il fut toujours égal à lui-même.

Devise : Un Laurier qui conserve en tout temps sa ver-

202 MERCURE

dure , avec ces mots :

NIL ÆSTAS ADDIT , NIL
TOLLIT HYEMS.

*L'Esté ne me donne rien , l'Hiver
ne m'oste rien.*

La troisieme Inscription
generale marqueroit les vertus
civiles & domestiques ;

VIRTUTES DOMESTICÆ AC
CIVILES.

Premiere Inscription parti-
culiere.

PATRIÆ INDOLIS EFFIGIEM
RENOVANTI.

*Il suivit les belles inclinations
de son Pere.*

Devise: Un nouveau Phc-

nix qu'on voit sortir des cendres de celuy qui l'a precedé , avec ces mots :

ALTER AB ILLO SURGIT.

*Il s'en élève un second semblable
au premier.*

Seconde Inscription particuliere.

**PARENTI PROVIDENTIS-
SIMO.**

*Il remplit tous les devoirs d'un
bon Pere.*

La Devise qui exprimoit cette vigilance & cet amour paternel du Prince pour ses enfans , estoit un Aigle occupé à construire son aire , avec mots :

204 MERCURE

NON MEOS SED PROLIS IN
USUS.

*Ce n'est pas pour moy mais pour
les miens que je travaille.*

Troisième Inscription par-
ticulière.

GUBENATORUM EXEMPLO.

*Il fut l'exemple & le modele
des Gouverneurs.*

Devise : Un Soleil qui par
sa chaleur benigne fait porter
des fleurs & des fruits à des ar-
bres qui sont au-dessous de lui,
avec ces mots :

UBI PRÆEST, PRODEST.

Où il preside, il fait du bien.

Pour signifier que M^r le

Prince a toujours maintenu la Bourgogne dans ses Privileges, & qu'il y a conservé l'abondance dans les temps les plus fâcheux.

A la gauche de la grande Inscription qui renfermoit tout le sujet de l'Oraison exprimé par ces mots : *Principi perfecto*. On avoit distribué de la même maniere trois autres quarrez, qui aboutissoient pareillement à la Chaire de l'Orateur, & qui en representant par de nouvelles Inscriptions & Devises, les diverses connoissances, qu'on admira toujours dans le Prin-

206 MERCURE

ce de Condé , marquoient les éminentes qualitez de son esprit ; ce qui faisoit le sujet de la seconde Partie de l'Oraison.

La premiere Inscription generale marquoit la connoissance des Arts qui servent à la défense & au soutien des Empires.

ARTES REIPUBLICÆ
TUTELARES.

Premiere Inscription particuliere.

BELLI SCIENTISSIMO.

*Il fut tres experimenté dans
la Guerre.*

Devise : une main sur un

GALANT 207

jeu d'Echecs , avec les pieces ,
& ces mots :

MIHI PRÆLIA LUDUS.

*Les Combats sont un Jeu
pour moy.*

Seconde Inscription parti-
culiere.

**NATIONUM CONSILIA
PERVADENTI.**

*Il connut parfaitement les inté-
rests & les projets des différentes
Nations.*

Devise : Une Flèche volante
qui perce les nuës , avec ces
mots :

LONGE VOLAT ET PENETRAT.

*C'est son propre de voler loin
& de penetrer.*

208 MERCURE

Troisième Inscription particulière.

UTILITATI REGIÆ
CONSULENTI.

*Il eut toujours en vûë l'utilité
du Roy.*

Devise : Un Cadran exposé
au Soleil, & placé sur le Frontispice d'un Palais Royal, avec
ces mots :

SOLE REGENTE, DOMUM
ORDINE.

*Le Soleil est ma regle, & je suis
celle de toute la Maison.*

Pour faire allusion à l'ordre
admirable que M^r le Prince
avoit établi dans la Maison du

Roy, dont il estoit Grand-Maistre.

La seconde Inscription generale marquoit la connoissance des beaux Arts, qui contribuent à la gloire & à l'ornement d'un Royaume :

ARTES IMPERIIS GLORIOSÆ.

Premiere Inscription particuliere.

IMA ET ALTA COMPREHENDENTI.

Il sçut également ce qu'il y a de plus commun & de plus sublime.

Devise : Un Arc-en-Ciel qui paroist par le milieu élevé
Janvier 1710. S

210 MERCURE

au dessus des airs , & dont les
extremitez semblent toucher
la terre , avec ces mots :

ASTRA TENET , NEC SPERNIT
HUMUM.

*Elève jusqu'aux Cieux il ne
méprise point la Terre.*

Seconde Inscription parti-
culiere.

RERUM SINGULARUM ÆSTI-
MATORI SACAGISSIMO.

*Il eut un discernement exquis pour
juger de toutes choses.*

Devise : Une Balance sus-
penduë en l'air par une main
qui la soutient , avec ces
mots :

GALANT 211

NON REI MOLES, SED
GRAVITAS MOVET.

*Ce n'est point le volume mais
le poids des choses qui me font
pencher.*

Troisième Inscription par-
ticulière.

ELEGANTIA RUM PATRI.

*Il fut comme le Pere de l'Elegance
& de la Politesse.*

Devise : Un Parterre cou-
vert de fleurs différentes, &
au-dessus un Soleil, qui par sa
lumière forme l'agréable va-
riété de leurs couleurs ; avec
ces mots :

S. ij

212 MERCURE

CUNCTA COLORAT.

*Il donne de la couleur & de l'éclat
à tout.*

La troisième Inscription generale marquoit la connoissance des choses qui appartiennent à la Religion.

Artes Religioni servientes.

Première Inscription particulière.

RELIGIONIS MYSTERIA
PERNOSCENTI.

*Il approfondit les Mysteres
de la Religion.*

Devise : Un Aigle au-dessus des nuës, qui regarde fixement le Ciel, avec ces mots :

GALANT 213

ALTIORA VIDET.

*Ses regards percent jusqu'au plus
haut des Cieux.*

Seconde Inscription parti-
culiere.

RELIGIONIS INSTITUTA
PROFITENTI.

*Il se fit gloire en tout temps de sa
Religion.*

Devise: Un Vaisseau qui suit
toujours dans sa course l'Etoi-
le Polaire : avec ces mots :

UBI, FULSIT, UNAM
SEQUITUR.

*Dés qu'elle paroist, il ne suit
qu'elle.*

214 MERCURE

Troisième Inscription particulière.

RELIGIONI ULTIMA
CONSECRANTI.

*Il consacra ses derniers soupirs
à la Religion.*

Devise : Un Encensoir sur
un Autel, duquel on voit sortir
la fumée de l'Encens qui se
consume, avec ces mots :

SOLVITUR NUMINI.

*Il est consumé à l'honneur du
vray Dieu.*

Autour de la Salle, regnoit
en haut une longue rangée
d'Armoiries entre-melées de
Chiffres : & au-dessous d'es-

pace en espace pour remplir les vuides qui estoient entre les fix quarrez que formoient les Inscriptions & les Devises, on avoit placé des Tableaux qui representoient par différentes figures, ce qu'on avoit déjà exprimé par ces mêmes Inscriptions & Devises.

Tout brilloit des lumieres, qu'on avoit distribuées, de maniere que chaque piccé de la décoration estoit éclairée de toutes parts par le moyen d'un grand nombre de Lustres qu'on avoit suspendus & de Plaques qu'on avoit appliquées sur

216 MERCURE

la Tenture ce qui donnoit un tres grand éclat à tout l'appareil.

Rien ne devoit estre plus beau , & plus brillant que cette Pompe Funebre & l'esprit & l'invention y brilloient tellement qu'il n'appartient qu'aux Jesuites d'orner avec tant d'esprit tout ce qu'ils donnent en Spectacles.

Je vous parlay dans ma Lettre du mois de Decembre de la mort de M^e d'Etampes de Vallençay , Abbessc des Clairets de l'Ordre de Citeaux, & vous rapportay beaucoup d'endroits

d'endroits de l'Oraison funebre , qui en a esté faite par Mr Gontier , Docteur de Sorbonne , Chanoine & Theologal de l'Eglise de Chartres. Et comme ce que je vous en ay mandé vous a paru si beau que vous avez dit qu'il meritoit d'estre scû de toute la terre , j'en ay ramassé encore quelques morceaux que je crois que vous trouverez d'une grande beauté ; & particulièrement la peinture de la vie Religieuse qui a passé pour un chef-d'œuvre. Cet Abbé avoit pris pour Texte ces

Janvier 1710. T

28 MERCURE

paroles de la Sagesse : *est in illa spiritus intelligentia sanctus unicus , multiplex* , c'est à dire , Il y a en elle un esprit d'intelligence , saint , unique , multiplié. Et il en tira la division de son Discours. Il y avoit en elle , dit-il , un esprit d'intelligence ; unique , voilà sa simplicité : multiplié , voilà son étendue , saint ; voilà son excellence & sa perfection. Il commença ensuite son premier Point , en disant que par le mot de simplicité , il ne faut pas se figurer une vertu foible , tranquille , indolente , incapable des grandes choses ; &

indigne des grands hommes, ainsi que selon le Pape Saint Gregoire, on l'a prend ordinairement dans le monde; & que Julien l'Apostat, le reprochoit aux Chrestiens; mais entendre une vertu reglée par la Foy, accompagnée de droiture; & de modestie; & inseparable de la douceur & de l'humilité; vertu opposée à cet esprit de duplicité que Dieu ne regarde qu'avec horreur dans l'Ecriture; à cet esprit de superbe qu'il y frappe par tout de ses maledictions & de ses anathemes. Ce qui donna lieu à l'Orateur de parler de l'origine de son Heroïne chrê-

T ij

220 MERCURE

tienne. Je remarque , dit-il , du costé paternel dans la Maison d'Estampes , si ancienne dans le Royaume , les alliances les plus honorables , les plus celebres , les plus éminentes dignitez de l'Eglise & de l'Etat ; j'apperçois du costé maternel dans celle de Montmorency , déjà considerable en France dès les premiers siècles de la Monarchie , ses ancêtres distinguez par tous ces honneurs & qui se distinguent encore davantage dans l'Eglise par le titre de premiers Barons Chrestiens , qui leur est hereditaire (la mort de cette Abbesse estoit de la Maï-

son de Montmorency) j'y vois
 ce sang qui l'anime , s'élever dans
 la personne des Princesses , sou-
 tenir en tout temps la gloire de
 cet Empire , dans celle des Gene-
 raux d'Armée presque sans nom-
 bre , triompher dans celle des
 Conquerans , & regner dans
 celle des Monarques par ses glo-
 rieuses alliances avec toutes les
 Couronnes Chrestiennes. L'Ora-
 teur s'arresta en cet endroit &
 poursuivit en disant ; mais
 viendrois - je en Partisan du
 monde relever la pieté par la
 Noblesse , au lieu de relever en
 Ministre du Seigneur la Noblesse

T iiij

222 MERCURE

par la pitié , pendant que des Payens (c'est de Juvenal qu'il parle) déclarent que la seule & l'unique Noblesse à le bien prendre est la seule & unique vertu ; à Dieu ne plaise , M^{rs} , mais comme les enfans du siècle n'estiment que trop ces dangereux avantages , je veux seulement leur faire juger de la grandeur de son sacrifice par la grandeur de son extraction. Il jeta ensuite encore quelques fleurs sur le tombeau de l'ayeule maternelle , & de la tante de cette Abbessé , dont la sage simplicité , dit-il , la pitié solide ; & l'amour

tendre pour les pauvres seront à jamais en benediction ; & depuis sous la conduite d'une tante plus élevée par elle-même que par sa naissance , qui avoit caché la grandeur , d'une illustre Duchesse sous le Voile d'une humble Religieuse. Mr. Gontier fit ensuite un portrait de la vie Religieuse qui fut délicatement touché : formez-vous , dit-il , dans vostre esprit l'idée de la vie Religieuse : figurez-vous un estat où l'on se traite comme un genre de personnes destinées à la mort (ainsi que Tertulien le disoit des premiers fidelles) où l'on sacrifie le

T iij

224 MERCURE

temps à l'Eternité ; où malgré l'amour propre si naturel à tous les hommes , on renonce à sa liberté , pour n'agir que par la volonté d'autrui ; & où c'est une espece de crime de ne se pas quitter soy-même après avoir tout quitté ; dans ces asiles de la pieté Chrestienne tous les moments sont reglez par la sagesse ; toutes les actions & les paroles sont pesées au poids du Sanctuaire ; les infidélitez les plus legeres y passent pour des monstres ; les divertissemens permis dans le siecle y sont interdits , les conseils y deviennent des preceptes. Là enseveli dans les bornes estroites

d'un Monastere comme dans un tombeau , au milieu des nourritures spirituelles dont on est uniquement occupé , on jeûne avec courage , on gémit avec amour , non-seulement pour ses pechez ; mais encore pour ceux des autres ; on souffre avec plaisir , on y meurt à soy - même aussi - bien qu'au monde avec joye. Enfin on y fait consister son tresor à ne rien posséder , sa grandeur à s'aneantir ; son bonheur à executer les ordres du Ciel ; sa gloire à se regarder comme un serviteur ou une servante inutile après les avoir executez. Representez - vous main-

226 MERCURE

tenant tous ces devoirs de la vie Religieuse accomplis dans la droiture & la simplicité du cœur afin de plaire à Dieu seul ; vous vous representerez la vie de Me de Vallançay , car voilà le terme unique où aboutissoient tous ses desseins , &c. En parlant de ses ornemens extérieurs voicy un trait que l'on ne doit pas oublier : une Crosse de la maniere la plus simple , estoit la marque la plus éclatante de sa dignité ; pauvre , mais précieux present qu'elle avoit reçu du saint Reformateur de la Trappe , & qu'elle portoit avec autant de veneration que le

grand saint Antoine se revestoit de la Robbe du premier des Solitaires dans les jours Solem- nels. Cet Abbé dans le détail qu'il fit des mouvemens que cette sainte fille se donna pour reformer son Abbaye dit ce qui suit de feu Mr l'Abbé de la Trappe; mais à qui s'adresse- ta-t-elle pour réussir dans une en- treprise si délicate; & si difficile au fidelle œconome de la Maison du Seigneur, je veux dire, à un homme qui ayant fait revivre dans sa personne les Antoines, les Machaires, les Pachômes, les Benoists, les Bernards, & les

218 MERCURE

plus fameux Anacorettes, les a fait renâître jusques dans ses Disciples, qui se répandent tous les jours avec tant d'honneur & de succès dans le monde & qui appelez depuis par le Souverain Pontife dans la Capitale du Christianisme vont édifier plus heureusement que jamais l'Eglise par l'austerité de leur vie; à un homme qui ayant rendu à l'Ordre de Cisteaux la gloire du Liban, la beauté du Carmel, & de Saron a fait parler toute la terre de sa merveilleuse Reforme, & luy a fait garder le silence pour l'admirer; à un homme qui n'estoit

descendu de la Chaire Abbaticale
 que pour cacher sa propre gloire,
 comme il n'y estoit monté que
 pour travailler à celle du Seigneur,
 n'a pas laissé de voir la calomnie
 suscitée par le pere du mensonge,
 attaquer les vertus pour arrêter
 les progrès étonnans de son zele
 & qui toutefois pour user de
 l'éloquente expression de Saint
 Ambroise, en a glorieusement
 triomphé par son silence, à l'ex-
 emple du Sauveur; à un homme
 qui plus heureux que Salomon,
 qui a non-seulement attiré des Pre-
 lats, des Rois & des Reines (il
 parle icy du Roy, & de la Reine

230 MERCURE

d'Angleterre) tout ce que l'Eglise
 & le siecle ont de plus élevé jus-
 ques dans son Desert ; & les
 ayant charmez par sa sagesse ;
 leur a montré le chemin de la veri-
 table gloire ; mais aussi des esclaves
 du démon dont il a fait par son
 zele & par ses exemples des
 Prestres , & des Rois éternels
 selon la parole des Saints de
 l'Apocalypse , FECISTI ÆTER-
 NÆ REGNUM ET SACERDO-
 TES.

Si je pouvois joindre icy le
 portrait que M^r l'Abbé Gon-
 riet fit de la nouvelle Abbessé
 qui est de la même Maison que

le saint Abbé de la Trappe, & qui est frère de Mr l'Evêque de Troyes, on y admireroit une éloquence également soutenue & une finesse d'expressions qu'on a déjà remarquée dans les morceaux que j'ay rapportez de ce Discours; je n'aurois pas dû non plus oublier si je n'eus craint de donner trop d'étendue à cet extrait, le détail que cet Abbé fit d'un prodige arrivé dans l'Abbaye des Claires dans un temps de sterilité; prodige qu'on a toujours attribué aux prières de l'Abbesse: & qui consistoit

232 MERCURE

en ce qu'on trouva dans le grenier des pauvres 300. minots de bled plus qu'on y en avoit mis , prodigè semblable à celuy que le saint Auteur de la vie de Sainte Macrine rapporte parmi les merveilles de la vie de cette Sainte , & que M^r Gontier cita en parlant de celuy qui arriva aux Claijets , il y a quelques temps.

Comme tous les hommes meurent & que la plupart avant que de finir leur vie prennent le parti du Mariage , sans quoy le genre humain ne subsisteroit pas , on ne doit pas

estre surpris si la plupart de
mes Lettres sont remplies de
Morts & de Mariages.

Mre Louis - Antoine de
Brancas , Marquis de Maubec
& de Brancas , a épousé Dlle
N... de Moras , fille de Mr de
Moras , President à Mortier
au Parlement de Metz. Ce
Marquis est fils aîné de Mre
Louis de Brancas Duc de Vil-
lars & de Brancas , Pair de
France , Comte de Maubec ,
Baron d'Oise , Seigneur de
Chantercier & de l'Isle , & de
Dame Marie de Brancas , Da-
me d'Honneur de S. A. R. Ma-

Janvier 1710.

V

234 MERCURE

dame , & sœur de Me la Prin-
 cesse d'Harcourt , & fille de feu
 Mre Charles Comte de Bran-
 cas, Chevalier d'Honneur de la
 Reine Anne d'Autriche , & de
 Dame Suzanne de Garnier. Mr
 le Duc de Brancas est petit fils
 du feu Duc de Villars , Geor-
 ges de Brancas Pair de France ,
 & de Julienne Hippolite d'Es-
 trées , sœur de la belle Gabriel-
 le , Duchesse de Beaufort , &
 fille d'Antoine d'Estrées, Mar-
 quis de Cœuvres , Chevalier
 des Ordres du Roy , Grand-
 Maître de l'Artillerie , & il est
 fils de feu Mre Louis de Bran-

cas Duc de Villars , Pair de France , Marquis de Graville & de Grandchamp , Comte de Maubec , & de sa seconde femme Madelaine Girard fille de Louïs Girard , Seigneur de Villetaneuse , Procureur General de la Chambre des Comptes. Mr le Duc de Villars eut aussi de cette Dame , Louis - Estienne Joseph de Brancas , Bachelier de Sorbonne , Abbé de Notre - Dame des Alleurs en Poitou , & Marie Madelaine de Brancas épouse de Louïs - Gabriel - Henry de Beauveau. Feu Mr le Duc de Villars eut

V ij

236. MERCURE

de Louise Catherine de Faute-
reau de Meinieres sa troisieme
femme; Elisabeth Charlotte
Candide de Brancas, mariée
avec Louis-Henry de Brancas,
Marquis de Cereste dans le
Comtat Venaissin. Mr le Mar-
quis de Brancas qui vient de se
marier est Colonel d'Infante-
rie; & Me la femme est d'une
ancienne famille originaire de
Languedoc. Me de Moras sa
mere avoit esté fort attachée
à feuë S. A. R. Mademoiselle.

Mr le Marquis de Pons,
chef du nom & des Armes de
l'illustre Maison de Pons ori-

ginaire de Saintonge, a épousé
 Me la Marquise de la Baume,
 belle fille de Mr le Maréchal
 de Tallard, fille de Mr le Com-
 te de Verdun, & de Dame
 N. . . d'Albon descenduë des
 Dauphins de Viennois. Mr le
 Comte de Verdun & Mr de
 Tallard portent le nom d'*Hos-
 tun*; mais Mr le Comte de
 Verdun ajoute au sien le nom
 de *Gadagne*, par une substitu-
 tion. Ils sont originaires
 d'une tres-noble & tres-an-
 cienne Maison du Dauphiné.

Comme tous les hommes
 prennent un party dans le mon-

238 MERCURE

de; & que ceux qui ne se marient pas embrassent le celibat & que ces deux partis sont susceptibles de tous les emplois où les hommes peuvent estre employez , sçavoir de toutes les dignitez du monde & de toutes celles de l'Eglise, je viens à la dernière Promotion des Benefices donnez par le Roy.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Toussaints d'Angers à Mr l'Abbé de Bruffi Grand-Vicaire d'Angers. Il a beaucoup de sçavoir, & il a passé une partie de sa vie dans les Seminaires, où il s'est instruit

de ses devoirs. L'Abbaye dont il vient d'estre pourvû a produit des Religieux d'une grande reputarion , & sur tout dans le 15^e siecle ; & dans le temps du Concile de Constance. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de Mr l'Abbé de Brussi , si j'entrois dans ces sortes d'Articles dans ce qui regarde les familles de tous ceux qui sont nommez à quelques Benefices ; mais comme dans toutes les Promotions que fait Sa Majesté , elle n'a égard qu'au merite personnel de ceux qu'elle pourvoit de

240 MERCURE

quelques Benefices & aux vertus Ecclesiastiques , s'il m'est permis de parler ainsi , & qu'elle ne donne rien à la naissance & à la faveur , je passeray sous silence beaucoup de choses que je pourois dire à l'avantage de leurs Maisons.

Sa Majesté donna dans la même Promotion l'Abbaye de Mureau à Mr l'Abbé de Laigle Grand Vicaire de Toul. Cette Abbaye est de l'Ordre de Premontré , & dans le Diocèse de Toul. Mr l'Abbé de Laigle est Chanoine de la Cathédrale de la même Ville ,

&

& il en a esté Grand Vicaire sous trois Evêques consecutifs. Ainsi l'on peut juger qu'il a acquis une grande experience dans le Gouvernement Ecclesiastique ; il a la reputation d'estre un des plus habiles hommes qu'il y ait dans l'Eglise de France pour la Discipline. Il est consulté des Provinces les plus éloignées où l'on souhaite d'avoir souvent de ses décisions ; elle sont respectables , & appuyées sur les maximes les plus justes & les mieux fondées du Droit Canon. Cet Abbé est d'une

Janvier 1710.

X

242 MERCURE

Maison fort ancienne & originaire de Lorraine où elle étoit connue dès le 14. siecle.

L'Abbaye de la Bussiere , fut donnée en même temps à Mr l'Abbé Morey , cy-devant Chapelain de Sa Majesté. Cette Abbaye est de l'Ordre de Cisteaux , & dans le Diocèse d'Autun. Mr l'Abbé Morey pendant son séjour à la Cour & le service qu'il y a rendu dans la Chapelle de Sa Majesté, s'y est fait généralement estimer. Il est fort versé dans les antiquitez Ecclesiastiques & sur tout dans la partie qui

regarde les Ceremonies , & s'il n'eut esté prevenu par Mr l'Abbé Archon , il auroit donné une Histoire de la Chapelle de nos Rois.

Mr l'Abbé de Vissat la Fayette , fut pourvû le même jour de l'Abbaye de saint Seine. Cette Abbaye est dans le Diocèse de Langres , & de l'Ordre de saint Benoist. Mr l'Abbé de Vissat est Docteur de Sorbonne , & Comte de saint Julien de Brioude. Je vous diray seulement pour vous faire connoître sa Maison , qu'il est de celle du Maréchal

X ij

244 MERCURE

de la Fayette , qui vivoit en 1449. Mr l'Abbé Vissat , est fort estimé à cause de sa droiture , & d'une grande bonté de cœur qui luy ont attiré la bien-veillance & l'amitié de toute la Noblesse d'Auvergne sa Patrie.

Mr l'Abbé de Lée , a eu dans la même Promotion l'Abbaye de Villeloin , qui est dans le Diocèse de Tours & de l'Ordre de saint Benoist. Le mérite de cet Abbé est connu , & quoyqu'il méritast par luy même l'Abbaye que le Roy vient de luy donner , je

me trouve néanmoins obligé de dire qu'il est proche parent de Mr de Lée , Lieutenant General des Armées du Roy ; qu'ils sont tous deux Irlandois & alliez à l'illustre Maison de Drummont & à celle de Mahony , pour vous faire connoître que le Roy ne reconnoist pas moins le merite des Etrangers que celuy de ses sujets.

Mr l'Abbé le Roy de Chauvigny a eu aussi l'Abbaye de Belle-fontaine. Les qualitez de son cœur & de son esprit ne le rendent par moins esti-

X iij

246 MERCURE

mable que sa conduite qui a toujours paru sage à ceux qui le connoissent. Il a toujours mené une vie unie & digne d'un Ecclesiastique, & sa Religion, ainsi que sa grande piété, ont toujours édifié tout le monde. Je ne vous dis rien icy de sa Maison, dont je vous ay amplement parlé en d'autres occasions. L'Abbaye de Bellefontaine, est sous le vocable de *Nostre-Dame de l'Absie*, de l'Ordre de Saint Benoist & du Diocèse de la Rochelle.

Mr l'Abbé de Visnich, grand Vicaire d'Auxerre, a esté en

mesme temps nommé à l'Abbaye des Roches , Diocèse d'Auxerre & de l'Ordre de Cîteaux. Mr l'Evêque d'Auxerre , qui connoist le merite de cet Abbé , qui travaille depuis quelques années sous ses ordres , a demandé pour luy cette Abbaye qu'il a obtenüe avec beaucoup d'agrément, le Roy se faisant un plaisir de recompenser les Ouvriers de l'Evangile, & de déferer en ces occasions au témoignage des Evêques qui peuvent mieux connoistre que qui que ce soit ceux qui travaillent sous leurs

X iiij

248 MERCURE

ordres. Mr l'Abbé de Vissnich a beaucoup de talent pour la Predication , & il l'a exercé avec succès dans les meilleures Chaires de la Province où il est employé , & dans celles de Paris. Il s'est fort appliqué depuis que ses études sont finies, à celles du droit Canon , & il y a fait de grands progrès. Il a sur tout beaucoup travaillé sur les matieres qui regardent les Libertez de l'Eglise Gallicane ; & il est peu de personnes qui entendent mieux que luy ce qui appartient à cette importante matiere, & à celles

de la discipline de l'Eglise. Ce nouvel Abbé est parent de Mr l'Evêque d'Auxerre, & d'une ancienne Maison sortie du Roüergue, où elle estoit déjà connue dans le 13^e siecle.

Mr l'Abbé du Vignau, frere de Mr du Vignau, Maréchal des Logis de l'une des Compagnies des Mousquetaires, a eu l'Abbaye de Turpenay. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Benoist, & du Diocèse de Tours. Mr l'Abbé du Vignau a beaucoup de merite. Il a fait de grands progrès.

250 MERCURE

dans les Sciences , & sur tout dans l'étude de la Jurisprudence Canonique. Mr l'Archevêque de Tours , qui le considère beaucoup , l'a souvent employé dans son Diocèse pour les affaires qui regardent la discipline Ecclesiastique.

La Coadjutorerie de l'Abbaye de S. Pierre du Puy , a esté donnée à Me de la Fare. On doit distinguer cette Abbaye d'une autre qui porte le mesme nom ; mais qui est une Abbaye d'hommes , & qui est

l'une des plus anciennes du Royaume, & dont l'Abbé est membre du Chapitre de la Cathédrale; celle de S. Pierre, qui donne lieu à cet article, est aussi très-ancienne, puisqu'elle estoit déjà célèbre du temps de Durand de S. Portien, de Pierre d'Ailly qui fut ensuite Cardinal & Evêque de Cambray, & du célèbre Raymond Deagiles Chanoine du Puy, qui a écrit une Histoire de la guerre Sainte. Me de la Fare a beaucoup de mérite, & s'est distinguée par la pratique

252 MERCURE

de toutes les vertus qui conviennent à son estat ; & elle a fait voir dans tous les emplois qu'elle a exercez, une habileté & des lumieres sur tout ce qui regarde le gouvernement Ecclesiastique , qui luy ont acquis une grande reputation. La Maison de la Fare a donné de grands sujets à l'Eglise, & particulièrement dans le 15. & dans le 16^e siecle. Elle est si illustre , qu'il n'est pas nécessaire que je vous en dise rien pour vous la faire connoître.

Comme le Roy fait tous les jours des dons de toutes manieres, Sa Majesté a donné à Mr de Barillon, M^e des Requestes, l'Intendance de la Province de Roussillon, & de l'Armée que commande Mr le Duc de Noailles. Mr d'Albaret Picmontois, & d'une Maison considerable, cy devant premier President à avoit cet employ avec la premiere Presidence du Conseil Souverain du Roussillon. Mais comme chacun de ces deux emplois demande un homme

254 MERCURE

tout entier , S. M. a laissé à Mr d'Albaret la place de Premier President , & luy a donné une pension de 2000. écus pour marquer la satisfaction qu'Elle a de ses services. Mr de Barillon est d'une des meilleures familles de la Robe. Je vous en ay parlé tant de fois, qu'il est inutile que je repete ce que je vous en ay dit. Il est fils de Mr de Barillon Conseiller d'Etat ordinaire, qui avoit esté pendant 12. ans Ambassadeur en Angleterre , Plenipotentiaire au Congrez de Colo.

gne , & successivement Intendant de Paris , de Picardie , & des Armées du Roy , & Commissaire pour les limites , en execution du Traité d'Aix-la-Chapelle. Ce dernier estoit fils de Mr le President Barillon, Magistrat d'une vertu si distinguée , que sa memoire est encore honorée dans le Parlement , & neveu de Mr de Morangis , qui avoit esté Directeur des Finances , & qui est mort tres - ancien Conseiller d'Estat , avec une reputation aussi grande dans le Conseil,

256 MERCURE

que celle que Mr son frere avoit dans le Parlement. Mr de Barillon l'Ambassadeur, avoit épousé Marie Magdeleine Mangot, petite fille du Garde des Sceaux Mangot, & fille de Mr Mangot, grand Doyen de Mrs les Maistres des Requestes, & de Marie Phelipeaux sa femme, sœur de Mr le President de Pontchartrain, pere de Mr le Chancelier. On ne doit pas s'estonner si Mr de Barillon, fort de tels parens paternels & maternels, & après avoir servy avec distinction pendant

huit années , en qualité de Conseiller, tant aux Requestes du Palais, qu'au Parlement , & pendant dix autres au Conseil, a esté choisi pour un employ d'autant plus beau que la victoire a toujours paru attachée à cette Armée, ou plutôt enchaînée par la capacité du General auquel le Roy en confie la conduite.

Le Roy a donné au fils de Mr le Chevalier de Saint Olon, la survivance de la Charge qu'il possède de Gentilhomme ordinaire de sa Maison. Ceux qui sont pourvus de ces Char-

Janvier 1710. Y

258 MERCURE

ges doivent avoir un esprit universel , beaucoup de politesse , sçavoir s'énoncer agréablement , & sur tout sçavoir le monde , sans quoy ils ne pouroient remplir dignement les Commissions dont le Roy les honore tous les jours. Ils sont destinez à une infinité de differens emplois , & Sa Majesté en doit toujours avoir quelqu'un auprès de sa Personne , afin que selon les événemens qu'Elle apprend , Elle les envoie , selon qu'Elle le juge à propos , faire des complimens de congratulation sur la nais-

sance des Princes & autres personnes d'une grande distinction, ainsi que sur leur mariage, & sur quantité d'incidens qui leur peuvent arriver, & des complimens de condoléance sur les morts qui arrivent dans leurs familles. Ils vont aussi recevoir des Princes étrangers, qui passent dans le Royaume, ou qui viennent pour y demeurer; & quand le Roy a connu qu'ils se sont bien acquittez de toutes ces choses, & qu'ils ont un genie élevé, penetrant, & propre aux affaires, il les employe à

Y ij

260 MERCURE

des choses plus importantes ;
à des negociations épineu-
ses , & leur donne quelque-
fois le titre d'Envoyez Extra-
ordinaires , & mesme d'Am-
bassadeurs.

Je ne puis mieux vous faire
voir à quoy ces Messieurs sont
employez , qu'en vous faisant
un détail de la plus grande
partie des Commissions dont
Mr de S. Olon a esté honoré,
puisque'il paroist constant que
jamais Gentilhomme ordinaire
n'a eu le bonheur d'en avoir
un si grand nombre.

Après avoir fait connoistre

par ses premieres Commissions dequoy il estoit capable, & les services qu'il pouvoit rendre au Roy & à l'Etat ; & après avoir accompagné S. M. dans plusieurs de ses Campagnes, pendant lesquelles il s'acquitta toujours au gré de S. M. des Commissions dont il fut honoré, il eut en 1673. celle de conduire Mr le Comte de Molina Ambassadeur d'Espagne, jusqu'à la frontiere, & de faire à l'Isle de la Conference l'échange de ce Comte avec Mr de Villars Ambassadeur de France en Espagne.

262 MERCURE

En 1681. il fut envoyé à Genes, & il n'en revint qu'en 1684.

En 1688. il fut mis par le Roy auprès de Mr le Cardinal Ranuzzi Nonce du Pape, & il demeura neuf mois avec luy dans S. Lazare, où il avoit jugé à propos de se retirer.

Il fut chargé en 1690. de la conduite de Mr le Marquis de Dogliani Ambassadeur de Savoye jusqu'à Antibes, & de l'échanger sur le Var avec Mr le Comte de Rebenac, Ambassadeur de France en Savoye.

Il fut nommé en 1692.

Ambassadeur auprès du Roy de Maroc , d'où il ne revint qu'à la fin de 1693. & il donna au Public à son retour , un Volume tres-curieux , & qui contenoit la Relation de cette Ambassade.

En 1698. il fut envoyé à Brest avec un plein pouvoir du Roy pour y conclure un Traité de Paix & de Commerce avec le General Ben-Arsche Ambassadeur du Roy de Maroc , & conjointement avec Mr le Comte de Chasteau Ronault , qui a esté fait depuis Vice-Amiral & Maréchal de

264 MERCURE

France. Mais à peine fut-il arrivé à Brest , qu'il y reçut l'ordre d'amener cet Ambassadeur à la Cour , de l'accompagner par tout , & de demeurer auprès de luy jusqu'à son retour.

Le Roy le mit en 1703. auprès de Mr le Comte de Valdestein Ambassadeur de l'Empereur en Portugal , & pris sur Mer par Mr de Coëtlogon. Il le conduisit de Vincennes à Bourges , où il demeura dix mois avec luy , à la fin desquels S. M. luy ayant accordé sa liberté , Elle luy ordonna de le mener jusqu'à Geneve.

Il

Il fut envoyé à Bayonne sur la fin de 1709. pour faire au nom du Roy le compliment de condoléance à la Reine Douïairiere d'Espagne , sur la mort de l'Electrice Douïairiere Palatine sa Mere.

Il a eu quantité d'autres Commissions auprès de tous les Princes , Princesses , & Seigneurs & Dames de la Cour ; auprès du Roy & de la Reine d'Angleterre ; auprès de Mr de Strasbourg ; de M^e de Melkbourg ; de Mr le Cardinal de Coislin , & de Mes les Princesses de Baden , de Carignan,

Janvier 1710. **Z**

266 MERCURE

& de Soubize. Il reçut pour le Roy , les dernières paroles du Grand Condé agonisant à Fontainebleau , & celles de Mr de Montausier à Paris.

Il alla visiter trois fois par ordre du Roy en 1675. & 1676. feu Mr de Longueville à Chezal Benoist & à Bourgueil , à l'occasion des différens que ce Prince avoit avec Mes de Longueville & de Nemours.

En 1672. il fut chargé des Ordres du Roy pour Mr le Chevalier de Rohan , au sujet du démêlé qu'il y eût pour

lors entre luy & Mr le Chevalier de Lorraine.

En 1664. le Roy ayant permis à Mr le Prince d'envoyer Mr de S. Olon en Espagne pour des interests particuliers qu'il avoit à y traiter, la Reine le chargea à cette occasion de faire des complimens de la part de Monseigneur le Dauphin, à l'Infant d'Espagne, qui a esté depuis Charles II. Il fut admis à son Audiance avec tout le ceremonial qu'on a coûtume d'observer dans ces sortes de fonctions, & il peut se glorifier d'avoir esté le pre-

Z ij

268 **MERCURE**

mier des Envoyez que Monseigneur le Dauphin a eus , & pourra avoir. Il demeurera six mois à la Cour d'Espagne , & il y eut trois Audiances de Philippes IV.

Je n'ay pas tout-à fait suivy l'ordre des temps , en vous parlant de la p'us grande partie des Commissions attachées à sa Charge , dont il a esté honoré , lors qu'il ne s'est point agy de negociations dont je vous ay marqué exactement les temps. Mr de S. Olon fils , qui a esté reçu en survivance , a fait quatre cam-

pagnes dans les Mousquetaires , & cinq en qualité d'Officier aux Gardes. Il a esté d'abord Enseigne , & depuis quatre mois , le Roy l'a fait Sous-Lieutenant. Il a esté estropié de la main droite, à l'affaire de Ramillies. Il y a lieu de croire que le Roy luy a donné la survivance que S. M. luy vient d'accorder , parce qu'estant instruit par l'exemple & par les Memoires d'un pere qui s'est si bien acquitté de toutes les fonctions d'une Charge dont l'exercice n'est pas facile, ayant les mesmes lumieres que

Z iij

270 MERCURE

son pere, y servira de mesme, & avec autant de zele & de fidelité, le Roy & l'Etat.

Je vous tiens parole, & je m'acquitte de ce que je vous ay promis en vous envoyant l'Eloge de feu Mr de Corneille, Ecuyer, mort à l'âge de 84. ans. Il a porté le nom de *Jeune*, dans un âge fort avancé, à cause qu'il avoit un frere plus âgé que luy, connu sous le nom *du grand Corneille*, & qui s'estoit acquis ce surnom à juste titre. On avoit encore donné au cadet le surnom *d'honneste homme*, à cause de la

droiture de son cœur généralement connuë. Il estoit universellement aimé, & il n'a pas paru qu'il ait jamais eu aucun ennemy ni qu'il se soit broüillé avec personne. Il étoit obligeant, d'une humeur douce, & se faisoit un plaisir d'en faire à tous ceux qui en souhaitoient de luy.

Comme l'esprit estoit hereditaire dans sa famille, il ne faut pas s'estonner s'il prit le party des Lettres. Il estoit universel, & la Poësie n'a pas fait son unique occupation. Il a donné cinq gros Volumes in

Z iiij

272 MERCURE

Folio au Public , dont je vous parleray dans la suite , ainsi que d'autres ouvrages de Prose. Ses premiers ont esté des preuves du talent qu'il avoit pour la Poësie , & c'est ordinairement par où les jeunes gens commencent à exercer leur esprit. Il traduisit les *Metamorphoses* d'Ovide, & plusieurs autres Ouvrages de ce galant Auteur en Vers François , dont on a fait un grand nombre d'Editions. Ses Ouvrages de Theatre ont diverty la Cour pendant tout le temps de la Regence , & long-temps

après , & parmy ses Comedies
& ses Tragedies , dont je ne
vous nommeray que quelques-
unes , puisque le Recueil de
ses Pieces est imprimé , il y en
a eu dont les succès ont sur-
passé ceux des Pieces des plus
fameux Auteurs ; & entre ses
Comedies , Dom Bertrand de
Sigaralle , a esté si estimé & si
suivy, que l'on a remarqué que
pendant un certain nombre
d'années , il a esté joué plus de
vingt fois à la Cour , sans les
representations qui en ont esté
données au Public. Mr de
Corneille n'estoit encore que

274 MERCURE

dans un âge tres-peu avancé, lors qu'il fit jouër sur le Theatre du Marais, le Tymocrate. Nous n'avons point vû d'Ouvrage de nos jours qui ait esté représenté si long-temps de suite, puisque les representations en furent continuées pendant un hyver entier; & cette Piece fit tant de bruit, que le Roy l'alla voir sur le Theatre du Marais. Le sujet de cette Piece fut si heureux, & cette Tragedie fut si interessante, qu'on vit paroistre aussi tost plusieurs Pieces, dont les Heros estoient haïs sous un nom

& aimez sous un autre. Comme la Troupe des Comediens du Marais ne passoit pas pour estre la meilleure de Paris, & que celle de l'Hostel de Bourgogne la surpassoit infiniment, & qu'elle avoit toutes les voix, cette Troupe entreprit de joüir cette Piece, à cause de la reputation extraordinaire qu'elle avoit eüe ; mais comme tout Paris la sçavoit par cœur, cette Troupe n'eût pas tous les applaudissemens qu'elle attendoit ; & le grand nombre de Representations qu'en avoient donné les Comediens

276 MERCURE

du Marais, avoient fait qu'ils possédoient si bien cette Piece, qu'il fut impossible aux Copies d'atteindre jusqu'à la perfection des Originaux ; de maniere que lors qu'il estoit question de la voir représenter, on preferoit les Comédiens du Marais à ceux de l'Hôtel de Bourgogne.

Mr de Corneille fit jouer quelque temps après la mort de l'Empereur Comode sur le mesme Theatre des Comédiens du Marais, où le Roy & toute la Cour, sur le bruit qui se répandit des grands ap-

plaudissemens que cette Piece recevoit , allerent en voir la representation , & quelque temps après elle fut jouée sur le Theatre du Louvre, où l'on en donna encore ensuite plusieurs representations.

Les Comediens de l'Hostel de Bourgogne , chagrins des avantages que recevoient les Comediens du Marais , mirent tout en usage pour s'acquiescer M^r de Corneille , & il se trouva obligé de travailler pour eux , parce qu'ils avoient fait entrer dans leur Troupe quelques Comediens du Marais ,

278 **MERCURE**

sans lesquels ses Pieces auroient esté mal jouées. Il fit donc représenter le *Stilicon* sur le Theatre de l'Hostel de Bourgogne. Je ne vous dis rien de cette Piece. Personne n'ignore qu'elle fut le charme de tout Paris. M^r de Corneille donna ensuite *Camma*, Reine de Galatie, & la Cour & la Ville se trouverent en si grand nombre aux Représentations de cette Piece, que les Comédiens ne trouvoient pas de place sur le Theatre pour pouvoir joier avec tranquillité, & il arriva une chose en ce temps-là qui

n'avoit point encore esté faite par aucune Troupe. Les Comediens jusqu'à cette Piece n'avoient joué la Comedie que les Dimanches, les Mardis, & les Vendredis; mais ils commencerent à cause de la foule, à jouer les Jeudis, ce qui leur arriva dans la suite, lors que des Pieces estoient fort suivies, ce qu'ils ont toujours fait depuis, & ce qui leur a valu beaucoup d'argent.

Parmi les Tragedies on en trouve une qui a passé pour un Chef-d'œuvre. Jamais Piece n'a esté plus touchante & plus

280 **MERCURE**

suivie. C'est de l'Ariane dont je veux parler , & ce qui doit surprendre tout le monde , est que M^r de Corneille estant retiré à la Campagne avoit fait cette Piece en quarante jours. Il n'avoit pas moins de facilité à travailler à ses ouvrages de Theatre, que de memoire pour les retenir, & tous ceux qui l'ont connu particulierement ont esté témoins que lors qu'il estoit prié de lire ses Pieces dans quelques Compagnies, ce qui estoit autrefois fort en usage, il les recitoit mieux qu'aucun Comedien n'auroit pû faire,

sans rien lire; il estoit si sûr de sa memoire, que souvent il ne portoit point ses Pieces avec luy.

Les Comédiens m'ayant pressé avec de fortes instances, de mettre après la mort de M^e Voisin tout ce qui s'estoit passé chez elle pendant sa vie à l'occasion du métier dont elle s'estoit mêlée, je fis un grand nombre de Scenes qui auroient pû fournir de la matiere pour trois ou quatre Pieces; mais qui ne pouvoient former un sujet parce qu'il estoit trop uniforme, & qu'il ne s'agissoit que

Janvier 1710. Aa

282 MERCURE

de gens qui alloient demander leur bonne-aventure, & faire des propositions qui la regardoient ; mais toutes ces Scenes ne pouvant former le nœud d'une Comedie , parce que toutes ces personnes se fuyant & évitant de se parler , il estoit impossible de faire une liaison de Scenes , & que la Piece pust avoir un nœud ; je luy donnay mes Scenes , & il en choisit un nombre avec lesquelles il composa un sujet dont le nœud parut des plus agreable , & qui a esté regardé comme un Chef-d'œuvre. Le succès de cette

Piece qui a esté un des plus prodigieux du siecle , en fait foy. Le succès de la Comedie de l'Inconnu a esté aussi des plus grands. Il y avoit des raisons pour donner promptement cette Piece au Public ; de maniere que pour avancer , je fis toute la Piece en Prose , & pendant que je faisois la Prose du second Acte , il mettoit celle du premier Acte en Vers ; & comme la Prose est plus facile que les Vers , j'eus le temps de faire ceux des Divertissemens , & sur tout du Dialogue

Aa ij

284 MERCURE

de l'Amour & de l'Amitié qui n'a pas déplu au Public. Nous avons fait encore ensemble la superbe Piece de Machines de Circé , de laquelle je n'ay fait que les Divertissemens. Les Comediens avoient traité du Theatre des Opera de feu M^r le Marquis de Sourdeac ; & comme tous les mouvemens des Opera y estoient restez , je crus qu'en se servant des mesmes mouvemens qui avoient servi aux Machines de ces Opera , on pourroit faire une Piece qui seroit recitée,

& non chantée, & nous
 cherchâmes un sujet favorable
 à mettre ces Machines
 dans leur jour. De maniere
 que lorsque la Piece parut elle
 ne ressembloit en rien aux O-
 pera qui avoient esté chantez
 sur le même Theatre. Le suc-
 cès de cette Piece fut si pro-
 digieux qu'elle fut jouée sans
 interruption depuis le com-
 mencement du Carefme jus-
 qu'au mois de Septembre,
 & les Representations en au-
 roient encore duré plus long-
 temps si les interets d'un Par-
 ticulier n'en eussent point fait

286 MERCURE

retrancher les voix. Il est à remarquer que pendant les six premières semaines, la Salle de la Comedie se trouva toute remplie dès midi; & que comme l'on n'y pouvoit trouver de place on donnoit un demi Louis d'or à la porte, seulement pour y avoir entrée, & que l'on estoit content quand pour la même somme que l'on donnoit aux premières Loges, on estoit placé au troisième rang. Je n'avance rien dont les Registres des Comediens ne fassent foy.

Comme feu Mr de Cor-

neille , avoit le bonheur de réussir dans tout ce qu'il entreprenoit & que l'Opera eût esté étably au Palais Royal , il fut sollicité d'y travailler , & il fit l'Opera de Bellerophon, qui fut aussi joué pendant près d'une année entiere. Outre la beauté des Vers & de la Musique on remarqua dans cette Piece ce qui ne s'estoit pas encore vû dans aucun Opera ; c'est à-dire , un sujet aussi plein & aussi intrigué qui si la Piece avoit eu quinze cens Vers , quoyqu'à cause de l'étendue que donne la Musique,

288 MERCURE

les Opéra n'en contiennent ordinairement que quatre à cinq cens. Son genie parut encore dans l'Opéra de Psiché; ce sujet avoit esté mis en Comedie pour le Roy, avec des Intermedes si remplis & si superbes pour tout ce qui en regardoit les ornemens, que la France n'a rien vû de plus beau que ce Spectacle qui avoit esté donné dans la superbe Salle des Machines qui se voit dans le Palais des Thuilleries. Les Comediens voulurent donner cette Piece au Public, en y laissant les Intermedes, &

sans

sans que le Corps de la Piece
fust mise en Opera ; mais la
difficulté parut grande à tous
les Auteurs , car la Piece qui
avoit esté recitée avoit autant
de Vers que les Tragedies or-
dinaires , & il n'en falloit pas
le quart pour estre chantée ,
& que cependant tout le sujet
y entraist ; c'est de quoy Mr de
Corneille vint à bout , & il
scut la reduire en Opera sans
rien changer du sujet de la
Piece ; de maniere qu'en n'em-
ployant que quatre cens Vers ,
le Public vit les mêmes inci-
dens qu'il avoit trouvez dans

Janvier 1710. Bb

la Piece de dix huit cens , ce qui surprit tous les Auditeurs , & luy attira beaucoup de loüanges.

Je ne finirois point cet Eloge si je voulois faire l'Histoire de tous les Ouvrages de Theatre de Mr de Corneille , & j'aurois quelque chose de singulier à vous dire sur chacune de ses Pieces. La Poësie estoit le moindre de ses talens , & on en jugera par les Ouvrages de Prose que je vais vous rapporter. Il sçavoit parfaitement la Langue. Rien ne luy estoit caché dans les Arts , &

toute la terre luy estoit connue. Voicy des preuves parlantes & incontestables de ces trois choses.

Les remarques que cet homme universel a fait sur Vaugelas sont une preuve sans réplique qu'il connoissoit la Langue dans toute sa pureté, & l'on peut en lisant ce Livre s'éclaircir des doutes que l'on peut avoir lorsque l'on veut écrire & parler juste. Aussi ce Livre est il fort recherché & consulté de ceux qui veulent acquérir le nom de *Paristes*, que feu Mr de Corneille, a

Bb ij

292 MERCURE

mieux mérité que beaucoup d'autres , & j'ay souvent ouï dire à Mr l'Abbé de Dangeau , qui comme vous sçavez est de l'Academie Françoisé , & qui se plaifoit à luy rendre justice , qu'il estoit leur Maître.

Les deux Volumes *in folio* qu'il a donnez au Public sous le nom de *Dictionnaire des Arts*, doivent faire connoistre, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage, que tout ce qui les regarde , luy estoit parfaitement connu. Il me faudroit faire un Volume, si je voulois parler de tout ce qu'ils contien-

nent, & de tous les Instrumens
 qui regardent les Arts. J'ajou-
 teray seulement que ces deux
 Volumes ont esté trouvez si
 beaux & si utiles, que l'im-
 pression en a esté entierement
 enlevée presque dans le temps
 qu'elle a paru, quoy qu'elle
 se soit vendue dans le temps
 que l'Academie Françoise a
 donné son Dictionnaire au
 Public. Il avoit beaucoup tra-
 vaillé avant sa mort, pour en
 donner une seconde Edition;
 & il estoit si laborieux, qu'il
 travailloit en mesme temps aux
 trois gros Volumes *in folio*

B b iij

294 MERCURE

qu'il a donnez au Public un peu avant sa mort, & qui font connoistre qu'il estoit universel, & qu'il connoissoit la Terre entiere. Ces Volumes ont pour titre, *Dictionnaire universel, Geographique & Historique*, contenant la Description des *Royaumes, Empires, Estats, Provinces, Pays, Contrées, Deserts, Villes, Bourgs, Abbayes, Chasteaux, Fortereffes, Mers, Rivières, Lacs, Bayes, Golphes, Détroits, Caps, Isles, Presqu'Isles, Montagnes, Vallées*; la situation, l'étendue, les limites, les distances de chaque

Pays ; la Religion , les Mœurs , les Coûtumes , le Commerce , les Ceremonies particulieres des Peuples , & ce que l'Histoire fournit de plus curieux touchant les choses qui s'y sont passées. Le tout recueilly des meilleures Livres de Voyages , & autres qui ayent paru jusqu'à present , par Mr Corneille de l'Academie Françoise ; & de celle des Inscriptions & des Medailles.

Le Public estoit tellement persuadé de la bonté de ses Ouvrages , que dès qu'il apprenoit qu'il en avoit quelqu'un sous la Presse , il en retenoit &

B b iiij

296 MERCURE

en payoir d'avance des Exemplaires , chacun témoignant par cet empressement le desir qu'il avoit d'en avoir des premiers ; de maniere que l'Edition de ce Dictionnaire s'est trouvée vendue presque aussitost qu'elle a esté achevée , & Mr de Corneille, dans le temps qu'il est mort , avoit déjà fait beaucoup de remarques sur son Ouvrage, & ramassé beaucoup de choses curieuses pour en composer une seconde Edition.

Je dois avoüer icy que je tiens de luy tout ce que je

ſçay de la Langue François, & que pendant un aſſez grand nombre d'années, j'ay ſoumis mes Ouvrages à ſa correction; ce qui a fait croire d'avantage, & ce qui eſtoit ceſſé depuis douze années, ce grand homme eſtant aſſez occupé d'ailleurs, & beaucoup détourné par des incommoditez que ſes années & un travail immense & continuel luy avoient attirées.

Il avoit un grand fond de probité, de droiture, de ſageſſe, de bonté, de modeſtie, de charité, & de vertu. Enne-

298 MERCURE

mi de la médifance , il ne pou-
voit fouffrir les perfonnes dont
l'unique converfation eft de
faire inventaire des actions
d'autrui. Jamais homme n'a
eu plus de Religion , & n'eft
mort avec plus de refignation
aux volontez de Dieu , & il
voyoit tous les jours appro-
cher la mort avec une fermeté
incroyable , fans cefler nean-
moins fon travail qui luy eftoit
néceffaire , parce que les gens
de Lettres ne font pas ordi-
nairement les plus favorifez de
la fortune , & que l'Ecriture
dit , QUI LABORAT ORAT,
qui travaille prie.

GALANT



Ce grand homme estoit re-
commandable par tant d'en-
droits differens, que je ne dou-
te point que celuy qui aura
le bonheur de remplir la place
qu'il occupoit dans l'Acade-
mie Françoise , ne trouve en-
core de nouveaux sujets d'en-
faire un bel Eloge. Personne
n'ignore qu'il estoit aussi de
l'Academie Royale des Me-
dailles & Inscriptions.

Je crois pouvoir placer une
Chanson après l'Eloge d'un
homme qui en a fait de si bel-
les ; elle est du Solitaire du
Bois du Val-Dieu.

300 MERCURE

AIR NOUVEAU.

*Eiers Aquilons, quittez nos
Plaines ,
Laissez regner un vent plus doux.
Poètes, faites couler vos veines ;
Broüillards épais dissipez-vous.
Charmans Hostes de ces Bocages ,
Oiseaux , reprenez vos rama-
ges :
Plus belle que l'Astre du jour
Philis revient faire icy son se-
jour.*

Quoique l'on se soit récrié sur
le grand nombre d'années de



soigneusement les Registres
des Paroisses ; mais on a des
preuves certaines de cet âge. Il
estoit en 1607. Aide de Cuisi-

Broi

Cha

Oise

Plus

Phil

jour.

Quoique l'on se soit récrié sur
le grand nombre d'années de

Mr de Corneille mort âgé de 84 ans, on peut dire neanmoins qu'il est mort jeune, puisqu'il avoit trente-cinq ans moins qu'un homme qui vient de mourir à Chateau-neuf, à une lieuë de Grasse, qui avoit 119. ans. Il se nommoit François Maille, & il estoit né à Pontevéz, petit Village de Provence. Il a esté impossible de trouver son Baptistaire, parce qu'en ce temps-là on ne gardoit pas soigneusement les Registres des Paroisses; mais on a des preuves certaines de cet âge. Il estoit en 1607. Aide de Cuisi-

302. MERCURE

ne chez Mr le Duc de Lesdiguières , & il en eut son Congé en 1610. Ce Congé a esté vû dans le Pays par un grand nombre de personnes. M^r le Baron de Chasteau-neuf a trouvé dans un Registre de la Maison , que son grand-pere avoit pris Maille pour son Cuisinier le 16. de Mars 1622. Il se maria à Chasteau-neuf , où il a toujours esté au service du Seigneur du même lieu. A l'âge de cent ans il eut une galanterie avec une fille du même Village , & il en eut un enfant. A cent dix ans estant

à la chasse il tomba d'une muraille & se cassa une jambe. Il guerit, & il vécut encore neuf années après cet accident, étant frais & vigoureux, & jouissant de son bon sens & de sa mémoire. Il n'a commencé à garder le lit qu'environ deux mois avant sa mort, sans avoir d'autre incommodité que son grand âge, mangeant bien & buvant pour le moins un pot de vin à chaque repas. Il n'avoit jamais esté malade, & il n'est mort que parce qu'il faut mourir.

On avoit crû jusqu'à pre-

304 MERCURE

sent que la diette contribuoit beaucoup à faire vivre longtemps , & l'on soutenoit que les gens de qualité accoustumez à manger beaucoup , & sur tout une grande quantité de viandes différentes , & beaucoup de ragousts inouroient beaucoup plutost que les Payfans ou autres gens que la nécessité obligeoit à vivre sobrement & à boire de même : mais la mort de François Maille , qui pouvoit passer pour le Doyen du Genre humain prouve bien le contraire , puisque non seulement il buvoit un

pot de vin à chacun de ses repas ; mais qu'il estoit impossible qu'estant attaché à la cuisine , l'alteration que cause le feu ne l'obligeast pas à boire souvent , & à tâter aux differens ragousts auxquels il travailloit , & ainsi il n'estoit occupé qu'à tout ce qui pouvoit abreger ses jours , ce qui confond les raisonnemens des hommes.

Tous leurs emplois sont bien differens. Les uns ne sont occupez que du travail du corps & les autres de celui de l'esprit qui ne

Janvier 1710. Cc

306 MERCURE

laisse pas d'avoir ses peines ,
d'occuper beaucoup , & de
donner plus de chagrins à
ceux qui en font profession
qu'à ceux qui ne font leurs
Ouvrages qu'en chantant &
en songeant moins à la gloire
qu'aux moyens d'avoir de
quoy vivre. Un Auteur qui
est encore dans un âge tres-
peu avancé , vient de mettre
au jour un petit Livre intitulé
Dissertation sur les Caracteres de
Corneille & de Racine , contre
le sentiment de la Bruyere , &
quoy que les Auteurs dont il
est parlé dans cet Ouvrage

ayent esté mis pendant qu'ils ont vécu au nombre des Auteurs du premier rang , & qu'ils soient fort louëz dans ce Livre , je ne sçay s'ils estoient encore vivans , s'ils n'y trouveroient rien qui les chagrinast.

Il se vend chez François de Laulne , Place Sorbonne • at-tenant le College de Cluny à l'Image Saint François ; & chez Jean Musier , à la descente du Pont-Neuf à l'Olivier.

Comme la variété des Articles des mes Lettres doit faire un agrément , il ne faut pas

Cc ij

s'étonner si je passe souvent d'une matiere à une autre qui ne peut avoir de liaison avec la precedente , & cela donne même lieu de se reposer l'esprit en cessant la lecture de mes Lettres , ce que l'on a de la peine à faire pour ne point interrompre la lecture de tout ce qui regarde à peu près la même matiere , & c'est pourquoy je fais suivre icy un Article bien different de celuy que vous venez de lire, & quoy qu'il s'agisse dans cet Article d'un Benefice donné par le Roy , & que dans ces sortes

d'Articles je parle moins de ceux à qui Sa Majesté les donne que de leurs vertus, & de ce qu'ils ont fait pour le service de l'Eglise en consideration duquel le Roy donne seulement des dignitez Ecclesiastiques : comme cet Article regarde une Province dont plusieurs des familles de ceux qui l'habitent ne sont pas connues icy, je crois vous devoir envoyer cet Article de la maniere que je l'ay reçu.

Le Roy a donné le Prieuré de Vaux, Ordre du Val-des-Choux, Diocèse de Langres,

310 MERCURE

à M^{re} Claude Franchet de Ran,
Docteur en Théologie, d'une
famille ancienne de Franche-
Comté, & dont le quatrième
ayeul fut annobli par l'Empe-
reur Charlequin en 1550. Il
est fils de Jean Claude Franchet
Seigneur de Cendrey, Conseil-
ler au Parlement de la même
Province, & de Dame Anne-
Ignace de Chaillot, frere de
Charles - Ignace - Esprit Fran-
chet de Ran, aussi Conseiller
au même Parlement, qui s'y
distinguent par leur sçavoir ;
& neveu de Charles - François
Franchet Chanoine de la Me-

GALANT 311

ropolitaine de Befançon, Archidiacre de Luxeuil, Prieur Commendataire de Fontaine, & ci-devant Conseiller au même Parlement. Ceux de cette famille ont l'avantage d'estre reçus & Jurez dans les Corps de Noblesse, ainsi que dans les Maisons & Monasteres de l'un & de l'autre sexe, où l'on n'est point admis sans preuve. Elle a produit des sujets considerables par leurs Emplois ; un ayeul paternel de ce Prieur, ainsi que son bisayeul & son trisayeul, ayant esté du nombre des Gouverneurs de Befan-

çon, lorsque cette Ville estoit du Corps de l'Empire; & elle est alliée à plusieurs familles principales de la Province; sçavoir à celles de Petremand, de Chaillot d'Athume, d'Espoutor, Champd'hyver, de Pra, de Rincourt, de Malpas, & à celle de Varax en Savoye.

Je passe à un Article que vous n'attendiez pas sans doute ce mois-cy; mais sçachant vostre curiosité sur ce qui regardé la Societé Royale des Sciences de Montpellier, j'ay si bien pris mes mesures que je vous en envoie un Article
digne

digne de vostre curiosité & de celle de tout le Public. Cette Societé a tenu sa Seance publique pendant l'Assemblée des Etats de Languedoc, qui l'ont honorée de leur presence. Mr de Basville Conseiller d'Etat & Intendant de Languedoc y presida comme Academicien Honoraire ; & il en fit l'ouverture par un Discours qui reçût de grands applaudissemens. Il parla des Sciences en general & de l'utilité que les hommes recevoient à s'y attacher ; il s'apliqua sur tout à prouver le bien que fit l'étude de la

Janvier 1710. Dd

314 MERCURE

Philosophie. Dans les premiers siècles du Paganisme, dit-il, cette étude faisoit les délices des grands hommes de ces temps éloignés, & même dans la naissance du Christianisme l'estime fut si prodigieuse pour Platon qu'on regardoit alors comme l'Oracle de la Philosophie, qu'on le mettoit presque en parallèle avec les Prophètes, & qu'on prit ses Ouvrages pour des Commentaires de l'Écriture, puisqu'on conçut longtemps la nature du Verbe, comme il l'avoit conçue. Il remarqua ensuite que rien ne pouvoit tant contribuer au progrès

des Sciences que les Assemblées des gens de Lettres ; il parcourut tous les siècles où l'on en avoit vû ; & il dit qu'il y avoit du temps des Empereurs Romains diverses Chapelles de Minerve à Rome qui servoient à ces sortes d'Assemblées , & où les Orateurs recitoient leurs pièces, & c'est ce que le Scholiaste d'Horace nomme Athenæa , selon la coutume de son temps , auquel ce mot signifioit un Auditoire. L'Empereur Adrien dans le deuxième siècle fit bâtir un Auditoire qu'on nomma aussi Athenæum , & il continua d'avoir

Dd ij

316 MERCURE

soin des Ecoles publiques à l'imitation d'Auguste le second des Césars qui avoit fait bâtir l'Ecole d'Octavie jointe à un portique ainsi que le R. P. Ardoüin Jésuite nous l'apprend dans ses Savantes notes sur Plin ; & avant lui le celebre Gerard Jean Vossius , dans son Livre de l'Imitation. En parlant ensuite des travaux de la Société Royale, il dit qu'elle ne prononce point de décisions , & qu'elle ne forme point de système ; mais qu'elle propose des expériences & des observations, laissant au public le soin de les rectifier , & la liberté

de les contre-dire pour aller plus loin dans le Pays des découvertes. Rien en effet, ajouta-t-il, n'est plus propre à contribuer au progrès des Sciences, que des expériences répétées & réitérées. Par là on avance par degrez ; l'on marche à pas lents, il est vray ; mais aussi ils sont plus sûrs.

Mr de Basville après avoir fait un détail des travaux de la Société Royale pendant l'année dernière, & de ceux auxquels elle s'attacheroit dans le cours de celle cy, finit par l'Eloge du Roy à qui cette Compagnie doit son établisse-

D d iij

318 MERCURE

ment & le nom qu'elle s'est déjà faite parmi tous les Sçavans de l'Europe. Ce *Monarque*, dit-il, parmi les soins & les fatigues d'une guerre onéreuse & dans laquelle la plus grande partie de l'Europe est conjurée contre luy, n'a pas perdu pour cela le desir qu'il a eu depuis les premières années de son regne de faire fleurir les Sciences dans ses Etats. On a vû se former sous ce regne glorieux, & à jamais memorable un grand nombre d'Académies où se forment tous les jours les jeunes nourrissons des *Muses* & qui s'y exercent pour immortaliser

ser le nom François. Ce grand Monarque ne se contente pas , ajouta-t-il , d'accorder des Privileges , & des établissemens considerables aux Compagnies dont la culture des Sciences fait tout l'objet, il les anime encore au travail par ses bienfaits & par sa Royale liberalité. Le titre de Sçavant en est un legitime auprès de ce grand Prince , pour avoir part à ses graces & à ses faveurs. On se contentoit dans les siècles precedens d'admirer ces grands genies pour qui la nature sembloit s'estre épuisée , mais comme si on eut craint qu'une honneste abondance

320 MERCURE

ent fait perdre la moitié de leur mérite , on les laissoit dans une honteuse indigence ; des paroles & des paroles flatteuses estoient tout le prix de leurs travaux ; on n'alloit pas plus loin , & on auroit crû en leur faisant du bien les exposer à la tentation de ne plus rien faire & de tomber dans un repos oisif & plein de mollesse. Mais aujourd'huy , graces au grand Prince qui gouverne la France, les choses sont bien changées. La récompense suit toujours à présent le travail , & elle est accordée si à propos & avec tant de prudence que bien loin de former une ten-

tation délicate pour celui qui l'obtient, elle ne luy sert que d'aiguillon pour avancer dans le progrès des Sciences. Piquez d'une noble émulation par les bienfaits du Prince, ceux qui en sont l'objet ne s'appliquent qu'à les mériter encore davantage.

Mr. Bon le fils, premier Président, en survivance de Mr son pere, de la Cour des Aydes de Montpellier, parla ensuite, & après avoir loué en peu de mots Mr de Basville, qui venoit de parler si sçavamment de l'utilité des Sciences, il entre tint l'auguste Assemblée qui

322 MERCURE

l'entendoit , d'une découverte qu'il avoit faite , & dont il rapporta plusieurs experiences. Ce fut sur les araignées qu'il parla long-temps. Ces petits animaux , dit cet habile Magistrat , & sçavant Academicien , filent une soye qui est propre aux mesmes usages que celle des vers , vulgairement appelez vers à soye ; & il prouva sensiblement que la soye des araignées est beaucoup plus abondante que celle des vers , puisqu'outre que ceux-cy , dit-il , ne font que 50. œufs , qu'on appelle vulgairement cocons , les arai-

gnées en font 400. Il est vray qu'à l'égard des araignées, la moitié franche de leurs œufs se perd à cause de leur petitesse, & qu'elles n'achevent leur soye qu'en 2. ans ; mais enfin quand on reduiroit, à cause de la diminution causée par la perte ou inutilité de ces œufs, les 400. à la moitié, il en resteroit toujours 200. & qu'à cause de la longueur du temps que les araignées mettent à filer leur soye, on reduise encore ces 200. œufs à 100. pour faire quelque comparaison avec ceux des vers, il suivra toujours toutes choses égales, il en conclud que

324 MERCURE

les vers faisant 50. œufs, les araignées 100. celles-cy produisent le double des vers. Que d'ailleurs l'avantage que la soye des araignées a pardessus celle des vers, est qu'elle est plus fine, & par consequent incomparablement plus belle. On en a filé par ordre de Mr le Duc de Noailles pour faire une paire de bas de soye, qui ont esté faits en Languedoc, & que ce Duc a presentez à Madame la Duchesse de Bourgogne. Cette Princesse, ainsi que toute la Cour, les ont trouvez d'une grande beauté; & on a avoué qu'on ne pouvoit rien ajouter à la fi-

nessé de cet Ouvrage. D'ailleurs il faut remarquer qu'il n'est icy question que des araignées des jardins, & de celles qui travaillent en pleine campagne, & les plus grosses sont les meilleures. Mais la soye n'est pas la seule richesse qu'on tire de ces petits animaux, & Mr Bon n'a pas borné là ses recherches. On a fait une Analyse exacte de ces petits animaux, & on en a voulu découvrir toutes les propriétés, & ce n'a pas esté sans une grande surprise mêlée de beaucoup de joye qu'on a éprouvé après une Analyse faite avec tous les soins imaginables qu'on

326 MERCURE

peut tirer des araignées une eau qui a des vertus admirables, & dont on peut faire des gouttes qui passeront mesme en bonté celles d'Angleterre, qui sont si vantées, & dont on fait un si grand nombre d'usages. Ce seront des gouttes aromatiques, reprit ce sçavant Magistrat, qui seront admirables pour la gravelle & pour les retentions d'urine, en faisant voider le sable. Elles seront aussi admirables pour fortifier les poulmons foibles; & ce seront d'excellentes eaux putmonaires; & on pretend, & ce n'est pas sans l'avoir éprouvé,

qu'elles feront aussi bonnes pour l'apoplexie que l'eau des Carmes si vantée jusqu'icy. On a découvert à l'égard de deux Paralytiques & d'un Epileptique, qu'elles sont tres-propres à ces maladies dangereuses, & contre lesquelles il y a si peu de remèdes. Tous ceux qui sont sujets aux coliques & aux maux qui les causent, seront soulagez en usant de ces gouttes, avec quelque methode & un certain regime que la Société Royale prescrira dans une petite Dissertation qu'un habile Medecin de son Corps fera sur ce sujet. A l'égard des per-

328 MERCURE

bonnes qui jouissent d'une santé parfaite, elles en peuvent aussi user; elles purifient le sang, & le font circuler; elles fortifient l'estomach, & elles facilitent la digestion. Ceux qui sont sujets à la migraine en peuvent user, & ils peuvent compter d'estre soulagez sur le champ, en observant cependant le regime qui sera marqué dans la Dissertation qui paroîtra au premier jour. Enfin pour marquer les effets merveilleux de ces gouttes, il n'y a qu'à dire qu'elles operent & avec autant de succès & avec autant de promptitude que les gouttes d'An-

gleterre, qu'on nomme les Gouttes
puantes, dont on ne se sert cepen-
dant que dans les maux de despe-
rez. Mr Bon a donné à ces
gouttes le nom de Gouttes de
Montpellier, & diverses expé-
riences qu'on a faites de leurs
vertus & de leurs qualitez, leur
ont déjà attiré ce nom. Mr
Bon finit son Discours en ap-
plaudissant tous les Academi-
ciens ses Confreres, d'avoir
fait une si belle découverte
dans la naissance de leur So-
cieté; & il dit qu'un secret si sa-
lulaire luy faisoit bien augurer
des travaux de tant de sçavans

Janvier 1710. E c

330 MERCURE

hommes qui composent cette illustre Compagnie. Ce discours fut generalement applaudi.

Le P. Vanier Jesuite , habile Poëte, & qui fait imprimer à Lyon un Dictionnaire Poëtique , a fait une Eglogue adressée à Mr Bon , dont je viens de parler ; dans laquelle il le felicite sur la belle découverte qu'il vient de faire. Cette Eglogue est Latine , ce qui m'empesche de vous l'envoyer. Elle est parfaitement belle.

La declinaison de l'Aiguille aimantée fit la matiere d'un

Discours qui suivit celuy de Mr Bon; & qui fut prononcé par Mr Clopinel. Cette Declinaison est un Phenomene des plus étonnans & dont la connoissance est en même temps tres-necessaire pour la Navigation, puisque si elle varie selon les lieux & selon les temps, les Pilotes peuvent se tromper considerablement dans le cours d'une Navigation & dans la route, qu'ils font tenir aux Vaisseaux. On n'embrassa pas tout-à-fait dans ce Discours le Systême de Mr Descartes, qui prétend qu'il sort des Poles de

Ec ij

332 MERCURE

la terre une matiere subtile impalpable & invisible qui circulant autour d'elle sur le plan des Meridiens y rentre par le Pole opposé à celuy d'où elle est sortie. La matiere cancelée trouvant dans la situation des pores de l'Aiman un passage pour le traverser, fait que l'Aiman a deux Poles aussi bien que la Terre; ainsi cette matiere rentrant par un Pole attire le fer. Mais elle peut changer son cours selon la disposition des parties à travers lesquelles elle s'ouvre un passage, & elle en peut estre

détournée selon la figure & la disposition de l'Aiguille qui en est touchée. D'ailleurs on a remarqué que les Observations qu'on peut faire de la variation de l'Aiguille dans les Vaisseaux sont sujettes à beaucoup d'erreurs à cause du fer qui y est en grande quantité. Ce Discours fut trouvé plein de recherches & d'érudition.

Le Discours suivant & qui termina l'Assemblée, regarda les Satellites de Saturne, & fut prononcé par Mr Astruc. *Les Anciens*, dit-il, *ne comptoient que sept Planettes dans nostre*

334 MERCURE

Tourbillon , & nous en avons neuf , quatre Satellites de Jupiter & cinq de Saturne. Galiléé a découvert ceux de Jupiter , Mr Cas-
sini quatre & Mr Huiguens at-
taché au feu Roy Guillaume , un.
Ce dernier soupçonnoit qu'il y en
avoit un sixième entre la quatrié-
me & la cinquième , parce que la
distance entre ces Satellites est trop
grande à proportion des autres.
C'est par les Satellites de Jupiter
que les Astronomes ont eu le bon-
heur de trouver les Longitudes
par leurs émerfions & leurs im-
mersions. L'usage qu'on tirera de
ceux de Saturne ne sera pas moins

considérable , parce que si Jupiter n'est pas sur l'horison pendant la nuit Saturne y pourra estre , & en ce cas les Satellites superieurs feront trouver les Longitudes , les deux premiers estant si proches de la Planette qu'ils sont presque imperceptibles. D'ailleurs leurs revolutions sont si courtes & leurs cercles si pressez qu'à nostre égard , il est rare qu'ils sortent des rayons de Saturne, étant de plus dans un éloignement du Soleil double de ceux de Jupiter. Ce Discours renfermoit plusieurs autres Remarques d'Astronomie qui plurent fort à l'illustre Assemblée. Mi

336 MERCURE

de Basville refuma à la fin de chaque Discours tout ce qui avoit esté dit de plus curieux & de plus intéressant, & il fit admirer en cette occasion la netteté de son esprit.

Rien n'est plus important & d'une plus grande utilité que les Ouvrages qui regardent les Loix & les Coutumes, & l'on peut assurer qu'il se trouve beaucoup de personnes auxquelles ils sont absolument nécessaires, & que c'est un Tresor pour les Provinces qu'ils regardent. Celuy dont je vais vous parler est de ce nombre.

Jacques

Jacques Mareschal, Imprimeur du Roy à Nantes, a imprimé la Coûtume de Bretagne en deux Volumes *in quarto*, avec les Commentaires & les Observations pour l'intelligence & l'usage des Articles obscurs, abolis & à reformer, suivant les Edits, Ordonnances & Arrests de Reglemens rendus depuis la dernière Reformation de la Coûtume, par Maître Michel Sauvageau celebre Avocat au Parlement de Bretagne, & Procureur du Roy au Presidial de Vennes; avec un Traité particulier des
Janvier 1710. Ff

Marches qui separent les Provinces de Bretagne, Poitou & Anjou ; un Traité du Droit d'Indult des Officiers du Parlement de Paris , & des Grâdués , & de la Pratique sur les Benefices de Bretagne, avec une recherche & scavante discussion des Contumens que Mr d'Argentré a eus sur plusieurs Articles de ladite Coutume, contre le sentiment de plusieurs Auteurs, avec une Table Alphabétique des Matieres tres ample & tres exacte. Cet Ouvrage doit estre favorablement reçu du Public,

étant non-seulement pour l'intelligence des Textes obscurs ou diversement pratiquez de la Coutume de Bretagne, mais encore pour les Affaires & Questions d'Usage & de Pratique d'autres Provinces, l'Auteur étant plein d'érudition, & marquant avec une expérience consommée au maniement des Affaires. Quoy que son dessein n'ait esté que de composer des Mémoires pour parvenir à une Reformation qui n'a pas encore esté faite, il a si profondément étably par raison juridique &

par autorité d'Ordonnances & Arrêts de Reglemens, les décisions qu'il y a rapportées, que les avis & le témoignage de ce sçavant homme doivent estre d'un grand poids quand il s'agira de prendre party dans les Jugemens : Et quoy qu'ordinairement la lecture & l'étude d'un Commentateur d'une Coutume particuliere ne soient faites que pour l'intelligence de ce qui concerne cette Coutume, il y a infiniment à profiter de la lecture de la Coutume de Sauvageau, non seulement en ce qui la touche;

mais encore pour la Pratique generale, & les Memoires paroissent devoir produire tant de fruit en répondant au dessein pour lequel ils ont esté composez, qu'ils doivent donner de l'envie & de l'émulation à tous ceux qui aiment les Sciences, de faire une étude particulière de la Coûtume de Bretagne. Le Rapport sommaire qu'a fait Mr Sauvageau des Avis singuliers de Mr d'Argentré, combatus par les autres Docteurs sur soixante Points differens où l'Auteur a traité des Questions par de so.

342 MERCURE.

lides raisons ; & par autorité, est un Ouvrage très-utile au Public, & qui doit estre agreable à tout homme qui aime la Science, & qui est dans le maniement des Affaires.

Le second Volume contient la plus ancienne Coûtume de Bretagne ; les Annotations de l'Anonime, les anciennes Constitutions, Ordonnances, Arrests ; Reglemens des Rois & Ducs de Bretagne, avec la Conference des Coûtumes & des nouvelles Ordonnances à la marge, par le mesme Auteur.

Le prix de ces deux Volumes est de quinze livres.

Je dois ajouter à ce que vous venez de lire , que j'ay oüy parler icy de ce Livre à nos plus fameux Jurisconsultes ; & que de la maniere dont ils en parlent , ils le croient au-dessus de tous les Eloges.

Je passe à l'Article des Enigmes qui ont fait autrefois l'occupation des plus grands Princes de la Grece , & dans les Cours desquels on donnoit des prix à ceux qui les expliquoient. La dernière Enigme a esté devinée par Mr Olivier,

F f iiii

344 MERCURE

de la Ville de Grasse ; voicy
l'explication qu'il en a donnée
en Vers, & il a justement trou-
vé la raison qui m'a obligé
de vous envoyer deux fois de
suite des Enigmes qui ayant
le mesme mot , sont nean-
moins entierelement differentes ;
ce qui marque la diversité du
genie des hommes , qui en
travaillant sur la mesme ma-
tiere ne rencontrent en rien.

*En vain vouliez - vous nous
surprendre
Et nous faire long-temps cher-
cher,*

*La Cloche ne peut se cacher ;
Elle sonne si haut qu'elle se fait
entendre*

*Lors qu'on voudroit s'en empê-
cher.*

Ceux qui ont deviné le mor-
sont , Mrs le Chevalier de
Boissieux , âgé de douze ans,
& qui n'en manque pas une ;
le Chevalier ; le Chevalier
d'Ellis, de S. Germain en Laye ;
Ridel ; des Crenaux ; Robinet ;
le Petit Brunet , de la rue S.
Honoré ; du Fresne , demeu-
rant chez Me la Maréchale de
la Ferté ; Roger le Blazonneur,

346 MERCURE

Organiste du Roy Jacques ; le Solitaire de la rue aux Fèves ; de la M. . . pere du Petit Jacob , Cloistre Nostre-Dame ; le Solitaire des Angloux , & son Amy Darius ; le Berger Tircis de la Bergere Climene ; l'Anagramatiste ; l'Amant trop curieux , & le beau Nouvelliste. Me la Marquise , & son aimable fille la bonne amie ; Mlles Percheron & du Buillon , du Marais ; d'Astruc , du Fauxbourg S. Germain ; de la Coliniere ; de Rezé , proche les Comediens , que l'on assure avoir des Remedes qui gue-

rissent tous les maux des Dents;
 Marie Anne , du Cloître S.
 Nicolas du Louvre ; My Lady,
 Angloise ; la Jeune Muse re-
 naissante , G. O. la Brune &
 Blanche , de la rue des Ber-
 nardins ; la Charmante The-
 rese qui ne veut pas jouer à
 l'hombre ; la Belle Brune, de la
 rue Neuve des Petits Champs ;
 l'aimable Muse du Palais d'Or-
 phée , de Rouën ; & la Grosse
 Gouvernante de Mr le Prince
 de Tarente , qui l'a expliquée
 en Vers.

Je vous envoie une Enigme
 nouvelle. Elle est de Mr d'Au-
 bicourt.

348 MERCURE

SONET ENIGMATIQUE.

Mon nom pris chez les Grecs se
soutient noblement,
Quoy que de siecle en siecle on me
fasse renaître ;
En Franse come ailleurs je ne co-
nois pour Maître
Qu'un usage établi sur le raisonne-
nement.



Si les Grands de la Cour, qui par-
lent poliment,
Ecrivoient come on parle en me
faisant paraître,
Quel Mortel ne feroit gloire de me
connaître ?

*L'on s'énonceroit mieux & plus
facilement.*



*Ainsi dans le Discours on abregé
Caresme,
Tout le monde le dit, sans l'écrire
de même,
Les Savans peu d'acor, ainsi me
font errer :*



*Quand sur de tels abus, on con-
sulte le Sage,
Il les condane tous & tolere un
usage
Qu'aucun François ne peut suivre
sans s'égarer.*

350 MERCURE

Je vous envoie une Chan-
son nouvelle ; elle est de M^r
Charles.

AIR NOUVEAU.

*Le Vin est nécessaire
Quand on veut vivre en repos ,
Si le Dieu d'Amour altere
Bachus vient fort à propos ;
Tous les deux sçavent me plaire
J'aime l'Amour & les Pots.*

Je me suis trouvé obligé de
remettre au mois prochain
l'Estampe des Jettons que je
vous envoie tous les ans au
mois de Janvier.



nément donné ordre qu'on tra-
vaillast à tous ses équipages ,

35

for
Ch

Sa
To
J'a

ren
FE

vous envoie tous les ans au
mois de Janvier.

Enfin l'on ne doit plus avoir d'inquietude touchant la playe de Mr le Maréchal de Villars, devant estre à present reputée comme guerie, puisqu'en pois pourroit à peine y entrer presentement, & qu'il pourroit se mettre en Campagne si la nécessité le demandoit ; & comme ce Maréchal ne respire que la guerre & qu'il veut estre en estat de bonne heure de se signaler & de faire voir aux Allez qu'il n'apprehende pas leurs menaces, il a tres-certainement donné ordre qu'on travaillast à tous ses équipages,

352 MERCURE

& qu'on luy fist venir quantité de vin de Bourgogne.

Il sembloit que les Ennemis se preparoient à faire quelques mouvemens en Flandre , & Mr le Maréchal de Barwick avoit esté nommé pour y faire une tournée & pour les observer ; mais comme l'on a esté informé qu'ils estoient tranquilles , & que sa presencen'y estoit pas necessaire , ce Maréchal n'est pas parti.

Mr le Maréchal d'Harcourt estant retombé en paralysie , Mr Fagon l'a fait saigner , & luy a fait prendre l'Emetique ,

prétendant que cette paralysie ne vient point du dedans , & qu'elle n'est qu'extérieure , & par conséquent point dangereuse. Ce Maréchal partit le 28. pour aller aux eaux de Bourbon , & son dessein est de faire encore la Campagne sur le Rhin où nos Troupes sont nombreuses, en bon état, & ne manquent de rien , suivant que les Ennemis le publient eux-mêmes tous les jours , & il y a lieu de croire qu'ils ne seront pas en état de leur résister , ny d'envoyer des Troupes en Flandres & sur le

Janvier 1710.

Gg

354 MERCURE

Rhin, les Princes d'Allemagne n'estant pas payez des subsides que l'Angleterre & la Hollande sont convenus de leur donner, & que selon toutes les apparences, ils ne pourront leur payer encore de long-temps, l'argent manquant absolument à ces deux Nations.

Je sçay de certitude par un homme revenu depuis peu d'Angleterre, qu'il a esté surpris en y arrivant, d'y trouver le pain plus cher qu'à Paris, & la rareté de l'argent encore plus grande, & l'on ne doit pas s'en étonner, les subsides que

l'Angleterre a payez depuis le commencement de la guerre, toutes les Nations qui luy donne des Troupes ou qui font diversion en sa faveur, l'ayant entierement épuisée, joint que l'argent que luy coûte ses Troupes pendant chaque campagne, est dépensé hors du Royaume, & que depuis plusieurs années l'argent en sort sans qu'il y entre d'especes, toutes les Marchandises que les Flotes luy apportent n'estant que pour l'usage de ses Habitans.

A l'égard de la Hollande,

G g ij

il y a déjà plusieurs années que je vous ay marqué que quelques Provinces avoient déclaré qu'elles n'estoient pas en estat de fournir aux frais de la Guerre ; ce que vient encore de déclarer la Province d'Utrecht. Je vous ay marqué aussi il y a long-temps , que la plupart de ceux qui possédoient des Terres à la Campagne, les ont abandonnées ; les Taxes qu'elles payoient étant beaucoup plus fortes que les revenus qu'ils en tiroient, & présentement encore les Etats Généraux viennent d'imposer

quatre fois pour cette année le deux centième denier sur les Terres, les Obligations, les Actions des deux Compagnies, les Rentes viagères, & généralement sur tous les biens qui y sont sujets. Et comme ce fond, quand même il seroit entièrement rempli, ne suffiroit qu'à peine pour subvenir à la moitié des dépenses ordinaires & extraordinaires de la Guerre, il faudra avoir recours à de nouveaux emprunts; mais le crédit des Etats ayant déjà souffert quelques atteintes, tant par leur

358 MERCURE

derniere Lotterie qui n'a pu estre remplie que par la necessité où ils se sont trouvez de donner leurs Obligations en payement des avances considerables qui devoient estre remboursées en argent comptant , il est à present question de sçavoir s'ils pourront par le moyen desdits nouveaux emprunts qui sont leur unique ressource , suppléer à l'autre moitié desdites dépenses.

Il est à remarquer que ceux qui ont des Obligations de l'Etat , auront de la peine à trouver de l'argent sur ces

Obligations, & qu'ils n'en pourront trouver qu'avec beaucoup de perte.

D'ailleurs, vous avez déjà scû le pitoyable estat où se trouve aujourd'huy la Marine d'Holande; qu'il est dû beaucoup aux Capitaines qui ont avancé, suivant l'usage du Pays, tout ce qui a regardé depuis long-temps l'équipement de leurs Vaisseaux, & qui n'ayant plus de quoy y fournir, demandent ce qui leur est dû, & que l'on paye toutes les sommes qui sont nécessaires pour mettre en Mer cette an-

360 MERCURE

née, moyennant quoy ils s'offrent de servir, l'impossibilité estant entiere qu'ils puissent servir autrement.

Au reste, les dernieres nouvelles d'Amsterdam portent que la pluspart des Negocians voyant chaque jour leur Commerce déperir, & le risque qu'ils courent d'estre entiere-ment ruinez si la Guerre continuë, n'ont plus la mesme opiniastreté qu'ils avoient à la continuer.

Il est aisé de juger par toutes ces choses de l'estat où se trouve la Hollande, & qu'elle ne

ne peut absolument continuer la guerre beaucoup de temps.

Je reviens encore à l'Angleterre, qui par les fonds accordés par le Parlement pour la Campagne prochaine, pretend éblouir tout le monde; & en effet rien n'est plus éblouissant que les calculs de toutes les sommes que le Parlement accorde; mais sans entrer dans les détails & dans l'impossibilité qui se trouve de les lever tous, quand même l'Angleterre seroit dans l'opulence, il est certain que quand tous les Anglois seroient por-

Janvier 1710. H h

362 MERCURE

rez à fournir ces sommes, la rareté de l'argent qui est aujourd'huy plus grande en Angleterre qu'en aucun autre lieu de l'Europe, en empêcheroit, & que le Proverbe, qui dit, *Personne ne donne ce qu'il n'a pas*, est véritable. Elle doit des sommes immenses à Monsieur le Duc de Savoye, qui n'est pas un Prince à attendre longtemps, craignant que le bouleversement des Affaires ne luy fist perdre ce qui luy est dû; ce qui n'embarasse pas peu les Anglois.

Quant à ce qui regarde la

France , elle renferme des
 sommes immenses qui sont
 cachées , & l'abondance y fe-
 ra grande lors que l'on aura
 trouvé les moyens de les faire
 sortir des mains de ceux qui
 les gardent avec tant de soin ;
 & pour n'en pas douter , il
 n'y a qu'à se souvenir que la
 dernière reforme estoit de six
 cens millions ; ce qui est un
 fait incontestable , & qu'on a
 reconnu lors qu'on a donné
 cours à toutes les especes re-
 formées & non reformées ,
 qu'il y avoit un tiers de l'ar-
 gent du Royaume qui n'avoit

H h ij

364 MERCURE

point esté porté à la Monnoye pour estre reformé ; & ce qui obligea de leur donner cours , fut que l'on trouvoit tous les jours des sommes tres - considerables sous les scellez faits chez les personnes qui mouroient , & j'en pourrois rapporter pour plusieurs millions ; si je voulois nommer ceux qui n'avoient pas fait reformer leur argent.

Il est aussi entré en France plusieurs millions depuis que Monseigneur le Duc d'Anjou a pris possession de la Couronne d'Espagne , tant parce

qu'elle lui appartenoit , que
parce que Charles II. l'avoit
reconnu pour son Successeur.
Tout cet argent n'y est pas en-
tré par le Commerce que les
Francois ont fait au Perou ;
mais par les grandes depenses
que les Espagnols ont faites en
France pour soutenir la Guerre
la France leur ayant fourni
des Armes , des Draps , &
quantité d'autres choses neces-
saires à la Guerre. Nos Modes
sont aussi cause que les Espa-
gnols ont acheté beaucoup
de choses en France , & plu-
sieurs qui ont eu des Emplois

H h ij

366 MERCURE

dans le Perou , d'où ils ont rapporté de grandes sommes , & qui ont demeuré assez longtemps en France , & fut tout à Paris ; y ont fait de grandes dépenses , en sorte que lorsque tout l'argent caché commencera à voir le jour , on verra plus de douze cens millions circuler au lieu qu'il n'y a pas aujourd'hui dans le Commerce , 200. millions de nouvelles espèces qui font tout l'argent qui circule dans le Royaume.

A l'égard des bleds , il suffit qu'il ait commencé à entrer dans le Royaume pour que

l'abondance s'y trouve bien
tost, & pour engager les Usu-
rriers à mettre en vente ceux
qu'ils tiennent cachez, & d'ail-
leurs comme il paroist que la
recolte doit estre des plus
abondantes, on ne manquera
bien-tost plus dans le Royau-
me ni d'argent ni de bleds.

Mrs de l'Academie François-
se s'estant assemblez selon l'u-
sage, quarante jours après la
mort de Mr de Corneille, &
de Mr le Comte de Crecy pour
nommer ceux qui doivent rem-
plir leurs places, ont choisi Mr
le President de Mesmes & Mr

368 MERCURE

l'Abbé Oudart de la Mothe, connu par plusieurs ouvrages de Theatre & par le beau Recueil d'Odes qu'il a donné au public, & qui a reçu un applaudissement general. Il a remporté sept ou huit Prix de l'Académie de Toulouse, & deux ou trois de l'Académie Française, où il a eu l'avantage de parler plusieurs fois & de faire des Remerciemens à ces savant & illustre Corps.

Mr le President de Mesmes, distingué par son nom, par son esprit & par ses dignitez est entré par cette nomination

dans un Corps on l'on a toujours vû des Cardinaux, des Evêques, des Ducs & Pairs & des Ministres d'Etat. Ainsi l'on peut dire qu'il n'est pas déplacé.

Je dois ajoûter icy ce que j'ay oublié de vous dire dans l'Eloge que j'ay fait de Mr de Cornaille; sçavoir, que son grand travail, & sur tout le grand nombre de Livres & de Memoires qu'il a esté obligé de lire pour composer les cinq Volumes *in folio* qu'il a donnez au Public, luy avoient fait perdre la vûe quelques années

370 MERCURE

avant sa mort ; que son Eloge
a esté fait par un Aveugle, &
que sa place a esté remplie par
un autre Aveugle qui doit faire
aussi son Eloge le jour de sa re-
ception.

Avant que d'entrer dans
l'Article de la Marine dont
j'ay beaucoup à vous entrete-
nir , je dois vous dire que ce
Corps qui a toujours fait hon-
neur à la France , & qui dans
les temps les plus difficiles a
toujours tenu teste en même
temps aux deux Nations qui
pretendent à l'Empire de la
Mer , & qui ne sont riches &

celebres que par leur Commerce ; je dois , dis-je , vous dire que ce Corps , qui tous les mois se rend fameux par un grand nombre de Prises , d'actions éclatantes , & de Vaisseaux Ennemis pris ou coulez à fond , va malgré la rareté d'argent qui se trouve aujourd'huy presque chez tous les Princes de l'Europe , recevoir une somme considerable, Mr le Comte de Pontchartrain ayant trouvé des expédiens de luy en faire toucher sans qu'il en coûte rien au Roy.

Je passe à la suite des Expe-

ditions dont je vous envoie
un Journal tous les mois beau-
coup plus circonstancié que
celuy que l'on trouve dans plu-
sieurs nouvelles publiques.

*De Cartagenne du Déroit
le 25. Decembre.*

Mr le Chevalier de Norey,
Commandant les Vaisseaux du
Roy le Rubis & le Trident, fit
rencontre le 19. Decembre,
estant Nord & Sud d'Al-
borand, à 5. ou 6. lieues de
la Coste d'Espagne, de deux
Vaisseaux de guerre Anglois,
l'un

l'un de 70. Canons, & l'autre de cinquante-quatre sous le vent, Mr le Chevalier de Norcy, quoy qu'avec des forces inégales, attaqua ces deux Vaisseaux à demy portée du mousquet. Le Combat dura depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midy, sans qu'il pût les aborder, & il en fut séparé par les Courans, en sorte qu'ils furent obligez de faire route à Gibraltar, n'ayant que la Mizaine & le Petit Hunier, & la pluspart de leurs Equipages estant tuez ou blesséz. Mr de

Janvier 1710.

I i

374 MERCURE

Norey n'a eu que 29. hommes hors de combat. Mr du Vigné , Lieutenant de Vaisseau , y a esté tué , ainsi que Mr le Chevalier de Castellan Enseigne , qui servoit sur le *Trident*.

Mr Robert Leguillon, Commandant la Barque Longue la *Revanche* , armée à Calais, y conduisit le 4. Janvier un Bâtiment Anglois , chargé de 500. barils de beurre , & de 200. barils de bœuf salé.

Le mesme Capitaine a aussi débarqué une rançon de 100. livres sterlin.

Le Capitaine Louver , qui monte la Barque *la Toison* , a pris un Navire Anglois , chargé de 136. Caisses d'oranges aigres , & de 8. Caisses de citrons.

Le Capitaine François Polu, Commandant *la Triomphante*, & Jacques du Plessis qui monte *la Revanche* , ont pris un Dogre Hollandois.

Le Capitaine Marc-Teste, Commandant la Barque *le Comte de Brionne* , a apporté pour 2000. livres de rançons Angloises en especes.

· François Bachelier , Com-

I i ij

376 MERCURE

mandant le Dogre le *Prompt*,
a amené une rançon Hollan-
doise de 1500. florins.

Vous sçavez que Mr de
Ferriol, Ambassadeur du Roy
à Constantinople, avoit obtenu
de sa Hauteſſe de faire
charger des Bleds à Constanti-
nople & dans les Echelles du
Levant. Il s'est heureusement
acquitté de sa Commission. Il
y a plusieurs Relations qui
peuvent toutes passer pour des
Originaux, estant écrites par
des Officiers de considération,
& qui sont tous dans des pos-
tes à pouvoir sçavoir ce qu'ils

mandent , qui neanmoins ne s'accordent pas , particulièrement à l'égard des dates ; tel est le sort des Relations que l'on reçoit des Affaires les plus importantes. Personne ne le connoist mieux que moy qui ay toujours ramassé toutes celles qui ont esté répandues dans le monde des actions les plus remarquables , & j'ay trouvé une fois une circonstance assez considerable , toute differente dans neuf Relations de la même Affaire , sans qu'il m'ait esté possible de découvrir celle qui parloit le plus juste.

Li iij

378 **M E R C U R E**

Ainsi en fait de nouvelles, la premiere qu'on lit fait plaisir, & l'on croit d'abord estre bien instruit. La seconde Relation, dans laquelle on trouve des faits differens embarasse un peu ; & lors qu'on en a lû beaucoup, on se trouve si embarassé qu'on est contraint de parler au hazard , ou de donner au Public les Extraits de l'Article qui embarasse afin de se disculper , & qu'il en juge par luy-mesme. J'ay trouvé le mesme embarras pour des dates, dans la Relation que vous allez lire , qui d'ailleurs vous

paroistra tres-curieuse. Entre sept ou huit Relations dont j'ay formé celle que vous allez lire, il y en a une seule qui prend l'affaire de plus haut, par laquelle je vais commencer, & qui n'est contredite en rien parce qu'elle est seule.

Mr de Feuquieres estoit allé au Levant pour amener un Convoy de bled. Tous les autres Vaisseaux tant du Roy que des Marchands qui estoient allés pour le mesme sujet s'assemblerent à Smirne sous les ordres de Mr de Feuquieres au nombre de 84. Bastimens tant

380 MERCURE

Vaisseaux, Barques, Pinques, ou Tartanes, parmy lesquels estoit compris le *Temeraire*, de 60. canons, monté par Mr de Feuquieres; le *Toulouse* de même force; l'*Etendart* & le *Fleur*on de 50; l'*Hirondelle* & la *Vestale* de 36. tous Vaisseaux de Roy, & une trentaine d'autres Vaisseaux particuliers; le reste estoit de petits Bastimens.

Ils partirent dans le mois d'Octobre, & quoy que la saison fût la plus rude de toute l'année, à cause des divers coups de vents qui regnent en ce temps-là & que l'on fut obligé

de passer dans toutes les Croi-
sieres ordinaires nonobstant
25. ou 30. gros Vaisseaux En-
nemis qui sont dans ces Mers ;
ce Convoy franchit tout sans
voir aucun Vaisseau ennemy,
& sans qu'il se soit écarté au-
cun Bastiment pendant un tra-
jet de plus de 600. lieues.

Comme on avoit appris que
le Convoy estoit parti, & que
l'on voyoit tous les jours aux
Costes de Provence une Esca-
dre ennemie de huit Vaisseaux
qui se relevoient les uns après
les autres, on estoit à Toulon
& à Marseille dans une grande

382 **MERCURE**

consternation , parce qu'on découvroit tous les jours les Ennemis aux avenues , & que nos Vaisseaux n'estoient pas en état de s'opposer à cette Escadre , étant tous chargez de bled. Mais par un effet de la Providence , dans le temps que l'Avant-garde de ce Convoy avoit découvert les Isles d'Hieres desquelles il s'approchoit , que les Ennemis n'auroient pas manqué d'appercevoir , & d'en prendre sinon tout , au moins la plus grande partie , un gros coup de vent de Nord.Oüest s'éleva si fort qu'il obligea les

Ennemis de pousser au large
& le Convoy d'arriver au
Gourjan.

Dans le moment que l'on
eut appris à Toulon l'arrivée de
ce Convoy au Gourjan par un
second effet , & tout particu-
lier de la même Providence, qui
l'avoit ainsi réglé, Mr Cassarr,
qui monte le *Parfait* de 70.
canons , se trouva en rade avec
le *Serieux* , de 60. & Mr Lai-
gle avec le *Phœnix* , de 52. ca-
nons.

Il est à remarquer que le
Vaisseau le *Toulouze* , de 50.
canons monté par Mr Lam-

384 MERCURE

bert , & qui faisoit partie du Convoy , s'estant trouvé à portée d'entrer à Toulon le 6^e informa Mr Daligre de Saint Lié qui y commande la Marine , de la situation où il avoit laissé Mr de Feuquieres , avec le Convoy. On ne perdit pas un moment pour décharger en partie ce Vaisseau qui estoit chargé de bled , afin de le soulager , & on augmenta considérablement son équipage , afin de le mettre en estat de sortir & d'aller rejoindre Mr de Feuquieres avec les 3. autres Vaisseaux dont on augmenta aussi considérablement

siderablement les Equipages ; ce qui fut fait en tres-peu de temps , en sorte qu'ils mirent à la voile le 8^e à 10. heures du matin , avec un Brulot , & un autre petit Bâtiment , qui tous ensemble avoient deux mille hommes d'Equipage.

Quoy que je vous aye dit dans le Prelude de cet Article, que de plusieurs Relations j'en formois une seule , j'en ay trouvé deux qui regardent le Combat qui m'ont paru dignes de vous estre envoyées toutes deux.

Janvier 1710.

K K

386 MERCURE

Première Relation du Combat.

Le 9^e estant à la vûë & devant le Gourjan, ils virent paroistre deux Vaisseaux qui faisoient route sur eux ; & lors qu'ils furent à demy lieüe, le Parfait les chassa à toutes voiles, les joignit & se mit en travers de ces deux Vaisseaux, & les canonna jusqu'à ce que le Serrieux & le Phœnix y fussent arrivez : le premier attaqua le Faucon Anglois de 44. Canons qu'il démâta & qu'il prit. Mr Cassard tomba ensuite sur le Pembrok de 70. Canons que Mr Laigle avoit déjà démâté, & dont il avoit tué le Capi-

aine, & plus de 70. hommes de l'Equipage ; ce Vaisseau se rendit, & il a esté amené à Toulon avec le Faucon. Cette action a esté tres-vive, & n'a pas duré plus d'une heure ; ces deux Vaisseaux venoient de carrenner au Port Mahon pour fortifier l'Escadre Angloise qui croisoit depuis long-temps sur les Costes de Provence, en attendant Mr de Feuquieres & son Convoy, dont aucun Bastiment n'a esté pris ny perdu depuis son départ de Levant.

Seconde Relation du Combat.

Le 9^e estant près du mouillage

K K

388 MERCURE

où le Toulouze , avoit déjà jetté l'Ancre , on aperçut deux Vaisseaux qui s'aprochoient de terre. Mr de Feuquieres fit signal au Parfait ; au Serieux , & au Phoenix , de les aller reconnoistre , ce qu'ils firent. Comme nos Vaisseaux sortoient de si près de terre , ces deux Vaisseaux Ennemis l'un de 66. canons , & l'autre de 40. crurent que c'estoient des Vaisseaux chargez de bleds. Ils allerent dessus ; mais ayant reconnu après la force de nos Vaisseaux , ils tâcherent de se sauver ; mais Mr Cassart avec le Parfait , donna une bordée à la flûte qui la mit hors d'état. En effet, elle

à eula sur le Parfait, & luy em-
porta sa Gallerie, & l'ayant re-
mise, le Serieux y alla, & la
prit. Pendant ce temps Mr de
Laigle alla au gros, & l'ayant ap-
proché de près il le combatit pen-
dant une grosse heure & demie
avec un feu extraordinaire, & il
luy emporta son Mast d'Artimon.
Le Capitaine y fut tué & le Ca-
pitaine en second voyant que le
Parfait venoit à luy se voyant
beaucoup de monde tué par le gros
feu du Canon & de la mousque-
terie de Mr Laigle, se rendit à luy
& ne voulut point connoistre l'Of-
ficier que Mr Cassart luy envoya

390 MERCURE

*le premier ; de maniere que ces 2.
Anglois sont à Toulon presentement
avec tout le Convoy dont chaque
Bastiment va à sa destination.*

Au reste ce Convoy est des plus considerables & l'on peut assurer qu'il vaut bien huit millions , puisqu'il y a de compte fait pour le Languedoc & pour la Provence cent mille charges de bled , la charge pesant à peu près 300. livres poids de Paris ; à 36. livres ce sont déjà trois millions six cens mille livres : il y en a du moins pour autant en Marchandises fines , & ce qu'un grand nombre de particuliers a de provisions de

bled sur ces Vaisseaux va encore fort loin. Il faut ajouter à tout cela quantité de farines, huit mille quintaux de Legumes, sept mille quintaux de Ris, & beaucoup de viandes.

Les Officiers qui se sont distingués dans le Combat, n'ont pas attendu long-temps leur recompense, puisqu'en même temps que nous avons appris la maniere dont ils se sont distingués, nous avons sçu que S. M. a nommé Mr Cassart, Capitaine de Fregate; Mr des Hayes, Lieutenant de Vaisseau, & Mr Laigle, Capitaine de Brulot.

Le Vaisseau l'Entreprenant,

392 MERCURE

arriva aussi de Barbarie le 12. avec cinq mille charges de bled.

Je vous diray peu de choses ce mois-cy de l'Espagne. Elle se trouve aujourd'huy dans une situation tres-avantageuse par raport à celle de tous les Souverains de l'Europe. Elle est tranquille chez elle, où rien ne manque: elle travaille à mettre 80. mille hommes sur pied, avec lesquels elle ne peut faire qu'avantageusement la paix ou la guerre, ce qui provient de la grande union qui se trouve entre Sa Majesté Catholique & tous ses Sujets. Ce Monarque a pour eux tout l'amour qu'un Souverain peut avoir pour ses Sujets, & depuis qu'il est sur le Trône, il a fait plusieurs Campagnes, dans lesquelles il a exposé son sang pour leur défense, ce que les Espagnols reconnoissent par un amour & une fidélité à l'épreuve de toutes choses. Aussi trouve-t-il abondamment de l'argent & des hommes dans tous ses Etats, & c'est dequoy faire de bonnes & de grandes Armées; car pour peu que les Espagnols soient inf-

truits du métier de la guerre , jamais on n'a vû de Peuple plus intrepide. Il ne sçait ce que c'est que de fuir , & l'Histoire nous fournit une infinité d'exemples éclatans de cette intrepidité , & toute la terre se souvient encore de celle du Comte des Fontaines , dont tout le Bataillon perit dans le mesme terrain où il estoit en bataille , ce Comte assis au milieu du Bataillon animant tous ses Soldats.

Je devrois en finissant vous parler de l'heureuse face qu'il paroît que l'Europe doit prendre dans peu ; mais ce sont des Affaires desquelles la prudence ne veut pas que l'on parle trop , de crainte de n'en pas parler juste. Je suis , Madame, vostre , &c.

A Paris ce dernier Janvier 1710.

A V I S.

Le Mercure de Fevrier ne se debitera que le premier Jendy de Carême, à cause des Jours Gras & du Mercredy des Cendres qui occupent tout le monde.

TABLE.

Prelude qui renferme un abrégé
de tout ce que le Roy a fait de
grand pendant sa vie. 5

Extrait de l'Oraison Funebre de
Madame de Maubuisson, non
pas de la maniere ordinaire,
mais dont la lecture ne doit pas
moins attacher & faire de plai-
sir que feroit celle de l'Histoire
la plus curieuse. 29

Mr Dom Joseph Antonio de Ame-
zaga, est fait Chevalier d'Al-
cantara, dans le grand Convent
des Augustins. 73

Portrait d'un honneste homme. 77

Autre Portrait aussi d'un honneste
homme ; mais en Vers. 82

Premier Article de Marine. 89

Premier Article des Morts. 97

Dissertation sur la Goutte & sur le
Rhumatisme. 153

Eloge Funebre de feuë S. A. S.
Monsieur le Prince, prononcé à

T A B L E.

<i>Bourges, avec un appareil qui sert à faire voir toutes les vertus & toutes les grandes qualitez de ce Prince.</i>	175
<i>Suite de ce qu'on a déjà rapporté de l'Oraison Funebre de Me de Valençay, Abbessé des Clairiers.</i>	216
<i>Mariages.</i>	232
<i>Benefices donnez par le Roy dans la dernière Promotion.</i>	238
<i>Dons faits par le Roy, tant à Mr de Barillon qu'à Mr d'Albaret, & à Mr le Chevalier de S. Olon.</i>	253
<i>Eloge de feu Mr de Corneille.</i>	270
<i>Mort d'un homme âgé de cent dix-neuf ans, avec des particularitez singulieres.</i>	300
<i>Livre intitulé, Dissertation sur les Caracteres de Corneille & de Racine, contre le sentiment de la Bruyere.</i>	305
<i>Benefice donné par le Roy.</i>	307
<i>Article tres-curieux qui regarde ce</i>	

TABLE.

<i>qui s'est passé à la Seance publique de la Societé Royale de Montpellier, qui s'est faite pendant la tenuë des Etats de Languedoc.</i>	312
<i>Coûtume de Bretagne en deux Volumes in quarto, Ouvrage tres-utile & tres-curieux</i>	336
<i>Article des Enigmes.</i>	343
<i>Estampe des Jettons de cette année, remise au mois prochain.</i>	350
<i>Article qui regarde les Affaires du temps. Cet Article a esté fait avant que l'on sçut la situation des Affaires presentes.</i>	351
<i>Article contenant un grand nombre de Particularitez de l'arrivée en France, du Convoy qui a apporté des Bleds du Levant, avec beauconp d'autres Marchandises.</i>	376
<i>Conclusion.</i>	393
<i>L'Air, Fiers Aquilons.</i>	300
<i>Le Vin, &c.</i>	300



